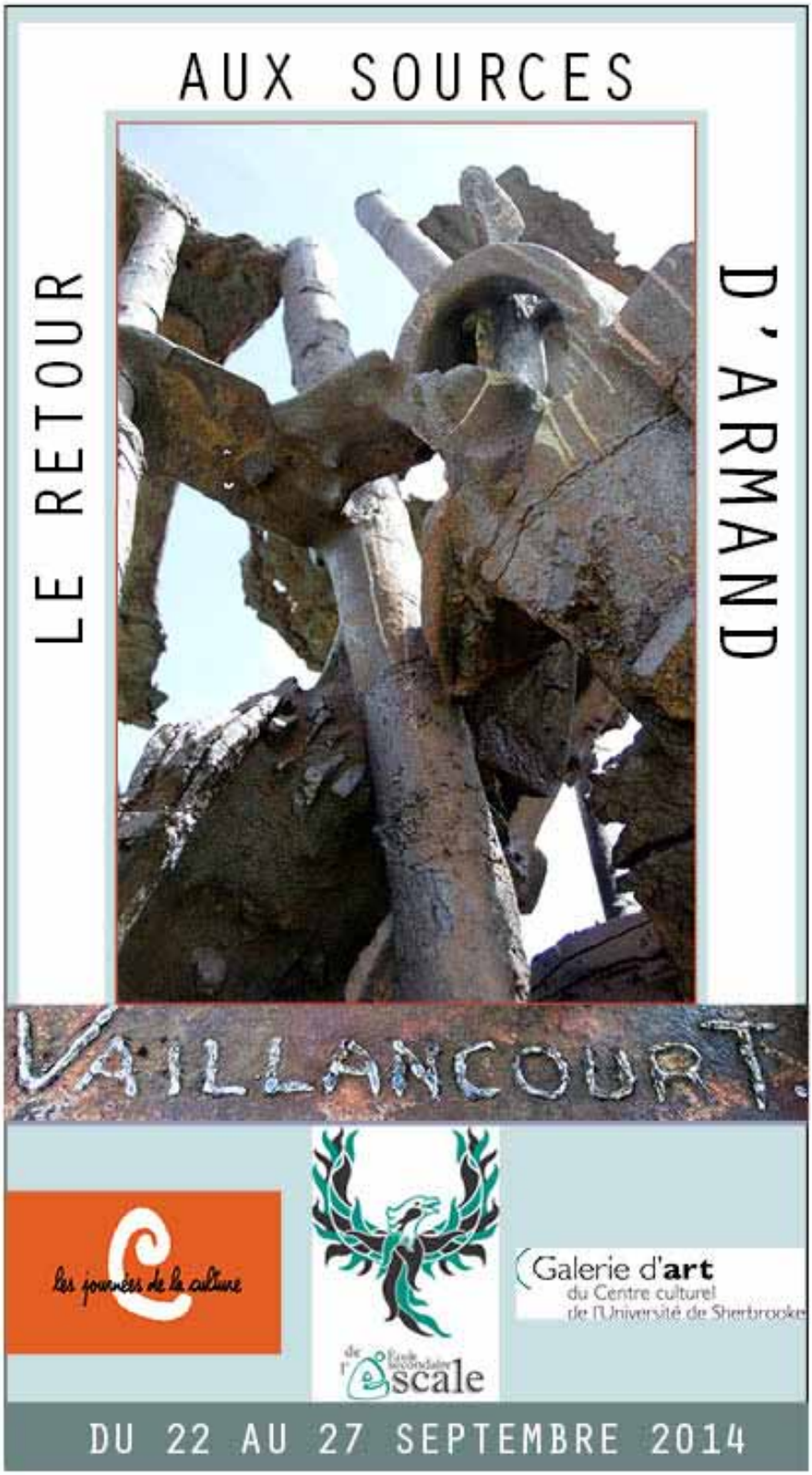


Rapport de l'événement
produit par Renée Giguère

Février 2015

Table des matières

Journées de la culture à l'Escale 4

Matériel de presse

Horaire de l'événement 6

Communiqué de presse 7

Matériel promotionnel

Affiche scolaire 8

Affiche grand public 9

Carton d'invitation 10

Complices de l'événement ***Le retour aux sources d'Armand Vaillancourt*** 12

Élément déclencheur 13

Présentation de Renée Giguère, instigatrice du projet 14

Présentation de Daniel Champagne, directeur de l'école secondaire de l'Escale 16

Implication du personnel, des professeurs et des élèves 18

Présentation de Pierrette Théroux, présidente de la Société d'histoire d'Asbestos 20

Présentation de Suzanne Pressé, ... 26

L'Espace Armand Vaillancourt 28

Armand Vaillancourt, Artiste et homme d'action 30

Œuvre *Regard vers l'avenir* 31

Armand Vaillancourt à l'Escale 32

Projections de documentaires 35

Captations de l'événement 35

Le passage d'Armand Vaillancourt (affichage de revue de presse)

École des Arts et métiers d'Asbestos et inauguration en 1963 36

Au Québec en1963, le parti libéral est au pouvoir 44

Sculpture *L'Humain* sur la cour de l'Escale 48

Revue de presse de 2014 à 1963 50

Vaillancourt par lui-même 83

Prix honorifiques d'Armand Vaillancourt 87

Table des matières

Signature du livre d'or de la Ville d'Asbestos 90

Confirmation œuvres non issues du 1 % 92

Œuvres d'art publiques à Asbestos 94

Pochette de disque Les Silhouettes 95

Lettre d'appui d'un citoyen d'Asbestos, Gilles Picard 96

Notes biographiques des 4 complices de l'événement 98

Portrait financier du projet 100

Signature et dédicaces 102

Remerciements

- Daniel Champagne 110
- François Blouin 111
- Pierrette Théroux 112
- Suzanne Pressé 113
- Ville d'Asbestos 114
- CLD d'Asbestos 115
- Groupe PVP 116
- Kamal 117
- François Lafrance 118
- Éric Desruisseaux 119
- Nathalie Hurdel 120
- Steve Bergeron 121
- Françoise Tardif-Smith 122
- Jean-Claude Fréchette 123
- Robert Champoux 124
- Symposium des arts de Danville 125
- Coop Métro et Pâtisserie Duquette 126

© François Lafrance 2014

© François Lafrance 2014

© François Lafrance 2014

Le retour aux sources d'Armand Vaillancourt dans le cadre des Journées de la culture à l'ecole secondaire de l'Escale d'Asbestos, les 26 et 27 septembre 2014

© François Lafrance 2014

COMMUNIQUÉ DE PRESSE
Pour diffusion immédiate

HORAIRE
des Journées de la culture 2014 à l'Escale d'Asbestos
LE RETOUR AUX SOURCES D'ARMAND VAILLANCOURT

Vendredi 26 septembre - Activité scolaire (pour les étudiants de l'Escale)

12:00 – 13:00 Accueil

- Causerie avec Armand Vaillancourt et Suzanne Pressé, historienne d'art et coordonnatrice de la Galerie d'art du Centre culturel de l'Université de Sherbrooke
- Découverte de l'œuvre ***L'humain*** (sur la cour de l'école)
- Revue de presse et artéfact dans **LE PASSAGE D'ARMAND VAILLANCOURT**
- Exposition d'œuvres de l'artiste organisée par la Galerie d'art du Centre culturel de l'Université de Sherbrooke dans **L'ESPACE ARMAND VAILLANCOURT**

Les films *Vaillancourt sculpteur, Bozarts et Le Cri d'Armand Vaillancourt* seront présentés au préalable à la clientèle scolaire la semaine des Journées de la culture, fin septembre.

Samedi 27 septembre – Activité grand public

13:00 – 13:30 Accueil

- Découverte de l'œuvre ***L'humain*** (sur la cour de l'école)
- Historique et artéfact dans **LE PASSAGE D'ARMAND VAILLANCOURT**
- Exposition d'œuvres de l'artiste organisée par la Galerie d'art du Centre culturel de l'Université de Sherbrooke dans **L'ESPACE ARMAND VAILLANCOURT**

13:30 – 13:50 Projection du film ***Vaillancourt sculpteur*** de David Millar, ONF, 1964

14:00 – 14:20 Présentation du contexte historique par Pierrette Théroux, présidente de la Société d'histoire d'Asbestos

14:30 – 14:45 Extrait du film ***Bozarts*** de Jacques Giraldeau, ONF, 1969, présentant l'échange d'Armand Vaillancourt avec des étudiants de l'école des Arts et métiers d'Asbestos en 1963

15:00 – 15:45 Causerie avec Armand Vaillancourt et Suzanne Pressé, historienne d'art et coordonnatrice de la Galerie d'art du Centre culturel de l'Université de Sherbrooke

16:00 – 17:00 Projection du film ***Le Cri d'Armand Vaillancourt*** de Jacques Bouffard, Groupe PVP, 2014

L'activité gratuite se déroulera à l'intérieur de l'école secondaire de l'Escale, située au 430, 5e Avenue à Asbestos J1T X2

-30-

Ref. : Site web du sculpteur _information complémentaire sur l'œuvre
http://www.armandvaillancourt.ca/AV2/oeuvres/oeuvre-monumentale/lhumain

Renseignements : Renée Giguère, présidente du CÉ de l'Escale
Instigatrice/coordonnatrice de l'événement
819 839-1088 reneegiguere@cgocable.ca

COMMUNIQUÉ DE PRESSE
Pour diffusion immédiate

LE RETOUR AUX SOURCES D'ARMAND VAILLANCOURT

Asbestos, le 8 septembre 2014. Dans le cadre de la 18e édition des Journées de la culture, qui aura lieu à l'école secondaire de l'Escale d'Asbestos, le samedi 27 septembre 2014, le grand public est invité à prendre part à l'activité ***Le retour aux sources d'Armand Vaillancourt*.** Lors de l'événement, les gens pourront (re)découvrir l'héritage culturel légué par l'artiste-sculpteur Armand Vaillancourt, 85 ans, de renommée internationale, présent à Asbestos pour l'occasion.

Organisée par l'école secondaire de l'Escale, en complicité avec la Galerie d'art du Centre culturel de l'Université de Sherbrooke et la Société d'histoire d'Asbestos, et en partenariat avec la Ville d'Asbestos et le CLD des Sources, l'activité gratuite a pour but de valoriser notamment l'œuvre d'art ***L'humain***, installée sur la cour de l'école, à l'origine nommée l'École des Arts et métiers. La présidente de la Société d'histoire d'Asbestos, madame Pierrette Théroux, relatera le scandale qui a suivi l'installation de l'œuvre à Asbestos en 1963. Ce volet historique sera accompagné de l'affichage de la revue de presse de l'époque dans le couloir nommé pour l'occasion ***Le passage d'Armand Vaillancourt.***

La coordonnatrice de la Galerie d'art du Centre culturel de l'Université de Sherbrooke et historienne d'art, originaire d'Asbestos, madame Suzanne Pressé tiendra une causerie avec Armand Vaillancourt sur la création de l'œuvre ***L'humain*** et ses motivations artistiques et sociales. Une exposition de sculptures de l'artiste-sculpteur, issue de la Collection de l'Université de Sherbrooke, sera présentée dans le local nommé pour l'occasion ***L'Espace Armand Vaillancourt***.

Le public pourra apprécier les films documentaires ***Vaillancourt sculpteur*** de David Millar, ONF, 1964, sur la réalisation de la sculpture ***L'humain*** en atelier et son déplacement vers Asbestos; un extrait du film ***Bozarts*** de Jacques Giraldeau, ONF, 1969, présentant l'échange de l'artiste avec des étudiants de l'école des Arts et métiers, sur la cour de l'école en 1963; ***Le Cri d'Armand Vaillancourt*** de Jacques Bouffard, Groupe PVP, 2014, qui trace le portrait de cet artiste qui a marqué l'histoire du Québec en faisant de sa vie une œuvre dont la création artistique est une forme d'expression et d'engagement social et politique**.**

L'activité ***Le retour aux sources d'Armand Vaillancourt*** se veut porteuse de sens tant aux niveaux historique, culturel, social, qu'environnemental et touristique. Ainsi, elle contribuera à une transmission riche d'un savoir multiple, tout en faisant la (re)connaissance de cet artiste québécois qui lègue à la communauté de la MRC des Sources un héritage artistique de grand intérêt.

L'activité se tiendra le samedi 27 septembre 2014 de 13 h à 17 h à l'intérieur de l'école secondaire de l'Escale située au 430, 5e Avenue à Asbestos J1T 1X2 – Bienvenue à tous les amateurs d'art et d'histoire

À propos des Journées de la culture - Soulignons qu'elles ont été instituées en 1997 afin de valoriser et de renforcer les efforts de démocratisation de la culture au Québec. Elles sont le fruit d'une association féconde du milieu de la culture avec des partenaires publics et privés. Les Journées de la culture ont comme grand partenaires le ministère de la Culture et des Communications et Hydro-Québec, et comme partenaires associés La Financière Sun Life et la Coop fédérée. Les médias collaborent également en déployant la campagne publicitaire à l'échelle du Québec.

–30–

Renseignements : Renée Giguère, présidente du CÉ de l'Escale
Instigatrice/coordonnatrice de l'événement
819 839-1088 reneegiguere@cgocable.ca

Les journées de la culture

En complicité avec Galerie d'art du Centre culturel de l'Université de Sherbrooke

Société d'histoire d'Asbestos

L'ÉCOLE SECONDAIRE L'ESCALE
présente

DU 22 AU 26 SEPTEMBRE 2014

LE RETOUR AUX SOURCES D'ARMAND

© Isabelle Gauthier-Zabell Photo

TOUS LES JOURS À MIDI

22 Cet homme est...

23 Film ***Vaillancourt scuplteur*** de David Millar, ONF, 1964

24 Extrait du film ***Bozarts*** de Jacques Giraldeau, ONF, 1969, sur la discussion de l'artiste avec des étudiants de l'école des Arts et métiers d'Asbestos en 1963

25 Film ***Le cri d'Armand Vaillancourt*** de Jacques Bouffard, Groupe PVP, 2014

26 **Causerie** d'Armand Vaillancourt avec Suzanne Pressé, historienne d'art et coordonnatrice de la Galerie d'art

pm **Le Passage d'Armand Vaillancourt** (revue de presse et artéfact)

L'Espace Armand Vaillancourt (exposition d'oeuvres organisée par la Galerie d'art)

L'événement se déroulera à l'intérieur de l'école secondaire de l'Escale, 430, 5e Avenue, Asbestos J1T 1X2
Pour information : Renée Giguère, 819 839-1088

ACTIVITÉ GRATUITE

En partenariat

ASBEST CLD

Réalisation-conception - © photo des oeuvres : Renée Giguère

Les journées de la culture

En complicité avec Galerie d'art du Centre culturel de l'Université de Sherbrooke

Société d'histoire d'Asbestos

L'ÉCOLE SECONDAIRE L'ESCALE
présente

LE SAMEDI 27 SEPTEMBRE 2014

LE RETOUR AUX SOURCES D'ARMAND

© Isabelle Gauthier-Zabell Photo

13 h Accueil
Découverte de l'oeuvre *L'humain*
(Sur la cour de l'école)
Le passage d'Armand Vaillancourt
(Revue de presse et artéfact)
L'Espace Armand Vaillancourt
(Exposition d'oeuvres organisée par la Galerie d'art du Centre culturel)

13 h 30 Projection du film ***Vaillancourt sculpteur*** de David Millar, ONF, 1964

14 h Présentation du contexte historique par Pierrette Théroux, présidente de la Société d'histoire d'Asbestos

14 h 30 Projection de l'extrait du film ***Bozarts*** de Jacques Giraldeau, ONF, 1969, sur la discussion de l'artiste avec des étudiants de l'école des Arts et métiers d'Asbestos en 1963

15 h Causerie d'Armand Vaillancourt avec Suzanne Pressé, historienne d'art et coordonnatrice de la Galerie d'art du Centre culturel

16 h Projection du film ***Le cri d'Armand Vaillancourt*** de Jacques Bouffard, Groupe PVP, 2014

L'événement se déroulera à l'intérieur de l'école secondaire de l'Escale, 430, 5e Avenue, Asbestos J1T 1X2
Pour information : Renée Giguère, 819 839-1088

ACTIVITÉ GRAND PUBLIC GRATUITE

En partenariat
ASBEST CLD

Réalisation-conception - © photo des oeuvres : Renée Giguère

Carton d'invitation
Version papier et Web (recto)

LE RETOUR

AUX SOURCES

D'ARMAND

VAILLANCOURT

Les journées de la culture

de l'École secondaire l'escale

Galerie d'art du Centre culturel de l'Université de Sherbrooke

LE SAMEDI 27 SEPTEMBRE 2014

Carton d'invitation
Version papier et Web (verso)

Dans le cadre des Journées de la culture

L'ÉCOLE SECONDAIRE L'ESCALE
présente

LE RETOUR AUX SOURCES D'ARMAND

VAILLANCOURT

Le samedi 27 septembre 2014 - Activité grand public gratuite

13 h	Accueil Découverte de l'oeuvre ***L'humain*** (sur la cour de l'école) ***Le passage d'Armand Vaillancourt*** (revue de presse et artéfact) ***L'Espace Armand Vaillancourt*** (exposition d'oeuvres organisée par la Galerie d'art du Centre culturel)
13 h 30	Projection du film ***Vaillancourt sculpteur*** de David Millar, ONF, 1964
14 h	Présentation du contexte historique par Pierrette Théroux, présidente de la Société d'histoire d'Asbestos
14 h 30	Projection de l'extrait du film ***Bozarts*** de Jacques Giraldeau, ONF, 1969, sur la discussion de l'artiste avec des étudiants de l'école des Arts et métiers d'Asbestos en 1963
15 h	Causerie d'Armand Vaillancourt avec Suzanne Pressé, historienne d'art et coordonnatrice de la Galerie d'art du Centre culturel
16 h	Projection du film ***Le cri d'Armand Vaillancourt*** de Jacques Bouffard, Groupe PVP, 2014

© Isabelle Gauthier-Zabell Photo

L'événement se déroulera à l'intérieur
de l'école secondaire de l'Escale, 430, 5e Avenue, Asbestos J1T 1X2
Pour information : Renée Giguère, 819 839-1088

En partenariat

ASBESTOS CLD des Sources

Réalisation-conception - © photo des oeuvres : Renée Giguère

Les complices de l'événement

© François Lafrance 2014

Les complices de l'événement ***Le retour aux sources d'Armand Vaillancourt***, de gauche à droite : Renée Giguère, instigatrice, chargée de projet et présidente du Conseil d'établissement de l'école secondaire de l'Escale, Daniel Champagne, directeur de l'école secondaire de l'Escale, Suzanne Pressé, historienne d'art et coordonnatrice de la Galerie d'art du Centre culturel de l'Université de Sherbrooke, Pierrette Théroux, présidente de la Société d'histoire d'Asbestos et le Père de la sculpture moderne au Canada, l'artiste-sculpteur Armand Vaillancourt.
La sculpture intérieure *Regard vers l'avenir*, créé par M. Vaillancourt en 1963, fait partie de la Collection de l'école secondaire de l'Escale. Elle est située devant le secrétariat de l'école.

La passion, l'élément déclencheur

L'école secondaire de l'Escale et les écoles primaires de la MRC des Sources invitent les élèves à partager ce qui les passionne lors du grand Salon des passions qui se déroulera le 28 mars 2014 à l'Escale. Le projet d'adresse aux élèves de 4e, 5e et 6e année du primaire ainsi qu'aux élèves du secondaire.

Le Salon des passions est un projet mobilisateur qui favorise la création de liens entre les deux ordres d'enseignements. Plusieurs minisalons se tiendront dans les écoles primaires afin de sélectionner les élèves qui viendront présenter ce qui les fait vibrer dans la vie de tous les jours au grand Salon des passions de l'école secondaire de l'Escale.

L'activité vise à soutenir la persévérance et l'engagement scolaire des élèves, contribuer à une transition primaire / secondaire de qualité et agir sur des facteurs clés du développement des jeunes comme l'estime de soi, les habitudes de vie, les comportements sains et sécuritaires, etc. Le Salon des passions contribue à enrichir la formation des élèves en les amenant à mieux se connaître. Il s'inscrit dans les activités pouvant agir sur le développement identitaire de nos jeunes.

Tous les élèves de la 4e, 5e et 6e année du primaire viendront visiter le Salon des passions et pourront ainsi découvrir les raisons qui poussent les passionnés à s'investir dans une activité.

Une équipe formée d'enseignants et de directions du primaire et du secondaire ainsi que des professionnels des services complémentaires sont les maîtres d'œuvre de ce projet.

Source : Francine Jourdain,
École secondaire de l'Escale

COMMISSION SCOLAIRE DES SOMMETS

Présentation de Renée Giguère,

instigatrice, chargée de projet

et présidente du Conseil d'établissement de l'école secondaire de l'Escale

© François Lafrance 2014

© François Lafrance 2014

L'une des oeuvres fortes d'Armand Vaillancourt, ***L'Humain***, est installée sur la cour de l'école secondaire de l'Escale à Asbestos, depuis plus de 50 ans. Presque dans l'oubli! Son histoire connue des plus vieux, était jusqu'à ce projet du ***Retour aux sources d'Armand Vaillancourt***, largement méconnue de la majorité.

Quant au futur de cette oeuvre, à quand le jour où la communauté d'Asbestos célébrera la sculpture ***L'Humain***, sur une place éclairée, entourée de bancs publics et d'un panneau informatif pour en faire un attrait distinctif de son patrimoine?

Qu' on la percoive comme chef-d'oeuvre, controverse ou objet de curiosité ? (Ref. L'Entre-nous 1964 - en page 63 de ce document), aucune ville au monde n'a sur sa cour ***L'Humain*** d'Armand Vaillancourt. Qui fait toujours jaser!

C'est unique en son genre!

Présentation de Renée Giguère (suite)

C'est le Salon des passions organisé à l'Escale au printemps dernier qui a été ma bougie d'allumage pour la conception de ce projet.

Le mot passion m'a menée à la passion d'Armand Vaillancourt qui, malgré les embûches et l'opposition, a poursuivi dans l'expression de son art pour se démarquer sur la scène internationale.

Fille d'un père ferblantier, Charles-Émile, j'avais 6 ans en 1963 lorsque le fameux monument est arrivé à Asbestos. Je me souviens du tollé que cela a créé. Cette œuvre a influencé mon avenir parce que j'ai fait en grande partie ma carrière de communicatrice en faisant la promotion de l'art sous ses différentes facettes.

Cette œuvre méconnue, ***L'Humain*** sur la cour d'école, est mal connue, mal aimée. Aujourd'hui à l'âge adulte, je souhaite qu'elle soit mieux connue, bien connue et qui sait, peut-être reconnue!

Je souhaite que l'on sache que l'on a un Vaillancourt dans notre cour, ici, à Asbestos.

Je remercie Armand Vaillancourt pour sa confiance en notre projet et d'avoir accepté de faire « ***Un retour aux sources » à Asbestos.***

Je remercie aussi Daniel Champagne, directeur de l'Escale, pour avoir eu le courage d'accepter et de soutenir ce projet qui, au départ, suscitait bien peu d'intérêt au sein de l'école et de la collectivité.

Pour réaliser ce projet, deux complices ont contribué activement au succès de l'événement : Pierrette Théroux, présidente de la Société d'histoire d'Asbestos et Suzanne Pressé, historienne d'art et coordonnatrice de la Galerie d'art du Centre culturel de l'Université de Sherbrooke. Se sont joints deux partenaires d'importance qui ont accepté d'appuyer financièrement l'Escale : la Ville d'Asbestos et le CLD des Sources.

De plus, des gens de la communauté ont aussi enrichi ce projet : Françoise Tardif-Smith, animatrice culturelle, a fait un travail de recherche sur la sculpture ***L'Humain*** dans le cadre d'un travail universitaire et l'a exposé dans *le Passage d'Armand Vaillancourt.*

Enfin, d'anciens directeurs de l'École des Arts et Métiers et de la polyvalente (1963-1997), tels Jean-Claude Fréchette, Richard Bélanger et Claude Dubois ont relaté leurs souvenirs lors d'échanges et de rencontres.

D'une contribution à une autre, l'événement ***Le retour aux sources d'Armand Vaillancourt*** a perpétué un devoir de mémoire, sur plusieurs générations, d'une œuvre singulière, alliée à une histoire marquante pour la collectivité d'Asbestos.

Ce rapport d'événement illustre ce retour historique qui a eu lieu à l'école secondaire de l'Escale d'Asbestos, dans le cadre des Journées de la culture, au cours de la semaine du 22 au 27 septembre 2014.

Je nous souhaite une belle découverte de l'univers d'Armand Vaillancourt!

Présentation de Daniel Champagne, directeur de l'école secondaire de l'Escale

© François Lafrance 2014

© François Lafrance 2014

Présentation de Daniel Champagne (suite)

Aujourd'hui, c'est le fameux jour où l'on reçoit de la grande visite

C'est d'ailleurs le thème utilisé cette année dans le cadre des Journées de la culture et, à l'Escale, la grande visite, vous l'avez deviné, c'est la venue du sculpteur-peintre renommé Armand Vaillancourt. Mais c'est vous, qui êtes notre grande visite pour cet événement qu'on a nommé : Le retour aux sources d'Armand Vaillancourt.

C'est donc un immense plaisir de vous accueillir aujourd'hui – dans notre nouvelle place publique – pour cet après-midi qui, je l'espère, saura vous plaire.

Avant de laisser la parole à l'organisatrice de l'événement, Renée Giguère, je vais prendre quelques minutes pour vous placer dans le contexte scolaire. En fait, c'est un peu pour répondre à la question qui m'a été posée : Pourquoi l'Escale fait-elle venir 51 ans plus tard, M. Vaillancourt. L'intention est simple : c'est le volet éducatif qui m'a animé dans tout ça.

L'école touche plusieurs aspects (académique, social, sportif, musical), mais souvent les volets culturel, artistique, historique prennent moins de place. C'est donc avec l'intention de faire découvrir aux élèves de l'Escale ces volets qu'on s'est lancé dans l'aventure.

Les élèves ont vécu cette semaine plusieurs activités et vous allez revivre en concentré ce que les élèves ont vécu cette semaine.

En résumé, on a, dans notre cour, une œuvre artistique qui a été réalisée par un sculpteur de renommée internationale. Non seulement cette œuvre a une valeur culturelle et artistique, mais elle a aussi une valeur historique. C'est donc tous ces volets que l'on a touchés cette semaine avec les élèves dans le cadre du Retour aux sources d'Armand Vaillancourt.

Aujourd'hui, nous vous proposons le Passage d'Armand Vaillancourt où l'on vous présente la revue de presse historique et le contexte politique de l'époque qui entourait la venue de la sculpture à Asbestos. Ce passage est situé à ma droite à l'arrière et il va vous mener vers L'Espace Armand Vaillancourt qui est une exposition des œuvres de la collection de l'Université de Sherbrooke et c'est la Galerie d'art du Centre culturel de l'Université de Sherbrooke qui a réalisé cet espace. Je vous invite à écrire vos commentaires dans le livre qui est installé à l'entrée du lieu d'exposition.

Tout au long de l'après-midi, il y aura dans les lieux des élèves et d'anciennes élèves qui portent le polo de l'Escale qui vous guideront.

Bonne découverte à tous!

Implication du personnel, des professeurs et des élèves de l'école secondaire de l'Escale

Le 12 mai 2014, le conseil d'établissement de l'école a appuyé la proposition de Renée Giguère, soutenue par Daniel Champagne, à l'effet de créer le projet ***Le retour aux sources d'Armand Vaillancourt*** dans le cadre des Journées de la culture, les 26-27 septembre 2014.

Personnel et professeurs impliqués

- Daniel Champagne, directeur
- Pierre Turgeon, professeur d'histoire et géographie -1er et 2e secondaire
- Éric Desruisseaux professeur de français-cinéma - 3e secondaire
- Pascal Simon, professeur d'arts plastiques -1er à 5e secondaire
- Carine Larivière et Annie Morey, professeurs de classe COM
- François Blouin, animateur de vie spirituel et engagement communautaire
- Serge Marcotte, informaticien
- Sylvie Brown, technicienne en éducation spécialisée

Groupes scolaires ayant visité L'Espace Armand Vaillancourt

- Tous les groupes de 1er secondaire (100) avec Pierre Turgeon
- 1 groupe de 2e secondaire (25) avec Pierre Turgeon
- 2 groupes de classe COM (15) avec Carine Larivière et Annie Morey
- 1 groupe P15 (18) avec Pascal Simon
- Élèves de la formation professionnelle (15)

Personnel impliqué dans l'organisation de l'événement

- Daniel Champagne, coordination et toutes tâches connexes
- François Blouin, accueil, recrutement, préparation des vidéos, …
- Serge Marcotte, préparation technique
- Sylvie Brown, recrutement pour l'accueil
- Pascal Simon, décoration
- Éric Desruisseaux, captation vidéo le vendredi midi

Implication du personnel, des professeurs et des élèves de l'école secondaire de l'Escale

Élèves impliquées à l'accueil des participants

- Léa Lou Giguère-Létourneau
- Amélie Lecavalier
- Florence Bélisle
- Frédérique Lévesque
- Maggie Boislard
- et Daniel Champagne, directeur

© François Lafrance 2014

Activité spéciale du vendredi

Le 85e anniversaire d'Armand Vaillancourt, né en septembre 1929, a été souligné en partageant un gâteau qu'il a servi dans la classe P15 de Pascal Simon et au personnel de soutien de l'école

© KamalPhoto 2014

Collation du samedi

Lors de la pause, l'école a offert des pommes et du jus de pommes d'un producteur local aux participants

Impact de l'événement

- Rapprochement école/communauté
- Bons commentaires en général
- Belle initiative (voir lettre de M. Picard)
- Valorisation d'une œuvre artistique importante dans le milieu
- Retour historique dans les années 60
- Intérêt de plusieurs jeunes qui ont apprécié la visite de M. Vaillancourt
- Plusieurs ont écrit dans le livre de commentaires

Présentation de Pierrette Théroux,

présidente de la Société d'histoire d'Asbestos

© François Lafrance 2014

© François Lafrance 2014

© François Lafrance 2014

© François Lafrance 2014

Et «ce monument» arrive à Asbestos!

M. Marcel Charrette, journaliste au journal *Le Citoyen* nous avait prévenus le 18 avril 1963.

« Asbestos verra bientôt arriver tout un amas de ferraille, un monstre pesant 12 tonnes, lequel monstre n'a pas de formes particulières… C'est une œuvre de M. Armand Vaillancourt, âgé de 31 ans. Le pseudo –« monument » puisque c'est comme ça qu'on l'appellera désormais prend place en face de la Standard Life à Montréal. Le journal a délégué son photographe M. W. H. Lunan, pour prendre une photo de ce fameux « monument ». Pauvre M. Vaillancourt, on vous enterrait bien avant le temps, n'est-ce-pas?..., vous qui êtes encore là et qui venez de célébrer vos 85 ans!

On continue l'histoire

Le 25 avril, M. Charrette s'inquiète en éditorial, de ce qu'il adviendra de ce « monument ». Il plaint les gens d'Asbestos d'être obligés d'accepter cette horreur venue de Montréal et adoptée par ces universitaires qui vont dans une école de fous et nous forcent à admirer cette œuvre payée très cher. Il invite les gens à écrire à leur député et au ministre de la Jeunesse afin de dénoncer cette intrusion d'une telle laideur.

Le journaliste relate aussi une conversation téléphonique qu'il a eue avec M. Vaillancourt. Celui-ci lui raconte qu'il n'a fait que participer à un concours public et que son œuvre a été choisie.

À une autre question du journaliste qui essaie de lui faire dire qu'il a imaginé une œuvre qui représente un certain lien avec Asbestos et ses travailleurs, M. Vaillancourt lui répond qu'il n'a pas imaginé mais CRÉÉ une œuvre qui aurait pu être installée n'importe où, à travers le monde. Au journaliste qui s'inquiète et veut savoir si sa sculpture rouillera, il répond : « … peut-être que oui, elle rouillera mais elle ne tombera pas! » Vous avez bien raison M. Vaillancourt. De plus, vous déclarez : « Je suis canadien, et ma sculpture, mon expression est universelle. »

Vlan le débat est lancé

Nous sommes en 1963. Le gouvernement libéral de Jean Lesage a été élu en 1960. Dans son équipe du tonnerre, on retrouve les : Émilien Lafrance, notre député de Richmond et ministre de la Famille et des Services sociaux, Paul Gérin-Lajoie, ministre de la Jeunesse, Georges-Émile Lapalme, ministre des Affaires culturelles, René Lévesque aux Ressources naturelles et d'autres personnages qui, dit-on, seraient à l'origine de la Révolution tranquille.

Asbestos était en pleine expansion minière. Des techniciens, ingénieurs, géologues, hommes de métiers spécialisés, ouvriers venaient de la région et de 25 pays à travers le monde, 10,600 personnes habitent notre ville. De nombreux mouvements pensent et organisent la vie quotidienne. Parmi ces organismes, il y a la Jeune Chambre de Commerce. Elle réunit de jeunes penseurs qui travaillent dans les

bureaux de la J.-M. (Johns-Manville), des directeurs d'écoles, des enseignants et autres hommes qui ont à cœur le développement intellectuel et commercial de notre patelin et surtout qui ont à cœur que ça bouge!

Devant l'éditorial plus que fougueux de M. Charrette, la Jeune Chambre, par son comité des affaires publiques, invite M. Guy Viau, critique d'art et professeur à l'École des Beaux-Arts de Montréal, à venir rencontrer les gens de chez-nous. Il suggère à la centaine de personnes présentes qu'elles n'ont pas à aimer coûte que coûte une œuvre d'art. Il suggère aussi d'apprendre à l'aimer et si ce n'est pas possible, peut-être que dans 2 mois, nous pourrions la déplacer ailleurs. Il interprète l'œuvre de M. Vaillancourt ***L'Humain*** comme exprimant l'horreur et la confusion que l'on retrouve dans le monde d'aujourd'hui et qu'il n'est pas antipsychologique de faire contempler la réalité aux étudiants (je vous fais remarquer qu'on était en 63…).

M. Charrette rapporte les dires de ce soir-là, reste sur sa position et suggère d'attendre 2 mois avant d'y revenir de nouveau.

Vous pensez bien que ça n'en restera pas là. Le « monument » s'embellit, un ami de l'œuvre a soudé des pièces de métal sur le haut de la sculpture et annonce : «Chef-d'œuvre no. 3». Quelqu'un d'autre l'aspergera des restes de peinture trouvés dans une remise de l'école.

M. Charrette, qui avait promis une trêve, revient le 29 juin, avec un autre éditorial : « Le monument laisse-t-il la population indifférente? » Il pense que « oui et non ». Il n'en veut pas à l'artiste ni à ses admirateurs, mais il pense que c'est une façon cavalière d'imposer à toute une population, quelque chose qu'elle ne veut pas.

Et c'est reparti

Lettre ouverte des lecteurs, quelquefois en faveur, c'est surtout le cas de M. Jean Landry, diplômé des Beaux-Arts, travaillant dans les bureaux de la J.-M., quelquefois contre. Et M. Charrette s'empresse d'enfoncer le clou et de répondre à ceux qui osent émettre une opinion. Il commente dans son écrit

« Le Courrier » avec le même vocabulaire que l'on y connaît, les tenants et aboutissants de tous ces écrits. Nous sommes le 18 juillet : c'est reparti mon kiki : « Sacré Monument ».

Même Michèle Richard adopte Asbestos pour une semaine, se fait photographier assisse sur la sculpture et dit sa foi en l'œuvre du Grand Vaillancourt.

M. Osias Poirier, propriétaire du Journal Le Citoyen, signe pour la première fois un éditorial « Trop de tapage autour du monument » le 29 août. Il tend à rassurer la population, dit qu'il n'est pas pour ni contre. Il prévient les jeunes qui auraient le goût de faire quelques bêtises autour de cette sculpture, de penser à leur réputation. Il dit qu'il n'a pas vu circuler de noms ni de pétitions. Il recommande d'acheminer au ministère des Affaires culturelles les lettres de mécontentement. C'est plus tranquille dans le journal. Ce sont surtout des gens d'ailleurs qui écrivent et qui félicitent Asbestos

d'avoir accepté la sculpture. On rappelle combien la construction de la Tour Eiffel a suscité bien des mécontents et pourtant, maintenant personne à Paris n'aurait voulu qu'on commette l'erreur de la détruire.

Et c'est l'annonce de l'ouverture officielle de l'École des Arts et Métiers prévue pour le 4 octobre. C'est la troisième plus importante après Montréal et Québec. C'est aussi la 3e pour Asbestos.

La première a pris place en 1952 dans l'ancien magasin général Parenteau, le grand-père de l'actuel propriétaire du magasin de meubles Parenteau. C'était un bâtiment recouvert de bardeaux d'amiante en forme de losange prêté par la compagnie J.-M.. M. André Chené en était le directeur. Ce magasin devenu école fut le dernier vestige du Carré d'Asbestos.

On aménagera ensuite dans l'ancien High School, école bâtie en 1925 pour les Anglos de la région. C'était aussi un prêt de la Compagnie. M. Louis-Philippe Lambert en fut le directeur. Et c'est lui qui assurera le transport de toute la machinerie qui servirait dans les ateliers de la nouvelle école.

On était très fier de l'architecture de la nouvelle École d'Arts. Le mur de verre constituant le 1er étage avait coûté 100 000 $ et celui du sous-sol 50 000 $. L'école accueillerait 175 garçons dans les 22 disciplines offertes touchant divers métiers et techniques et 25 filles dans les disciplines de l'alimentation et de la couture.

Nous étions en 1963 et pour notre ville, à cause de l'agrandissement du puits minier, commençait tout un cycle de nouvelles constructions d'édifices privés et publics, d'inspiration américaine, lesquelles s'étaient inspirées des travaux d'architectes européens accueillis aux États-Unis entre ou après les guerres de 1914-18 et 1939-45. L'architecture de l'École des Arts et Métiers et l'architecte M. Demers était le même que celui du 3e hôtel-de-ville en 1966-67.

Deux constructions où le verre et le ciment dominaient mais, selon moi, mal adaptées à notre climat. Les deux bâtiments souffraient de nombreux problèmes d'aération et de chauffage.

Puis vient le grand jour. On attendait de la belle visite. Messe à 11h30 pour les professeurs et les élèves, dite par l'abbé Guy Gilbert. En soirée, coupe du ruban traditionnel par M. Paul Gérin-Lajoie et bénédiction par M. le chanoine Demers. Bien sûr, M. Émilien Lafrance sera là.

Coup de tonnerre

On déménagera le monument, c'est la volonté de 2 043 signataires d'une pétition (dixit M. Lafrance). D'où originait cette pétition? Mystère et boule de gomme. Le journaliste, vous savez lequel, ajoute qu'il y a eu aussi remise d'un mémoire qui traitait de quoi exactement. Autre mystère.

On demande à M. Paul Gérin-Lajoie de se prononcer sur le sujet chaud du jour.

Avec toute la finesse et l'attention d'un politicien déjà aguerri, il répond qu'il ne peut se prononcer sans l'avoir vu la fameuse sculpture! Il dit aussi qu'il

serait nécessaire de rencontrer l'artiste qui a mis en forme celle-ci. Il parle du respect des artistes et de leurs œuvres. Qu'il faut vivre avec le respect des choses de notre temps.

Le goupillon de la bénédiction met fin à la discussion et M. Gérin-Lajoie, qui devait en même temps parler du Bill 60 créant le ministère de l'Éducation, a décidé de ne pas entamer le sujet.

Les autres numéros du journal mentionnent encore quelques réflexions sans grande envergure.

M. Osias Poirier, le 17 octobre, trouve qu'on a mis trop d'argent sur la nouvelle école, alors que tant d'autres écoles primaires doivent se contenter de classes aux murs de carton logées dans une ancienne chapelle (la 1re église Saint-Isaac) et que l'Externat Classique n'en finit plus de voyager d'une école délabrée à une autre.

Notre École des Arts et Métiers relevait directement du ministère de l'Éducation jusqu'à sa conversion en école Polyvalente l'Escale en 1977.

La Commission scolaire régionale en prit possession lors de la Grande Révolution scolaire des années 70.

La sculpture ***L'Humain*** de M. Vaillancourt logeait sur un terre-plein au beau milieu de l'École des Artset sa petite sculpture Regard vers l'avenir arrivée en même temps que l'autre, après pris place dans le grand hall d'entrée de l'école.

M. Richard Bélanger, auparavant professeur à l'École d'Arts, devient ensuite assistant de M. Lambert, donc directeur adjoint jusqu'en 1970.

M. Claude Dubois, lors de la création de la polyvalente, devient directeur à son tour jusqu'à l'arrivée de M. Jean-Claude Fréchette à ce poste.

Chacun de ces personnages encore vivants Dieu merci pourrait vous raconter mille et une anecdotes concernant la grande sculpture ***L'Humain*** et la petite Regard vers l'avenir.

L'Humain fut déplacé lors de la conversion de l'École des Arts et Métiers en polyvalente l'Escale. Regard vers l'avenir perdit sa place elle aussi. Elle disparut même pendant quelques années cachée on ne sait plus trop où et est réapparue en face du secrétariat.

Selon moi

Un premier élément de débat fut le prix payé pour la dite sculpture : 5 000 $ / 10 000 $. On ne sait trop. Mais pour des travailleurs de la mine qui gagnaient souvent moins dans une année que l'un ou l'autre de ses deux montants, c'était à tout le moins questionnant. D'autant plus que depuis le conflit de 1949 (la grève de l'amiante à Asbestos), ils avaient décidé d'envahir tous les lieux d'autorité : mairie, commission scolaire, CA d'hôpital et quoi d'autres. Pourquoi se priveraient-ils de dire haut et fort ce qu'ils pensaient de cette œuvre d'art.

Vous me permettrez de vous dire que M. Vaillancourt est né à Black Lake, une autre contrée amiantifère, 16e enfant d'une famille de 17. C'est un clin d'œil de la vie et peut-être du hasard mais quand même... Ça m'étonnerait grandement qu'il

eut levé le nez sur des gens qui ont trimé fort pour gagner leur vie comme ses parents.

Du plus loin que je me souvienne, je suis née et ai toujours vécue à Asbestos, j'ai entendu bien plus souvent : « Je vais à l'École d'Arts, j'enseigne à l'École d'Arts, il y a des courts de peinture à l'École d'Arts… Pourquoi, peut-être que l'expression École des Arts et Métiers étaient trop longue, peut-être. Mais j'aime à penser qu'on a nommé ces écoles où on apprenait les rudiments d'un métier ou d'une technique avait quelque chose de noble dans le sens d'être des artisans, des multiplicateurs de l'Art. Si on s'était donné la peine d'expliquer calmement ce qu'est l'art avec ses beautés, ses maladresses, ses reflets d'une époque, peut-être que la chicane aurait été moins grande. Paraît-il qu'on a offert à quelques reprises d'acheter et de déménager la sculpture, aucun des directeurs n'y a consenti.

Mais, vous le savez la chicane, on n'aime pas ça au Québec. On fait le moins de bruit, on passe sous silence les critiques positives : on n'aime pas faire des vagues. Ça ne ressemble pas du tout au personnage qu'est M. Armand Vaillancourt.

Une dame, Françoise Tardif-Smith d'Asbestos, s'est laissé questionner par ***L'Humain***. Elle a fait part de ses observations dans un travail présenté dans un cours à l'Université de Sherbrooke en 1989. Elle a rencontré M. Vaillancourt et il ne l'a pas « insultée » et a même assisté à sa présentation à l'Université de Sherbrooke.

Peut-être que quelqu'un d'autre s'est laissé aller et a produit des œuvres avec un p'tit côté Vaillancourt. On ne le sait pas. Je crois qu'on en voulait plus à la personnalité de M. Vaillancourt qu'à son œuvre.

Je termine en vous citant un petit texte présenté dans *Le Devoir* de mardi dernier, tiré de Liliane est au Musée 2011, de Normand Baillargeon. « Les arts ouvrent les horizons, favorisent d'une autre façon la finesse de la perception et le plaisir d'aller toujours plus loin. L'ensemble de ses facultés est un antidote aux préjugés, aux travestissements des données et aux raccourcis intellectuels.»

Merci madame Giguère, d'avoir endossé le rôle de notre Maude Graham nationale. Merci à tous et celles qui ont permis pour une semaine «Un retour aux sources » de M. Vaillancourt et un souhait en terminant. Vraiment pourquoi la sculpture ne serait pas mise en valeur et serait une réponse à un vœu émis à la dernière page de *L'entre-nous*, revue de la J.-M. de janvier 1964. Pourquoi ne deviendrait-elle pas un attrait touristique invitant?

© François Lafrance 2014

Armand Vaillancourt a félicité Pierrette Théroux pour sa présentation historique étoffée.

Cette dernière était enchantée de faire la rencontre de cet artiste qu'elle connaissait de renom seulement.

Présentation de Suzanne Pressé,
historienne d'art et coordonnatrice
de la Galerie d'art du Centre culturel de l'Université de Sherbrooke

© François Lafrance 2014

© Renée Giguère 2014

Présentation de Suzanne Pressé (suite)

L'importance de la sculpture L'Humain dans l'art de Vaillancourt et l'importance de Vaillancourt dans l'histoire de l'art

Légende de la sculpture
Armand Vaillancourt
L'Humain, 1963
Métal
3 x 2 x 2 mètres
Collection de l'école secondaire de l'Escale

La sculpture ***L'Humain*** d'Armand Vaillancourt s'inscrit dans la démarche de l'artiste mais aussi dans l'histoire de l'art des années 1960 pour 3 raisons : son sujet, ses matériaux et son emplacement.

Cette sculpture est une œuvre d'art non figurative, c'est-à-dire qu'elle ne représente rien de ce que nous observons dans la nature ni de ce que nous observons dans le monde construit. Depuis 400 ans, depuis la Renaissance, nous étions habitués à voir des tableaux et des sculptures figuratives, des œuvres qui racontaient des histoires. Dans l'après-guerre, les artistes occidentaux se sont intéressés à la beauté des couleurs et des matériaux pour eux-mêmes. Ainsi, Armand Vaillancourt et d'autres artistes ont créé des œuvres non figuratives.

Cette œuvre est également importante pour ses matériaux. En effet, encore depuis 400 ans, nous considérions que quelques matériaux seulement étaient dignes pour les sculptures : le marbre, la pierre et le bronze. Or voilà que durant les années 1960, des artistes occidentaux dont Armand Vaillancourt, ont revendiqué leur libre choix des matériaux. Aussi, le fer, le métal deviennent-ils des matériaux dignes d'être sculptés. En s'approchant de ***L'Humain*** on remarque des clous, des tuyaux, etc…, des matériaux nouveaux pour la sculpture.

L'emplacement d'une œuvre d'art public doit toujours être justifié. ***L'Humain*** avec son métal et ses clous fut installée sur la cour de l'École des Arts et Métiers à Asbestos. Les étudiantEs de l'école apprenaient divers métiers avec les matériaux qui se trouvent dans la sculpture. Voilà pourquoi la cour de l'École des Arts et Métiers était-elle un des meilleurs emplacements pour cette œuvre.

En conclusion, la sculpture ***L'Humain*** est une œuvre qui s'inscrit dans la démarche de l'artiste Vaillancourt. Cette démarche s'inscrit dans les recherches les plus avancées dans l'histoire de l'art du Québec, dans l'histoire de l'art du Canada et je dirais dans l'histoire de l'art tout court.

Je vous remercie de votre attention.

Suzanne Pressé
Historienne d'art
Galerie d'art du Centre culturel
de l'Université de Sherbrooke

L'espace Armand Vaillancourt

Exposition organisée par la Galerie d'art du Centre culturel de l'Université de Sherbrooke

© François Lafrance 2014

Collection privée d'Armand Vaillancourt

2 tableaux

1 bois brûlé

Collection de l'école secondaire de l'Escale

la sculpture ***Regard vers l'avenir*** (1963)

© François Lafrance 2014

L'espace Armand Vaillancourt (suite)

© François Lafrance 2014

Collection de l'Université de Sherbrooke

6 sculptures sur 6 socles (des années 1960 à 2001)

© François Lafrance 2014

Armand Vaillancourt par Suzanne Pressé

Armand Vaillancourt

Artiste et homme d'action

L'équipe de la Galerie d'art du Centre culturel de l'Université de Sherbrooke est fière de participer à l'événement Le Retour aux sources d'Armand Vaillancourt lors des activités des Journées de la culture organisées à l'école secondaire de l'Escale.

Né en 1929, le sculpteur et peintre Armand Vaillancourt a grandi dans la région de Black Lake dans les Cantons-de-l'Est. L'artiste a réalisé plus de trois mille œuvres parmi lesquelles plus d'une cinquantaine sont monumentales.

Ses œuvres monumentales sont installées un peu partout dans le monde : à San Francisco (États-Unis), à Charlottetown (Île-du-Prince-Édouard), à Yellowknife (Territoires du Nord-Ouest), à Montréal, à Québec, à Chicoutimi, à Plessisville et à Asbestos sur la cour de l'école secondaire de l'Escale.

L'artiste réputé est aussi homme d'action. À l'âge de porter une belle crinière blanche, l'artiste poursuit son engagement contre les injustices sociales. Au bilan, l'engagement et l'art de Vaillancourt témoignent de sa quête de liberté. L'art, c'est la vie dirait-il!

Armand Vaillancourt a reçu de nombreux prix et distinctions. Il a reçu le Prix Paul-Émile-Borduas (1993), la plus importante distinction accordée à un artiste par le Gouvernement du Québec. Il est Chevalier de l'Ordre national du Québec depuis 2004, la plus haute distinction remise par le gouvernement du Québec pour souligner l'apport de Québécois et de Québécoises au rayonnement du Québec ou qui ont participé de façon significative à son évolution.

Cette exposition L'Espace Armand Vaillancourt ici à l'Escale présente quelques sculptures et tableaux de la Collection de l'Université de Sherbrooke et 1 sculpture de la Collection d'œuvres d'art de l'école secondaire de l'Escale. Cet ensemble d'œuvres, auquel s'ajoutent des photographies d'œuvres d'art public, témoigne de 60 ans de carrière de l'artiste réputé Armand Vaillancourt.

Suzanne Pressé

Commissaire

Ce texte, imprimé sur grand panneau, accompagne dorénavant la sculpture ***Regard vers l'avenir*** devant le secrétariat de l'école secondaire de l'Escale.

Sculpture *Regard vers l'avenir*

© KamalPhoto 2014

Renée Giguère, Armand Vaillancourt et Daniel Champagne valident l'authenticité de l'oeuvre ***Regard vers l'avenir*** créé par l'artiste Vaillancourt**.** Et pour cause! Cette oeuvre, arrivée à Asbestos en même temps que ***L'Humain*** en 1963, n'est pas signée par l'artiste et a connu de fréquents déplacements à l'intérieur de l'école. D'abord installée dans l'entrée de l'école des Arts et Métiers, elle fut déplacée à l'entrée du gymnase, servie même de porte-manteaux!, pour ensuite être entreposée et oubliée pendant quelques années dans le sous-bassement de l'école des Arts et Métiers avant de trouver sa place définitive devant le secrétariat de la Polyvalente en 1980. Avant l'événement ***Le retour aux sources d'Armand Vaillancourt,*** seule Francine Jourdain, instigatrice du projet ***Le Salon des passions***, connaissait l'histoire et l'existence de cette oeuvre.

Armand Vaillancourt à l'Escale

Une présence chaleureuse

© François Lafrance 2014

Activité grand public

Samedi 27

septembre 2014

Armand Vaillancourt à l'Escale (suite)

© François Lafrance 2014

L'homme, fidèle à lui-même, et tel qu'on le connaît, est simple, accessible, drôle, humoristique, généreux, cabotin, spectaculaire, intarissable et insubordonné.

Il a entretenu les participants de ses souvenirs d'enfance sur la ferme à Black Lake, et bien sûr, de sa conviction de l'importance de défendre des causes sociales et politiques.

Au plaisir de tous, il a un peu parlé de son oeuvre artistique, en n'en laissant plus d'un sur leur appétit d'en savoir davantage sur la fabrication et le détail entourant ses oeuvres ***L'Humain*** et ***Regard vers l'avenir***.

L'homme conserve le mystère de sa création!

Projections de documentaires et captations de l'événement

Les projections de films documentaires

Vaillancourt sculpteur de David Millar, ONF, 1964, 16 min 36 s

Bozarts de Jacques Giraldeau, ONF, 1969, 58 min 05 s /Minutage de l'extrait Asbestos : 23:25 à 35:18 = 12 :33

Le CRI d'Armand Vaillancourt de Jacques Bouffard, Groupe PVP, 2014, 52 min

Les captations de l'événement

Activité scolaire du vendredi 26 septembre 2014

Photos - Kamal, photographe personnel d'Armand Vaillancourt

Vidéo - Éric Desruisseaux, professeur de français-cinoche, école secondaire de l'Escale

Activité grand public du samedi 27 septembre 2014

Vidéo et photos - François Lafrance

Diaporama en boucle durant la semaine et dans ***l'Espace Armand Vaillancourt***

Conception du PowerPoint ***Cet homme est... Armand Vaillancourt*** - Renée Giguère

Le passage d'Armand Vaillancourt

© François Lafrance 2014

C'est en croquant la pomme que les gens ont pris connaissance avec intérêt de la revue de presse affichée par thèmes :

- L'École des Arts et Métiers d'Asbestos
- Le portrait politique à Asbetos et à Québec
- Les articles publiés sur la sculpture ***L'Humain*** de 1963 à 2014
- Les prix honorifiques décernés à Armand Vaillancourt
- Et des portraits de l'homme et de l'artiste

Collection : Société d'histoire d'Asbestos

La première École
des Arts et Métiers d'Asbestos

Prêt de la Cie Johns-Manville, 1950/1951

Collection : Société d'histoire d'Asbestos

La deuxième École des Arts et Métiers d'Asbestos

À l'époque, celle-ci offrait quatre options d'études aux élèves inscrits. En 1963, le nombre des options sera porté à six, c'est-à-dire au moment où cette école fera place à une nouvelle École des Arts et Métiers.

Collection : Société d'histoire d'Asbestos

Seule et unique photo de l'oeuvre devant **la troisième École des Arts et Métiers d'Asbestos,** sur le boulevard Morin.

L'oeuve fut déménagée sur la cour de la Polyvalente de l'Escale, 3e avenue, en 1977, où elle est toujours présente.

Ouverture officielle de l'Ecole de Métiers

L'ouverture officielle de l'Ecole de Métiers s'est faite le 4 octobre dernier, à l'occasion de la visite de l'Honorable Paul Gérin-Lajoie. Dans les photos publiées dans cette page, on voit: en haut à gauche, le Chanoine Roméo Demers, au moment où il se préparait à bénir la nouvelle école. Tandis qu'à droite, L'Honorable Gérin-Lajoie, Ministre de la Jeunesse coupe le ruban traditionnel.

En bas à gauche, le Ministre Gérin-Lajoie s'adresse à un groupe d'invités. A droite, il discute avec les commissaires Gilles Tremblay, Yvon Hamel et Julien Proulx, président de la Commission Scolaire ainsi que J. E. Morrison, président de la Commission Scolaire Protestante. Parmi les personnes qui entourent le Ministre Gérin-Lajoie, on reconnaît aussi l'Honorable Emilien Lafrance, Philippe Lambert, directeur de l'Ecole de Métiers d'Asbestos, M. le Chanoine Roméo Demers, Julien Proulx, président de la Commission Scolaire, son honneur le maire J.-M. Beauchesne et de nombreux représentants des commissions scolaires du district et des environs.

OFFICIAL OPENING OF THE TRADES SCHOOL

The official ceremony marking the opening of the Trades' School took place last October 4, on the occasion of the visit of Honourable Paul Gerin-Lajoie. In the photos published on this page above at left, can be seen, Canon Romeo Demers as he was getting prepared to bless the new school. While at right, Honourable Gerin-Lajoie Minister of Youth is cutting the traditional ribbon.

Below at left, Minister Gérin-Lajoie during a question-answer period. At right, he is chatting with commissionners Gilles Tremblay, Yvon Hamel and Julien Proulx, president of the School Commission as well as J. E. Morrison, president of the Protestant School Board. Among the guest surrounding Minister Lajoie, can be seen Honourable Emilien Lafrance, Philippe Lambert, director of the Trades' School in Asbestos, Canon Romeo Demers, Julien Proulx, president of the School Commission, His Worship the Mayor J. M. Beauchesne and many representatives of the various school boards of this district and surrounding area.

11

Collection : Société d'histoire d'Asbestos

Inauguration de l'École des Arts et Métiers, en présence de gauche à droite : de deux invités et de Louis-Philippe Lambert, directeur.

Collection : Société d'histoire d'Asbestos

Les directeurs et directeurs-adjoints qui se sont succédés à la direction de l'École des Arts et Métiers et de la Polyvalente de l'Escale, de gauche à droite devant, Clément Campagna, Claude Dubois et Jean-Claude Fréchette, à l'arrière Jacques Vincent, Roma Larochelle et Réal Pinard.

© François Lafrance 2014

Richard Bélanger et Jean-Claude Fréchette ont assisté avec grand plaisir, en compagnie de leurs conjointes, à l'événement ***Le retour aux sources d'Armand Vaillancourt***, le samedi 27 septembre dernier.

Collection : Société d'histoire d'Asbestos

Richard Bélanger, enseignant, et futur directeur de l'École des Arts et Métiers, en compagnie d'un élève.

Le passage d'Armand Vaillancourt

Collection : Société d'histoire d'Asbestos

Jean Landry, diplômé des Beaux-Arts de Montréal donne des cours de dessin aux amateurs d'Asbestos. Par ailleurs, il signe des articles, des billets et des caricatures dans ***Le Citoyen***.

Ardent défenseur de l'oeuvre ***L'Humain***, une rumeur urbaine a circulé à l'effet que peut-être, sous couvert de l'anonymat, le gentilhomme aurait attiser l'opposition dans ***Le Citoyen***, pour mieux la contrer la semaine d'après en signant ces billets.

Dans le film ***Bozarts*** de Jacques Giraldeau, en présence d'élèves, on retrouve Jean Landry aux côtés de Vaillancourt pour défendre l'oeuvre.

Rencontre émouvante

© François Lafrance 2014

Les deux hommes, Jean Landry et Armand Vaillancourt, étaient ravis de se retrouver sur la cour d'école de l'Escale, plus de cinquante ans plus tard.

Au Québec en 1963, le Parti libéral est au pouvoir

Photo Web : Article détaillé : Gouvernement Jean Lesage

Premier ministre du Québec – Jean Lesage

(Montréal 1912 - Québec 1980) Avocat et homme politique québécois. Il fut premier ministre du Québec du 5 juillet 1960 au 16 juin 1966. Il est souvent vu comme le père de la Révolution tranquille. Élu député à l'Assemblée nationale du Québec, Jean Lesage remporta le scrutin de 1960, faisant campagne avec le slogan C'est le temps que ça change, et mit ainsi fin au long règne de l'Union nationale, qui avait gouverné le Québec depuis 1944 sous la direction de Maurice Duplessis. Lesage devint premier ministre, président du Conseil exécutif et ministre des Finances du 5 juillet 1960 au 16 juin 1966, et également ministre des Affaires fédérales-provinciales du 28 mars 1961 au 16 juin 1966 et ministre du Revenu du 30 mai au 8 août 1963.

Source et photo : Article détaillé : Gouvernement Jean Lesage

Au Québec en 1963, le Parti libéral est au pouvoir

Photo : Archives familiales

Député de Richmond – Émilien Lafrance

(Danville 1911 - Austin 1977) Fonctions variées. Organisateur local de l'Action libérale nationale en 1935. Président de la Ligue pour la défense du Canada. Candidat du Bloc populaire défait dans Richmond-Wolfe aux élections fédérales de 1945. Élu député libéral à l'Assemblée législative dans Richmond en 1952. Réélu en 1956, en 1960, en 1962 et en 1966. Whip adjoint en 1956 et en 1957, puis whip en chef de 1958 à 1960. Nommé ministre du Bien-être social dans le cabinet Lesage le 5 juillet 1960. Devint ministre de la Famille et du Bien-être social le 1er avril 1961. Occupa cette fonction jusqu'au 14 octobre 1965. Ministre d'État du 14 octobre 1965 au 16 juin 1966. Ne s'est pas représenté en 1970.

Maire d'Asbestos –

Jean-Maurice Beauchesne

de 1961 à 1968

Collection : Société d'histoire d'Asbestos

Composition en 1962 du Gouvernement Lesage

Après le remaniement du 5 décembre 1962

- ***Jean Lesage*** : premier ministre, ministre des Finances, ministre des Affaires fédérales-provinciales
- ***Lionel Bertrand*** : secrétaire provincial
- ***Paul Gérin-Lajoie*** : ministre de la Jeunesse
- ***Émilien Lafrance*** : ministre du Bien-être social et de la Famille
- ***Georges-Émile Lapalme*** : procureur général, ministre des Affaires culturelles
- ***René Saint-Pierre*** : ministre des Travaux publics
- ***René Lévesque*** : ministre des Richesses naturelles
- ***Lucien Cliche*** : ministre des Terres et Forêts
- ***Alphonse Couturier*** : ministre de la Santé
- ***Bernard Pinard*** : ministre de la Voirie
- ***Bona Arsenault*** : ministre de la Chasse et des Pêcheries
- René Hamel : ministre du Travail
- ***Pierre Laporte*** : ministre des Affaires municipales
- ***Gérard Cournoye***r : ministre des Transports et des Communications
- ***Alcide Courcy*** : ministre de l'Agriculture et de la Colonisation
- ***Paul Earl*** : ministre du Revenu
- ***Gérard D. Levesque*** : ministre de l'Industrie et du Commerce
- ***George Carlyle Marler*** : ministre d'État (sans portefeuille)
- ***Claire Kirkland-Casgrain*** : ministre d'État (sans portefeuille)
- ***Carrier Fortin*** : ministre d'État (sans portefeuille)

Source : Article détaillé : Gouvernement Jean Lesage

Caractéristiques du gouvernement Lesage

Le gouvernement Lesage, parfois appelé l'équipe du tonnerre, a inauguré une nouvelle façon de gouverner qui est sans précédent dans l'histoire du Québec. Composé de plusieurs membre dynamiques (René Lévesque, Paul Gérin-Lajoie, Georges-Émile Lapalme et, plus tard, Pierre Laporte et Eric Kierans), il s'est distingué par un mouvement de réformes spectaculaires, appelé la Révolution tranquille, qui influence toujours les gouvernements actuels. C'est le début de l'État interventionniste, de l'État-providence.

Ses relations avec Ottawa deviennent beaucoup plus revendicatives. L'autonomie provinciale se transforme petit à petit en un véritable nationalisme québécois. Des mouvements plus radicaux, le RIN et le RN, commencent même à promouvoir l'indépendance du Québec. Lesage ne va pas jusque- là mais réussit tout de même à négocier avec le fédéral un opting out, c'est-à-dire un droit de retrait avec compensation. Les négociations pour amender la Constitution sont cependant dans l'impasse lorsque Lesage refuse d'adhérer à la formule Fulton-Favreau.

La fonction publique s'agrandit en conséquence, ses effectifs passant de 29 000 à 43 000 employés entre 1960 et 1966. Désormais, ce n'est plus l'allégeance politique mais la compétence qui est le critère d'embauche.

En 1965, les fonctionnaires obtiennent le droit de se syndiquer (en 1966, 75 % d'entre eux sont membres d'un syndicat affilié à la C.S.N.).

L'État québécois commence également à rayonner ailleurs dans le monde. Des délégations du Québec sont inaugurées à Paris et à Londres, et une entente de coopération culturelle est signée avec la France.

Ces réformes indisposent cependant plusieurs personnes. Elles coûtent cher, les déficits atteignent des niveaux assez élevés et les taxes augmentent en conséquence.

Source : Article détaillé : Gouvernement Jean Lesage

L'Humain sur la cour de l'Escale

La sculpture ***L'Humain*** a été déplacée du boulevard Morin à la 3e Avenue lors de l'inauguration de la Polyvalente de l'Escale en 1977. Depuis, l'oeuvre est toujours au même endroit sur la cour de l'école secondaire de l'Escale.

© Renée Giguère 2014

École secondaire de l'Escale, Asbestos, septembre 2014

OPINIONS

Coup de chapeau

Félicitations pour votre projet de revalorisation et rassembleur entre l'Humain, d'Armand Vaillancourt et la population d'Asbestos, dans le cadre des Journées de la culture. J'aurais bien aimé y participer, mais je travaillais cette fin de semaine.

À ma connaissance, c'est bien la première fois que quelqu'un sort de l'ombre, pour nous parler, par l'entremise du Journal Les Actualités, de cette belle sculpture L'Humain 1963. Je ne savais pas qu'il existait des petits films là-dessus! J'aimerais tant les visionner, car on ne sait à peu près rien à son sujet.

Moi, je suis arrivé à Asbestos (retour) vers 1974 et je suis allé à l'école d'Arts et métiers, faire un cours de soudure à l'époque. Je sais que beaucoup de gens étaient très indifférents à cette sculpture, moi, elle m'a toujours interpellé, je ne sais pas trop pourquoi! Quand je regarde la technique utilisée, l'imagination et le travail que ça dû prendre, avec un clin d'œil à l'école d'Arts et métiers (pour les vis et les clous), il me semble que ça s'harmonise très bien dans le contexte de ce temps-là.

Je pense que bien des gens la regardent comme une pierre tombale, tandis que c'est une œuvre de grand art. Je me pose la question parfois, pourquoi après plus de 50 ans, elle n'a toujours pas son nom visible, pas de plaque commémorative non plus, pas éclairée le soir et jamais décorée en diverses occasions, par exemple lors de la rentrée scolaire.

P.-S. Elle aurait besoin aussi de réparation (soudure) à quelques endroits (pourtant la classe de soudure est à côté)… son socle de ciment rouillé aurait besoin d'un jet de sable à pression pour le rafraîchir.

Je ne sais pas si les gens d'Asbestos le croient sans talent (M. Vaillancourt) ou si c'est moi qui vis sur une autre planète, mais je trouve que la Ville est choyée d'avoir sur son territoire une œuvre d'art aussi prestigieuse. C'est l'une des belles attractions et beaucoup de gens la « snobent ». De plus, la Ville ne semble rien faire pour la mettre en valeur! À quand son inscription dans un circuit touristique régional? C'est dommage. L'Humain subit le même sort de popularité envers les citoyens d'Asbestos et des villages autour que l'amiante le subit par la population du Québec. J'espère que ça ne prendra pas encore 50 ans pour qu'elle soit reconnue à sa juste valeur.

Gilles Picard, Asbestos

Les Actualités, le mercredi 29 octobre 2014

Vaillancourt chaudement accueilli à l'Escale

Dans le cadre de l'événement *Le retour aux sources d'Armand Vaillancourt* tenu lors des Journées de la culture, le grand artiste Armand Vaillancourt était de passage à l'école secondaire de l'Escale. À cette occasion, autant le grand public que les élèves de l'école ont répondu en grand nombre à l'invitation. Cette photo regroupe les complices de l'événement. Dans l'ordre habituel, Renée Giguère, présidente du conseil d'établissement et instigatrice de l'événement; Daniel Champagne, directeur de l'Escale; Suzanne Pressé, historienne d'art, originaire d'Asbestos, et coordonnatrice de la Galerie d'art du Centre culturel de l'Université de Sherbrooke et Pierrette Théroux, présidente de la Société d'histoire d'Asbestos accompagnent l'artiste-sculpteur Armand Vaillancourt devant l'une de ses peintures. La sculpture intérieure *Regard vers l'avenir*, créée par M. Vaillancourt en 1963, fait partie de la collection de l'Escale tout comme la sculpture extérieure, *l'Humain*.

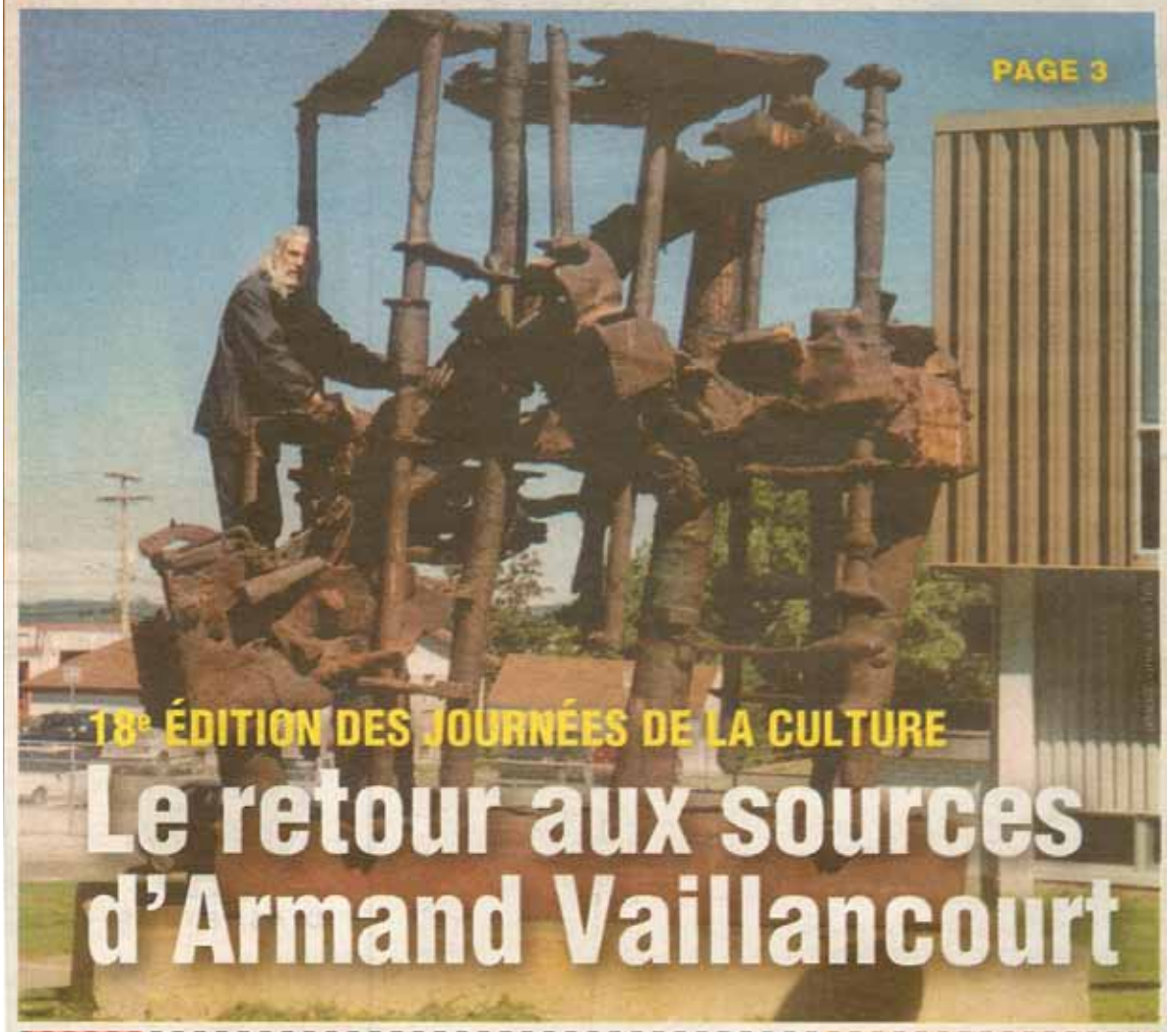
(PHOTO GRACIEUSETÉ – FRANÇOIS LACHANCE)

Les Actualités, le mercredi 8 octobre 2014

Les Actualités

tc • MEDIA

Le mercredi
24 septembre 2014
Vol. 55 | N°38 | 24 pages
14 780 exemplaires



PAGE 3

18e ÉDITION DES JOURNÉES DE LA CULTURE

Le retour aux sources d'Armand Vaillancourt

JOURNÉES DE LA CULTURE

Plusieurs belles découvertes au prog

Les 26, 27 et 28 septembre, les Journées de la culture reçoivent de la grande visite : VOUS ! Du vendredi au dimanche, dans plus de 400 villes et villages d'un bout à l'autre du Québec, plus de 3 000 activités gratuites sont proposées à la population. Quel que soit son rapport à la culture et aux arts, chacun trouvera de quoi nourrir son goût d'apprendre et sa soif de beauté. Et parce qu'il n'est jamais trop tôt pour attraper la piqûre de la culture, une foule d'activités ont été concoctées à l'intention des familles.

NATHALIE HURDLE

Dans la MRC des Sources, on fête les Journées de la culture de belle façon. Les 26 et 27 septembre, l'école secondaire de l'Escale d'Asbestos accueille nul autre que l'artiste-sculpteur de renommée internationale Armand Vaillancourt. Ainsi, le vendredi 26 septembre à l'heure du midi, il participera à une causerie en compagnie de Suzanne Pressé, historienne d'art et coordonnatrice de la Galerie d'art du Centre culturel de l'Université de Sherbrooke avec les élèves de l'Escale.

Le lendemain, soit le 27 septembre, entre 13 h et 17 h, le grand public est invité à prendre part à l'activité *Le retour aux sources d'Armand Vaillancourt*, qui se tiendra sur la cour de l'Escale et à l'intérieur de l'école. Lors de cet événement, les gens pourront (re)découvrir l'héritage culturel légué par l'artiste-sculpteur maintenant âgé de 85 ans.

Organisée par l'école secondaire de l'Escale, en compagnie de plusieurs autres partenaires, l'activité gratuite a pour but de valoriser entre autres l'œuvre d'art *L'humain*, installée sur la cour de l'école, à l'origine nommée l'École des Arts et des métiers.

Pour l'occasion, Pierrette Théroux, présidente de la Société d'histoire d'Asbestos relatera le scandale qui a suivi l'installation de l'œuvre à Asbestos en 1963. Ce volet historique sera accompagné de l'affichage de la revue de presse de l'époque dans le couloir nommé pour l'occasion *Le passage d'Armand Vaillancourt*.

Mme Pressé, originaire d'Asbestos, tiendra pour sa part une causerie avec M. Vaillancourt, sur la création de l'œuvre *L'humain* et ses motivations artistiques et sociales. Une exposition de sculptures réalisées par M. Vaillancourt , issue de la Collection de l'Université de Sherbrooke, sera présentée dans le local nommé pour l'occasion *L'Espace Armand Vaillancourt*.

Le public pourra aussi apprécier quelques films documentaires, notamment *Vaillancourt sculpteur* de David Millar, ONF, 1964, sur la réalisation de la sculpture *L'humain* en atelier et son déplacement vers Asbestos.

« Cette activité se veut porteuse de sens tant aux niveaux historique, culturel, social, qu'environnemental et touristique. Ainsi, elle contribuera à une transmission riche d'un savoir multiple, tout en faisant la (re)connaissance de cet artiste québécois qui lègue à la communauté de la MRC des Sources un héritage artistique d'un grand intérêt », indique Renée Giguère, présidente du conseil d'établissement de l'Escale et coordonnatrice de l'événement.

Bibliothèque municipale d'Asbestos

Le week-end des Journées de la culture sera aussi bien rempli à la Bibliothèque municipale d'Asbestos. Ainsi, les visiteurs auront accès pour un dernier week-end à la magnifique exposition *Des machines et des hommes*. Préparée par La Société d'histoire d'Asbestos, en collaboration avec la Ville, celle-ci présente la mine Jeffrey de 1879 à 2012.

Le samedi matin, de 10 h à 11 h, petits et grands sont invités en grand nombre à assister à la présentation de Martin Carli, de la populaire émission Génial, qui fera quelques expériences scientifiques interactives.

Puis, pour clôturer les activités le dimanche de 13 h 30 à 14 h 30, les mélomanes sont conviés à assister à un concert de l'Harmonie d'Asbestos.

Cercle de Fermières Asbestos

Afin de souligner le 100e anniversaire d'existence du mouvement des Fermières, celles-ci profitent de l'occasion pour permettre à des jeunes de découvrir le travail sur le métier à tisser. « Le vendredi, nous rencontrerons des jeunes de 6e année de l'école de la Tourelle pour leur faire une démonstration et pour leur permettre d'essayer le tissage », explique Maryse Lapalme, vice-présidente du Cercle de Fermières Asbestos.

Puis, le samedi et le dimanche, de 9 h à 15 h, une activité portes ouvertes est organisée au local du Cercle, au 240, rue Brown à Asbestos. « Nous invitons toute la famille à venir nous rencontrer. Nous souhaitons permettre aux visiteurs d'essayer le tissage. On veut sensibiliser le plus de gens possible à cette technique qui fait partie de notre histoire », ajoute-t-elle.

Au P'tit Bonheur

Le dimanche 28 septembre, à 11 h, le P'tit Bonheur de Saint-Camille offre pour sa part le conte musical (forfait familial disponible) *Petite Souris et les histoires de la terre*.

Petite Souris aime bien se raconter des histoires pour répondre aux questions qui surgissent immanquablement sur le chemin de la vie. Dans ce spectacle, Petite Souris est toujours aussi curieuse et elle s'intéresse au monde qui l'entoure. Elle vous invite dans sa quête imaginaire à travers des personnages attachants, comme Maître Hibou, Dame Oiseau, L'outarde, un tamia rayé ainsi que tous les membres de sa famille : Maman, Papa, Mami-Souris, Papi et bien sûr Petite-Petite Souris. Et tout ça accompagné de musique et de chansons entraînantes.

Lucie Plance, membre du Cercle de Fermières A métier à tisser. Elle vous lance l'invitation de p culture pour en apprendre davantage sur sa pa

JOURNÉES DE LA CULTURE

Réconcilier Asbestos et Vaillancourt

STEVE BERGERON
steve.bergeron@latribune.qc.ca

IMACOM, MAXIME PICARD

Pierrette Théroux, présidente de la Société d'histoire d'Asbestos, Renée Giguère, chargée de projet, et Daniel Champagne, directeur de l'École secondaire L'Escale, invitent demain à une grande rencontre avec le sculpteur Armand Vaillancourt, afin de tuer quelques fantômes ayant entouré l'installation de la sculpture *L'humain* en 1963 à Asbestos, mais surtout pour en apprendre davantage sur cet artiste, son oeuvre et son histoire.

ASBESTOS — Rarement une œuvre d'art public a été aussi conspuée que *L'humain* d'Armand Vaillancourt. La sculpture installée à Asbestos en 1963, à l'ouverture de la toute nouvelle École des arts et métiers (devenue l'école secondaire L'Escale), a créé une telle réprobation publique que l'affaire avait eu des échos dans tout le Québec. Actes de vandalisme, menaces de faire sauter l'œuvre, pétition de 2043 noms pour qu'elle quitte les lieux, Vaillancourt qui déclare : « Si on fait sauter ma sculpture, on devra me faire sauter avec! »

Bref, *L'humain* est devenue un symbole du choc entre l'art contemporain et le grand public. Mais force est de constater que, 51 ans plus tard, elle est toujours là. Elle se tient toujours droite et plus personne ne parle de la détruire ou de la donner... Du moins, pas publiquement.

« En fait, dès qu'on évoque la possibilité de la déplacer, il y a un mouvement de recul », rapporte Renée Giguère, celle qui a organisé le *Retour aux sources d'Armand Vaillancourt*, aujourd'hui et demain à l'école secondaire L'Escale, à l'occasion des Journées de la culture. « J'ai déjà eu cette discussion avec Suzanne Pressé, coordonnatrice de la galerie d'art de l'Université de Sherbrooke, qui aurait souhaité prendre la sculpture si l'école avait voulu s'en départir. Mais, non, finalement, je crois que beaucoup de gens estiment que l'œuvre fait désormais partie de leur histoire. »

Ça ne veut pas dire que *L'humain* est désormais adorée et respectée. Renée Giguère a pu constater non seulement qu'une partie de la nouvelle génération avait intégré l'aversion de ses aînés, mais que les adolescents ignoraient tout de l'oeuvre et de la source de cette détestation.

« Ils ne l'aiment pas, mais ils ne savent pas trop pourquoi. Quand j'ai parlé à ma fille de 17 ans de mon projet de revalorisation de la sculpture, elle m'a répondu de ne pas perdre mon temps. "On la hait tous et on veut tous la détruire." »

Même Daniel Champagne, directeur de l'école depuis l'an dernier, avoue qu'il ne connaissait rien de l'histoire de *L'humain* jusqu'à récemment, même s'il est natif de l'endroit. Comme si un silence honteux entourait aussi l'œuvre. « Quand j'étais jeune, c'était quelque chose où l'on pouvait grimper et s'érafler les genoux. »

La passion à 85 ans

Il n'en fallait pas plus pour que Renée Giguère, avec l'accord de son directeur, propose une grande opération de « réconciliation » avec Armand Vaillancourt. D'autant plus que l'artiste est toujours vivant et qu'il a fêté ses 85 ans le 3 septembre dernier. « J'ai appelé Armand Vaillancourt et je lui ai demandé : "Que diriez-vous de faire la paix avec Asbestos?" »

Ceux et celles qui se rendront à L'Escale demain après-midi pourront non seulement rencontrer et écouter l'artiste, mais ils pourront visionner trois courts et moyens métrages sur lui (on y voit Vaillancourt défendre son œuvre devant un groupe d'étudiants en 1963), admirer d'autres de ses œuvres prêtées par la Galerie d'art de l'Université de Sherbrooke et lire l'enflammée revue de presse de l'époque.

Ce midi, Armand Vaillancourt rencontrera les élèves de l'école, qui ont été préparés toute la semaine à sa visite. « L'idée de l'événement vient d'un salon des passions qui s'est récemment tenu à l'école. Et quel meilleur passionné à inviter qu'Armand Vaillancourt? » demande Renée Giguère.

D'autres activités pour se cultiver
Encore cette année, les activités seront nombreuses lors des Journées de la culture en Estrie. Nous vous en proposons quelques-unes.

Quarante-sept stations pour une ville dévastée
Le clou de cette activité sera la lecture par Jacques Rancourt de son récit-poème sur la tragédie de Lac-Mégantic, qui reprend une à une les étapes de l'événement. L'activité comporte également une causerie sur la poésie avec M. Rancourt et Paul Dostie. Monique Rancourt et Michel Fortin se chargeront de l'animation musicale.

Demain, 14 h
Auditorium de la polyvalente Montignac

Cultive du 9 dans ton quartier
Découvrez les neuf formes d'art grâce à des expositions et des activités interactives. Heure du conte avec Lise Mathieu, coloration de bande dessinée par Francis Pelletier, atelier de polaroïd avec Jean Beaudoin, littérature, musique et théâtre ponctueront la fin de semaine. L'horaire des ateliers se trouve sur le site du centre.

Les 27 et 28 septembre, entre 10 h et 16 h
Centre culturel Pierre-Gobeil

Spectacle de contes de Saint-Denis
Les acteurs Normand Chouinard et Martine Francke liront des contes écrits par des résidents de Saint-Denis-de-Brompton, se déroulant dans leur village, pendant que Tristan Malavoy-Racine et Yves Allaire viendront déclamer, chanter et slammer leur poésie. Animation musicale : Charles Goïtsenhoven et Gaétan Gagnon.

Demain, 19 h 30
Église de Saint-Denis

Poésie, musique et micro ouvert
Lectures de tous les styles littéraires, partage avec des auteurs professionnels, prestation musicale des Rouges gorges ponctueront l'après-midi.

Demain, de 13 h à 16 h
Parc Alfred-Demers (Salle du Parvis en cas de mauvais temps)

Cercles des Fermières
À la veille de leur centenaire en 2015, les cercles de Fermières d'Asbestos, Bromptonville, Coaticook, Courcelles, Lac-Mégantic, Rock Forest, Saint-Sébastien-de-Frontenac et Sherbrooke ouvrent leurs portes pour faire découvrir leurs créations.

À LIRE DEMAIN

Un reportage complet sur le scandale créé par *L'humain* d'Armand Vaillancourt

VOUS VOULEZ Y ALLER

Le retour aux sources d'Armand Vaillancourt
Samedi 27 septembre, 13 h
École secondaire L'Escale d'Asbestos
Entrée gratuite

Sherbrooke - **samedi 27 septembre 2014**

ARTS&SPECTACLES | WEEK-END

VOTRE GUIDE CULTUREL **LA TRIBUNE**

Mode > Un an sans magasinage PAGE W23

FAIRE LA PAIX AVEC L'HUMAIN

JOURNÉES DE LA CULTURE

PAGES W4 ET W5

IMACOM, MAXIME PICARD

QUAND L'ART DÉRANGE...

STEVE BERGERON
steve.bergeron@latribune.qc.ca

SHERBROOKE — Suzanne Pressé avait 9 ans. Elle habitait la 5e Avenue à Asbestos, à côté de la toute nouvelle École des arts et métiers.

Ce jour-là de 1963, elle s'assoit tout près de *L'humain*, la sculpture d'Armand Vaillancourt. L'enfant ressent très bien toute l'animosité suscitée par l'œuvre récemment installée : sa rue est envahie de voitures qui se stationnent ou défilent pare-chocs contre pare-chocs pour voir cet objet d'opprobre, voire de haine. Le retentissement est panquébécois.

« Je la regardais, simplement, sans savoir si je la trouvais belle ou laide. Puis, ça s'est passé très vite : quelques jeunes hommes sont arrivés en courant et l'un d'entre eux a lancé de la peinture rouge sur la sculpture. On voit d'ailleurs encore la tache aujourd'hui. »

Des décennies plus tard, son mineur de père lui remémorera ce qu'elle avait dit en rentrant à la maison : « Je ne sais pas si je la trouve belle, cette sculpture-là, mais ils n'avaient pas le droit de faire ça. »

Cinquante et un ans plus tard, la petite fille de la 5e Avenue est historienne d'art et coordonnatrice de la Galerie d'art du Centre culturel de l'Université de Sherbrooke. Une partie de son travail consiste justement à donner des clefs à ceux pour qui l'art contemporain demeure un mystère. L'incident de 1963 aurait-il eu une incidence sur son choix de carrière?

« Je pense que toutes nos expériences nous influencent. Ce qui est sûr, c'est qu'en participant à l'événement d'aujourd'hui, j'ai le sentiment d'être sur mon x. »

Partira? Partira pas?

En effet, Suzanne Pressé animera cet après-midi une causerie devant public avec l'artiste de 85 ans, dans le cadre du *Retour aux sources d'Armand Vaillancourt*, organisé à l'école secondaire L'Escale. L'événement est une initiative de Renée Giguère, chargée de projet et présidente du conseil d'établissement, qui a eu l'idée de cette activité pour les Journées de la culture. Elle a même débusqué l'ancien élève qui a lancé la peinture.

« Il veut rester anonyme, mais il m'a raconté qu'il restait deux classes à peindre dans l'école. Les pots de peinture étaient là... »

Comment le blâmer quand l'œuvre faisait une quasi-unanimité contre elle, élite comprise? Une pétition de 2043 noms réclamait son départ. Le directeur du journal *Le Citoyen*, Osias Poirier, écrivait : « Dans 20 ans, ce sera peut-être beau, mais pas maintenant. » Chacun se demandait pourquoi le ministère de la Jeunesse (le programme du « un pour cent » n'est arrivé qu'en 1972) avait tant dépensé pour ce tas de ferraille. Le propre père de Renée Giguère, ferblantier de métier, lui disait qu'une telle « horreur » n'avait pas de « maudit bon sens ».

« Émilien Lafrance, le député libéral de l'époque, a saisi la balle au bond et a déclaré que c'était sûr qu'elle partirait », rapporte Pierrette Théroux, présidente de la Société d'histoire d'Asbestos.

« C'était facile d'être contre : toute la communauté l'était. La défense est venue de la jeune chambre de commerce et des employés du secteur technique de la Johns-Manville, avec à leur tête le dessinateur Jean Landry [plus tard caricaturiste au *Citoyen* et à *La Tribune*]. Ils ont fait venir le critique d'art Guy Viau. Le directeur de l'école, Jean-Philippe Lambert, a aussi défendu l'œuvre, mais pas publiquement. Un lecteur du *Citoyen* rappelait dans une lettre ouverte à quel point la tour Eiffel avait été détestée lors de son érection en 1889... »

IMACOM, MAXIME PICARD

Suzanne Pressé, coordonnatrice de la Galerie d'art du Centre culturel de l'Université de Sherbrooke, a été témoin de l'arrivée de *L'humain*, à Asbestos, quand elle avait neuf ans.

Suffisance tranquille

Il faut dire que la ville était alors à son apogée. « C'est à Asbestos qu'on donnait les plus hauts salaires du Canada », mentionne Renée Giguère.

« Les gens d'Asbestos ont été vexés par cette œuvre. Ils avaient l'impression qu'on voulait se moquer d'eux. À la suite de la grève de 1949, plusieurs représentants syndicaux et de leurs partisans ont fini par occuper tous les postes importants de la ville. Pour eux, c'était comme s'ils avaient gagné la grève. Il y avait donc une sorte de suffisance tranquille », explique Pierrette Théroux.

La réprobation n'était pas qu'asbestrienne. Installée devant l'édifice Sun Life pour que les Montréalais puissent l'admirer avant son départ, *L'humain* avait déjà commencé à susciter le mépris. La journaliste Michelle Tisseyre écrivit même que ce n'était pas de l'art, mais un désir de choquer et un besoin d'exhibitionnisme.

Mais la controverse s'est rapidement calmée, a constaté Pierrette Théroux. Dès l'année suivante, en fait. La sculpture a été déplacée lors de l'agrandissement de l'école et de sa transformation en école secondaire. Mais la promesse d'Émilien Lafrance ne s'est jamais concrétisée. « Elle fait maintenant partie de notre histoire », ajoute Mme Théroux.

Au grand plaisir de Suzanne Pressé. « Cela fait maintenant 40 ans que j'ai quitté Asbestos, mais chaque fois que j'y retourne, je prends quelques minutes pour aller voir *L'humain*. Toujours. »

POUR COMPRENDRE LE MONDE

SHERBROOKE — « Les artistes sont toujours de leur temps. C'est nous qui sommes une décennie en retard », résume Suzanne Pressé quant aux scandales provoqués par l'art, essentiellement depuis la deuxième moitié du XIXe siècle. Depuis, en fait, que l'art est devenu autonome : les artistes ont commencé à créer sans être soutenus par la royauté, la noblesse ou le clergé, qui les encadraient de très près, et ont choisi eux-mêmes leurs sujets et leurs manières de faire.

Les impressionnistes ont été les premiers, mais ce fut surtout un phénomène du XXe siècle. Les critères classiques pour juger la valeur d'une œuvre (la beauté, l'habileté technique, la figuration, la recréation de la réalité) sont graduellement tombés. « Nous sommes tous compétents pour dire ce qu'on trouve beau, mais pas pour statuer sur la beauté universelle. Pour moi, aujourd'hui, une œuvre d'art veut comprendre le monde », dit Suzanne Pressé.

Créée un an après la crise des missiles cubains, dans la hantise d'une guerre nucléaire, *L'humain* ressemble à un édifice d'Hiroshima après la bombe atomique. Selon l'artiste, la complexité du coulage de la fonte a nécessité le travail simultané d'une trentaine d'hommes et a nécessité 19 000 litres de métal en fusion. La sculpture pèse douze tonnes.

« Armand Vaillancourt était au cœur du débat sur la noblesse des matériaux, car certains étaient considérés comme nobles, tel le bronze, et d'autres non, dont le fer et la fonte. Vaillancourt a défendu la beauté et la liberté de choix de ces matériaux. On peut voir les tuyaux, les vis et les clous dans la sculpture comme une provocation... mais c'étaient des objets utilisés par les élèves de l'école! »

— Steve Bergeron

SOUVENIRS DE SCANDALES

MURALE DU GRAND THÉÂTRE DE QUÉBEC
(1971)
JORDI BONET
Grand Théâtre de Québec

C'est surtout la phrase du poète Claude Péloquin intégrée à la murale (« Vous êtes pas écœurés de mourir, bande de caves! ») qui fit grand bruit. L'auteur Roger Lemelin, choqué par une telle vulgarité dans un lieu de culture, recueille une pétition de 8000 noms pour faire effacer la phrase. Au lendemain de la tempête du siècle, Armand Vaillancourt, habillé en chevalier, fait le tour de l'édifice à cheval dans 50 cm de neige pour défendre l'œuvre.

VOICE OF FIRE
(1967)
BARNETT NEWMAN
Musée des beaux-arts du Canada, Ottawa

Commandée pour le pavillon des États-Unis de l'Expo 67, la toile, apparente bande rouge sur fond bleu, dérange lorsque le MBAC annonce en 1990 qu'il l'a achetée pour 1,8 million $, soit tout son budget d'acquisition de l'année. La directrice du musée est convoquée en comité parlementaire. « Un fermier de l'Outaouais peint une reproduction sur un panneau de bois et la met en vente pour 5 millions $. Mais comme plusieurs, il se fait avoir : l'œuvre représente trois bandes juxtaposées. Une illusion d'optique laisse croire que le rouge est superposé », explique Suzanne Pressé.

FEMME ET TERRE
(1986)
RONALD THIBERT
Musée Louis-Hémon, Péribonka

Cette sculpture est presque aussitôt surnommée *L'hymen à Maria* par un éditorialiste, à cause de son sillon dans la terre en forme de vulve. L'affaire prit tellement d'ampleur que l'œuvre est recouverte d'une toile, prétendument pour la protéger contre les intempéries. L'artiste recourt à une injonction pour obtenir le respect de sa sculpture. En 1992, la partie « hymen » fut volée, mais retrouvée 24 heures plus tard dans une halte routière.

VANITAS : ROBE DE CHAIR POUR ALBINOS ANOREXIQUE (1987)
JANA STERBAK
Musée des beaux-arts du Canada, Ottawa

Présentée à Montréal en 1987 à la galerie René Blouin, la « robe de viande » de Jana Sterbak, faite de 23 kilos de viande qui se décompose lentement et doit être périodiquement remplacée, choque au Musée des beaux-arts du Canada en 1991. « C'est une œuvre pour comprendre le phénomène de la mort », rappelle Suzanne Pressé. Mais des personnalités politiques et des porte-parole de banques alimentaires reprochent au musée de gaspiller de la nourriture quand des Canadiens ne mangent pas à leur faim. L'œuvre fut achetée par le Centre Pompidou de Paris en 1996.

MAISON DE SERGE LEMOYNE
Acton Vale

Originaire d'Acton Vale, Serge Lemoyne a fait de sa maison natale une œuvre d'art, en peignant tous les recoins, mais la ville veut faire démolir cet édifice à moitié délabré. En 1997, l'artiste gagne en cour d'appel, mais décède en 1998. La succession demande un permis de démolition, même si l'édifice est reconnu comme œuvre d'art en progression. Le ministère de la Culture du Québec intervient, mais le 1er septembre 2000, une main criminelle met le feu au bâtiment. Personne n'est arrêté, mais le terrain deviendra la place Serge-Lemoyne.

— Steve Bergeron

ARMAND VAILLANCOURT : TOUJOURS AUSSI LIBRE

SHERBROOKE — Qu'on se le tienne pour dit : Armand Vaillancourt ne s'amène pas à Asbestos aujourd'hui pour défendre *L'humain* à nouveau, ni pour l'expliquer, ni pour faire la paix avec personne. Pour lui, malgré tout ce qui s'est passé il y a 51 ans, il n'a aucune justification à apporter. L'important est qu'on laisse la possibilité de s'exprimer à ceux qui s'indignent à haute voix. Ce qui l'intéresse, c'est la rencontre avec les gens ordinaires. Surtout les jeunes.

« J'écoutais justement ce matin l'émission de Catherine Perrin sur les grandes gueules comme Pierre Falardeau et Pierre Bourgault. Pourquoi faut-il utiliser cette expression pour parler de ceux qui s'insurgent? Déjà que j'ai payé toute ma vie pour mon intégrité... Certaines de mes sculptures ont été détruites. On voudrait encore me gruger ce qui me reste de liberté? Je vais tout faire pour que cette journée soit un succès, mais je n'irai pas à quatre pattes! »

Électron extrêmement libre s'il en est, pouvant aussi bien vous parler du référendum en Écosse que des compteurs intelligents dans la même minute, cet adepte de la défense des plus démunis, qui dit oui à toutes les manifestations, est davantage motivé par la rencontre avec la jeunesse et la classe ouvrière. C'est d'ailleurs quelque chose qu'il a amorcé après les événements d'Asbestos. Au lieu de s'aliéner une population, il s'est mis à lancer des « chantiers », où l'acte créateur collectif est plus important que le produit fini.

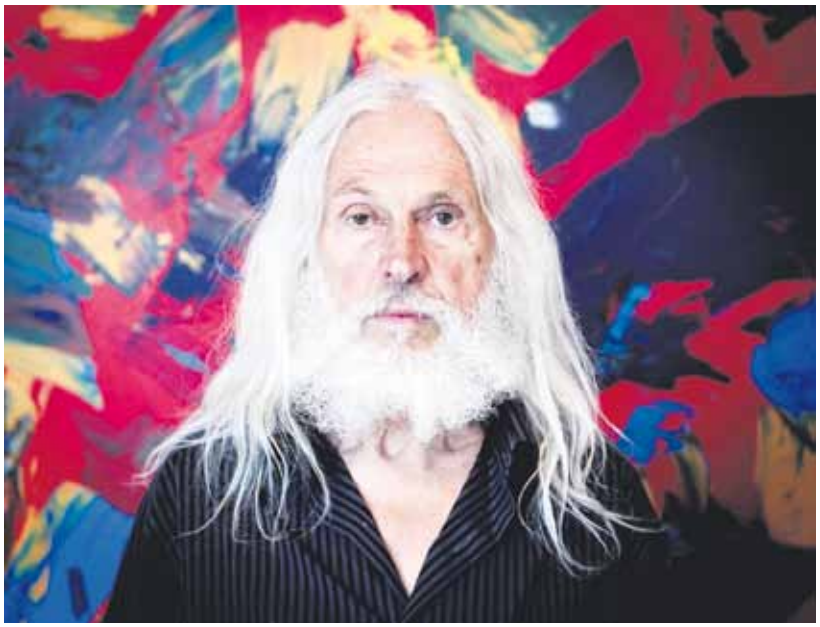
« Les gens de la rue sont extraordinaires. Ce sont eux qui me disent de continuer. Ça ne m'affecte pas quand on trouve que ma sculpture, c'est de la m... Mais il faut éduquer les gens, apprendre des choses aux jeunes, leur donner des lectures (pas n'importe lesquelles) », rapporte ce natif de Black Lake, 16e d'une famille de 17 enfants.

« Renée Giguère est une organisatrice extraordinaire... On se bat pour la même cause et elle a la tête dure », poursuit celui qui avoue avoir été difficile à convaincre. « J'y vais de gaieté de cœur, avec beaucoup d'amour pour la collectivité, car je n'ai vraiment rien à gagner là-bas. »

Celui qui travaille toujours dans une joie de vivre à 85 ans (bien parti pour devenir centenaire avec l'énergie qu'il dégage) ne s'enfle pas la tête sur sa renommée mondiale, dont sa célèbre *Fontaine Vaillancourt*, construite à Los Angeles en 1971. Quant au fait que, malgré toute l'opposition qu'elle a dû affronter, sa sculpture *L'humain* soit toujours restée à Asbestos, l'artiste n'y voit pas un attachement progressif des citadins. Sa réponse est bien plus pragmatique...

« Ben... Est trop pesante! »

— Steve Bergeron



ARCHIVES LA PRESSE, MARCO CAMPANOZZI

Tellement libre que l'opinion des autres sur ses œuvres ne l'affecte pas, Armand Vaillancourt, toujours droit comme une barre à 85 ans, rencontrera les Asbestriens cet après-midi à l'occasion des Journées de la culture. Des projections de courts et moyens métrages sur lui et son œuvre ponctueront aussi l'événement.

VOUS VOULEZ Y ALLER

Le retour aux sources d'Armand Vaillancourt
Aujourd'hui, 13 h
École secondaire L'Escale d'Asbestos
Entrée gratuite

Revue de presse électronique - 2014

Les Actualités d'Asbestos – 8 octobre 2014

http://www.myvirtualpaper.com/doc/hebdo_les-actualites-d-asbestos/actualites_08_10_2014/2014100601/?referrer=http%3A//www.journallesactualites.ca/edition-e#22

http://www.myvirtualpaper.com/doc/hebdo_les-actualites-d-asbestos/actualites_24_09_2014/2014092201/#0

La Nouvelle de Victoriaville – 19 septembre 2014

http://www.lanouvelle.net/Culture/2014-09-19/article-3875348/Le-retour-aux-sources-dArmand-Vaillancourt/1

L'Écho du Nord de St-Jérôme – 19 septembre 2014

http://www.lechodunord.ca/Culture/2014-09-19/article-3875348/Le-retour-aux-sources-dArmand-Vaillancourt/1

CFLX, 95,5 de Sherbrooke - 16 septembre 2014

Entrevue de Suzanne Pressé avec Sylvie M. Bergeron de l'émission Arts d'œuvres

99,3 d'Asbestos – 10 septembre 2014

Entrevue de Pierrette Théroux avec Joël Côté

Site Web – Journées de la culture 2014

http://www.journeesdelaculture.qc.ca/activity/11216/le-retour-aux-sources-d-armand-vaillancourt-2.html

Page Facebook – d'Armand Vaillancourt

www.facebook.com/vaillancourtarmand/photos/pb.108981689160455.2207520000.1413578779./749098341815450/?type=1&theater

Sur photo *l'Humain* – commentaire de Gilles Picard

www.facebook.com/vaillancourtarmand/photos/a.108983935826897.5485.108981689160455/108984232493534/?type=1&theater

Site Web – Galerie d'art du Centre culturel de l'Université de Sherbrooke

http://www.centreculturelludes.ca/billet-spectacle//nos-salles/galerie-dart-de-luniversite-de-sherbrooke/vaillancourt-sculpteur.aspx

Page Facebook – Tu sais que tu viens d'Asbestos quand…

https://www.facebook.com/groups/10083886737/?fref=ts

Publié le 09 décembre 2010 à 06h00 | Mis à jour le 09 décembre 2010 à 06h00

Asbestos a mauvaise mine

Dénigrée, appauvrie et sous-financée, Asbestos peine à recevoir les soins appropriés qui lui permettraient de bien vieillir, elle dépérit malgré quelques aspirations réconfortantes.
PHOTO: ANDRÉ PICHETTE, ARCHIVES LA PRESSE

Benoît Lavigne

L'auteur est natif d'Asbestos.

Les étés de mon enfance, je la contemplais, dormant sur le capot des voitures, s'agrippant aux moustiquaires des maisons. À l'automne, je la regardais s'emmitoufler entre les feuilles mortes. En hiver, dans le tourbillon d'un cotillon, je la voyais papillonner avec les flocons de neige. Et tout au long de l'année, je la modelais et je m'amusais à la personnifier sous diverses formes.

Aujourd'hui, les temps ont bien changé, les instances politiques lui ont collé l'étiquette de la mort. Depuis cette sentence punitive, on a dénigré, persécuté et banni l'amiante de notre quotidien. Partout sur la planète, on craint de perdre la vie si elle se manifeste dans les zones habitables. Cette corrosive opposition perturbe notre économie à tel point que la ville qui m'a vu naître et grandir, se dévalorise et périclite de jour en jour.

Depuis 1966, l'hôtel de ville a été l'emblème de prospérité et de noblesse pour la région d'Asbestos. Je ne peux cacher ma douleur lorsque je constate qu'elle se dénature au point qu'on l'abandonne à son triste sort.

Auteur de la sculpture d'acier *L'Humain* commandée par l'École des arts et des métiers d'Asbestos, Armand Vaillancourt pourrait passer pour un Nostradamus des temps modernes. Les gens d'ici, réfractaires à son ancrage, considéraient cette oeuvre à un horrible amas de ferrailles insignifiant. Et c'est parmi des tollés de protestation que l'artiste si controversé aurait révélé, par le biais de *L'Humain*, la sombre prophétie d'Asbestos, le déclin et la fin de la ville minière auxquels nul n'osait croire en 1963.

Depuis les années 80, il me semble que ma ville est devenue comme une vieille dame défavorisée qui attend la mort au bout d'un sinistre couloir. Elle pleure parce que la malédiction lui a presque tout ravi de sa belle qualité de vie. Dénigrée, appauvrie et sous-financée, Asbestos peine à recevoir les soins appropriés qui lui permettraient de bien vieillir, elle dépérit malgré quelques aspirations réconfortantes. Désemparée, on tente de la séduire afin qu'elle ouvre ses portes à d'éventuels investisseurs qui lui redonneraient un souffle nouveau.

Conscients de sa fragilisation, un essaim de pollueurs des régions lointaines et aux mains insalubres, y voient dans cet accès possible, une opportunité, une poubelle prometteuse qui permettrait d'évacuer de leurs intestins expansifs, des déchets ambigus.

Sans contredit, ma ville se meurt en raison du combat juste et essentiel que nos pères ont mené avec courage afin que l'on reconnaisse l'amiantose comme une maladie industrielle néfaste. Malheureusement, elle est devenue, avec les années 80, le paradoxe de notre réalité. De cette triste conséquence, misérablement, c'est nous tous qui subissons et souffrons de l'envers de cette victoire...

À vrai dire, chaque fois que l'on s'acharne à mépriser notre minerai et notre ville, maintenant, c'est nous tous qui sommes à l'abattoir, en avant-plan, prêts à défendre notre amiante, la racine de notre identité.

Asbestrien de souche et fier de l'être, j'ose croire à l'impossible, je prie pour que tout ne soit pas mort et enterré et qu'il y a, à l'aube de cette hiver 2010-2011, un espoir tangible soufflant sur notre communauté, car franchement, il serait temps qu'un peu de baume ragaillardisse l'activité économique d'Asbestos.

Marcel FOURNIER

sociologue, département de sociologie, Université de Montréal
directeur de la revue Sociologie et Sociétés.

(1986)

Les générations d'artistes

Suivi d'entretiens avec Robert Roussil et Roland Giguère

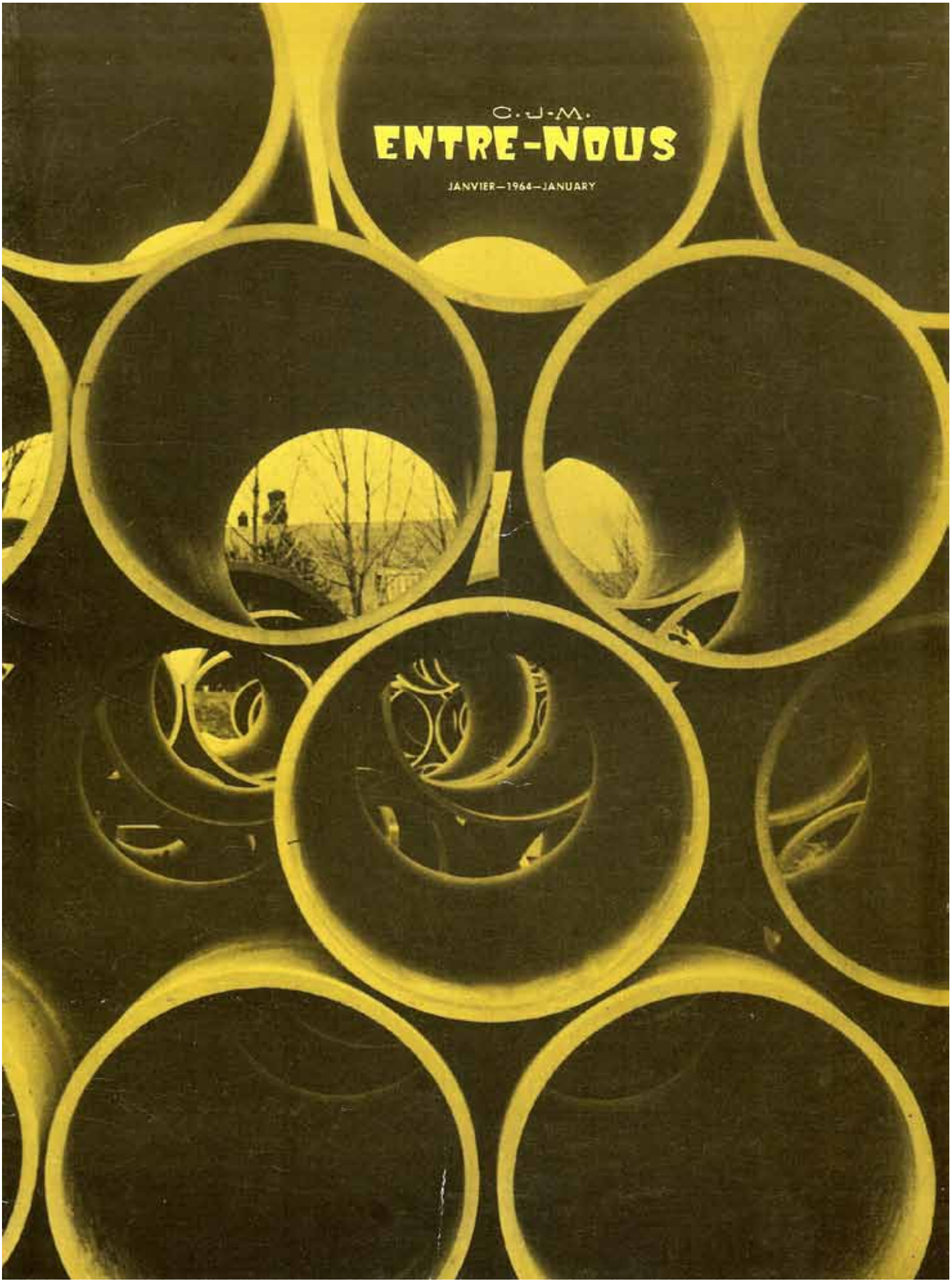
Un document produit en version numérique conjointe
de Jean-Marie Tremblay et Marcelle Bergeron, bénévoles,
Courriels: jmt_sociologue@videotron.ca et mabergeron@videotron.ca

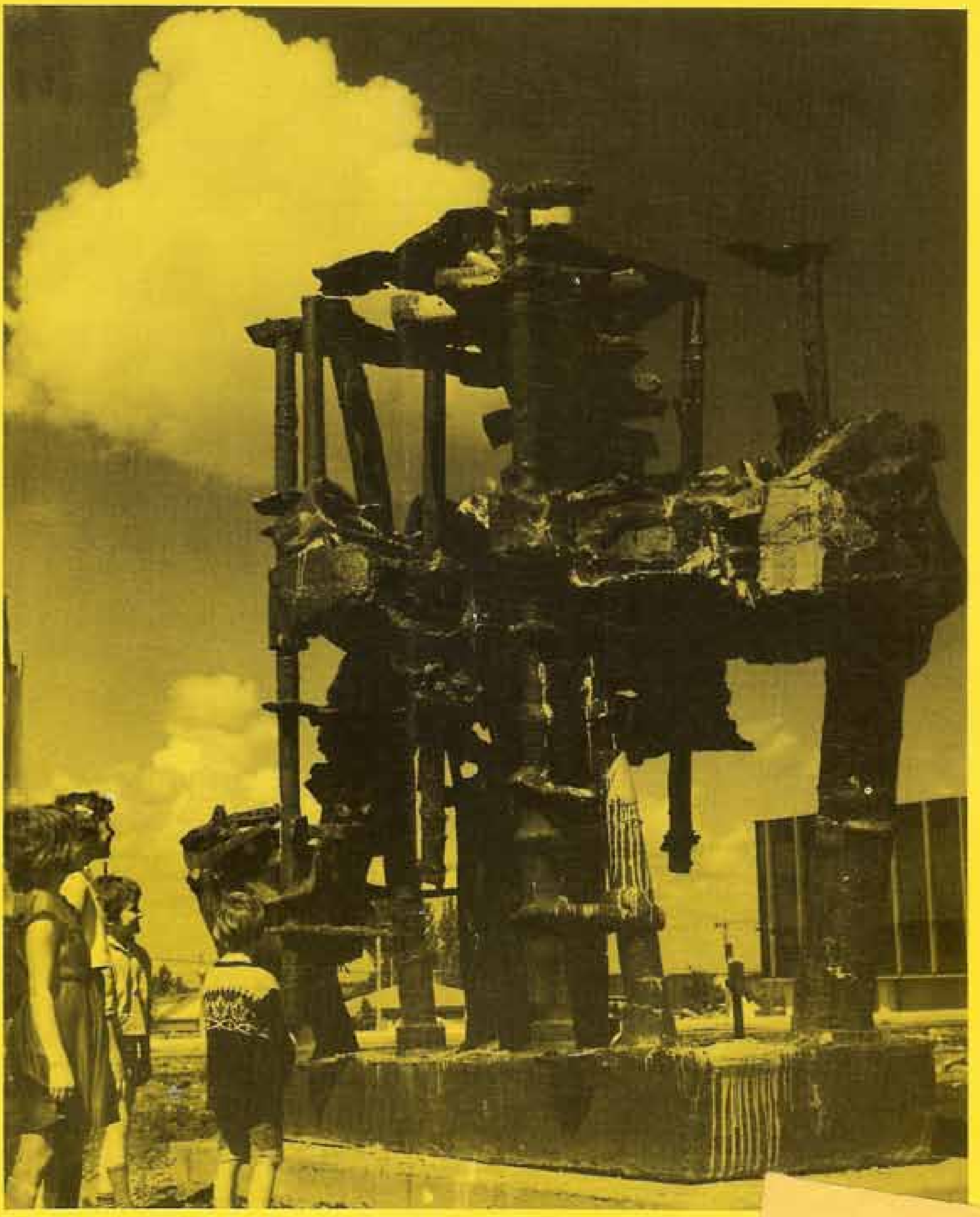
Dans le cadre de la collection: "Les classiques des sciences sociales"
Site web: http://classiques.uqac.ca/

Une collection développée en collaboration avec la Bibliothèque
Paul-Émile-Boulet de l'Université du Québec à Chicoutimi
Site web: http://bibliotheque.uqac.ca/

Plus et mieux que tout autre, Armand Vaillancourt (1929-) incarne l'artiste engagé, celui dont le rapport est manifestement et intentionnellement politique. D'ailleurs, les auteurs de *Québec Underground* (1975) en font un des pionniers d'une forme d'art « résolument populaire ». Né en 1929 à Black Lake, ce fils de cultivateur étudie la sculpture à l'École des Beaux-Arts de Montréal. Ses premières activités artistiques publiques, au début des années 50, ont un caractère nettement politique : participation à la « Place des Arts » animée par Robert Roussil et réalisation d'une sculpture à partir d'un arbre sur la rue Durocher à Montréal. Parallèlement à une activité artistique personnelle de sculpture sur bois, Vaillancourt, que le critique d'art Guy Robert présente comme « une sorte de Vulcain indomptable, à la fois ouranien et dionysiaque », réalise dans les années 60 d'imposantes sculptures monumentales, dont celles d'Asbestos (1963), de Toronto (1967) et de San Francisco (1969-1971), et participe aux divers symposiums de sculpture. Avec « ses cheveux longs, sa barbe, sa culotte de cuir et son langage dégoûtant » [1], ce sculpteur choque le public, et par ses polémiques et ses interventions à caractère théâtral (happening au Mont Royal en 1964 lors d'un symposium de sculpture, explosion-happening en 1966 lors du lancement d'un poème de Péloquin, organisation, en 1971, d'une soirée en défense de la murale de Jordi Bonet au Grand Théâtre de Québec, etc.), il devient un personnage type, celui du contestataire. Fondé sur l'idée que l'artiste ne peut être indifférent aux questions sociales et qu'il doit favoriser « le développement d'une conscience sociale qui permettra de corriger les injustices et l'inégalité flagrante qui marquent notre société » [2], son militantisme l'amènera à délaisser pratiquement la sculpture pour ne s'occuper que d'animation socio-politique : participation au comité de défense des felquistes Jacques et Paul Rose ; présidence de l'Association des sculpteurs du Québec ; plus récemment, participation au comité de défense des expropriés de Mirabel. Tout récemment (1984) Vaillancourt accepte d'exposer à nouveau ses œuvres dans une galerie d'art, et il le fera à la galerie Maximum, où l'on ne présente habituellement que les œuvres d'artistes prisonniers.

1 *In Québec Underground, op. cit.*, tome 1, p. 40.
2 *Ibid.*, p. 52.


C.J.M.
ENTRE-NOUS
JANVIER—1964—JANUARY



Chef d'oeuvre ?

Controverse ?

Objet de curiosité ?

C'est sans doute ce que se demandent ces jeunes admirateurs.

Mais, ce qui est certain, c'est que Asbestos n'eut jamais meilleur agent de publicité que la sculpture de Vaillancourt placée en avant de l'Ecole de Métiers !

MASTERPIECE?

CONTROVERSY ?

CURIOSITY ?

This is probably wha... trying to figure out.

But, one thing certain, is that never in the history of Asbestos has anything attracted so many visitors as Vaillancourt's sculpture placed in front of the Trades School !

8916
155 St-Hubert,
Asbestos, Que.

Citoyen
...rogresser dans la Paix
Hebdomadaire régional

LE CITOYEN, ASBESTOS — JEUDI, LE 10 OCTOBRE 1963

ÉVENTION DES INCENDIES

...s incen-
...éciale-
...ite des
...élèves
...cole. En

médaillon, S.H. le maire Jules-Maurice Beauchesne proclame officiellement la semaine de la prévention des incendies, en compagnie du sergent Simon Carrignan, à gauche, et du chef Adrien Larrivée, à droite.

...ès Chainey

29 ou du 5 fera suite

LA SCULPTURE QUITTERA ASBESTOS (Lafrance)

par Marcel Charette

Asbestos - Les journaux ont rapporté chacun une facette de l'histoire du monument de Vaillancourt, à la suite de la présentation du mémoire et de la requête de 2,043 noms pour faire disparaître la sculpture d'Asbestos.

Le lendemain, La Tribune publiait une nouvelle sur quatre colonnes, en première page, coiffée comme titre de: "La sculpture de Vaillancourt quittera Asbestos (Lafrance)". Et on rapportait que le Ministre Lafrance, député du comté, avait déclaré: "La sculpture quittera Asbestos; c'est le désir de la population."

La Presse du même jour coiffait ainsi sa nouvelle sur deux colonnes: "Gérin-Lajoie à Asbestos: L'affaire de la sculpture de Vaillancourt est plus sérieuse que l'on pense..." Et le journaliste de La Presse écrivait: "Interrogé sur place au cours de sa tournée dans les Cantons de l'Est, par un journaliste de LA PRESSE, M. Gérin-Lajoie aurait déclaré que cette affaire était plus sérieuse qu'on ne le croyait. Il a, notamment, rappelé qu'en vertu d'un arrêté ministériel, le gouvernement consacrait 1.5% du coût de l'immeuble à sa décoration."

Le journaliste de ce même quotidien continue: "La controverse autour du monument de M. Vaillancourt, a-t-il dit, me fait me poser la question suivante: Avant de placer une oeuvre d'art dans une école du gouvernement, ce dernier devra-t-il à chaque fois faire un référendum pour connaître l'opinion de la population?"

"M. Gérin-Lajoie a aussi tenu à rapprocher le thème de la liberté de l'art à celui de la liberté de conscience, liberté de conscience à laquelle il a déjà fait allusion dans un discours qu'il prononçait au sujet des revendications des neutres dans la province."

MEMOIRE PRESENTE

Il est à noter qu'à ce moment, il est peu probable que le Ministre ait eu le temps de lire le mémoire qui lui avait été présenté quelque temps avant dans la soirée. Or ce mémoire répondait d'avance à M. Gérin-Lajoie, et les responsables du "M.O.M." croient que le Ministre de la Jeunesse se rendra compte qu'une population est libre d'accepter ou de refuser la dictature de ses élus. La liberté du peuple passe avant celle des

(Suite à la page 3)

La sculpture...

Suite de la page 1

artistes, croit-on dans le MOM.

Le mémoire présenté au Ministre de la Jeunesse et dont le Ministre Lafrance a eu une copie signée authentiquement, déclare: "Nous croyons que le gouvernement abuse de l'encouragement à l'art abstrait, cet art étant quelque chose de personnel. D'ailleurs l'auteur de la sculpture contestée, M. Armand Vaillancourt, a lui-même admis que c'était l'expression de ses sentiments personnels. S'ils sont personnels, pourquoi les imposer à toute une population"?

Et le mémoire poursuit: "Ce monument est une pièce à musée et non une pièce décorative. Sur la maquette originale de l'école d'arts et métiers, un mât était prévu à l'endroit où "gît" présentement le monument. Qu'on y installe autre chose, nous n'avons pas d'objection mais que ce soit quelque chose qui ait du sens, et du "bon" sens.

"L'art abstrait ne plaisant nullement à la majorité du public en général, dit le mémoire. et les artistes de l'art abstrait se plaignant de vivre mal avec les revenus de leurs oeuvres, nous croyons qu'ils pourraient être plus laborieux en s'adonnant à l'art abstrait dans leurs moments de loisirs, et en embrassant, comme tout le monde, un métier, une profession ou une carrière qui leur assurerait le pain quotidien.

"Ainsi, poursuit le mémoire, nous, le public, ne serions pas obligés de débourser des deniers pour faire vivre des gens qui reçoivent l'appui du gouvernement pour vivre de leurs passions. Nous, les contribuables, n'avons pas les moyens de vivre de nos passions. Les impôts sont bien assez élevés sans que le gouvernement gaspille ainsi l'argent qui devrait être consacré à l'éducation. C'est pourquoi, comme contribuables de la province de Québec, nous nous opposons énergiquement à ce que semblament ailleurs dans la province."

Se portant à la défense de la création artistique, M. Gérin-Lajoie aurait ajouté, selon La Presse: "Combient d'artistes ont été vilipendés par leurs contemporains, mais vénérés par leurs descendants? Le MOM est prêt à soutenir cependant qu'il s'est toujours agi d'art concret, et que le présent cas ne peut s'y comparer, puisqu'il s'agit d'art abstrait.

M. Lajoie aurait ajouté: "C'est un problème qui me préoccupe beaucoup. JE NE SAIS PAS CE QUE JE VAIS FAIRE. D'ailleurs, je n'ai pas encore eu l'occasion de voir, et donc de juger la pièce de M. Vaillancourt. Chose certaine, ces problèmes ne se règlent ni avec de la peinture jaune, ni avec de la dynamite."

Un proche conseiller du ministre de la Jeunesse aurait alors suggéré que le conseil des ministres, pour faire d'une pierre deux coups, utilise le monument de Vaillancourt pour l'inauguration de la future aciérie, ceci, aurait-il expliqué, "en tant que première pièce fondue au Québec".

Par ailleurs, on nous a informé que le Ministre de la Jeunesse aurait déclaré au premier magistrat de la ville que le monument ne partirait pas d'Asbestos. Or il n'en est rien. Rejoint par téléphone, S.H. le maire Jules-Maurice Beauchesne a déclaré que le Ministre Gérin-Lajoie a dit qu'il ne prendrait pas de décision ce soir-là à savoir si le monument ou la sculpture sera déménagé d'Asbestos. Et il était normal que la décision officielle de celui qui détient le dernier mot, ne soit pas prise sur-le-champ.

Les responsables du MOM entendent cependant se tenir au courant de tous les développements qui feront suite à leur mémoire et à leur requête qui, tout de même, représente la volonté d'une

Pharmacie "RECALL"
C.P. 830
PRESCRIPTIONS
SERVICE

Le Citoyen
Progresser dans la Paix
Hebdomadaire régional

Raoul L'Heureux
ASSUREUR-VIE
Le Cie d'Assurance-vie
NORTHERN
Spécialité:
Plan d'économie
99 St-Joseph Warwick, P.Q.

Le ministre de la Jeunesse a été bien reçu à Asbestos

(M.C.) - Le Ministre ... l'hon. Paul Gérin-... l'occasion de sa brève ... à l'hôtel de ville d'Asbes- ... a été invité à signer le ... d'or de la municipalité, a ... que dans ses journées ... une rencontre ... offre-là ajoutait un es- ... homme qui lui faisait cu- ... des mots. Il a remer- ... les autorités municipales, ... religieuses, les pré- ... de quelques groupements ... autorités de la C.J.-M., ... accueil chaleureux.

M. le maire Jules-Maurice ... a souhaité la bien- ... au Ministre de la Jeunes- ... l'a présenté, au nom ... ville d'Asbestos, un en- semble de boutons de manchet- tes et épingle à cravate sur- montés d'un morceau d'amiante.

Le maire Beauchesne a dé- claré que nous avons à Asbestos la plus belle école d'arts et métiers de la province de Québec.

M. Erric Morrison a présenté, au nom de la J.J.-M., un bloc d'amiante à M. Gérin-Lajoie. Mme Emilien Lafrance a reçu un ensemble de bijoux surmontés de morceaux d'amiante.

Quittant ensuite l'hôtel de ville, le Ministre de la Jeunesse s'est rendu à l'école d'arts et métiers qu'il a inaugurée offi- ciellement, en présence de son collègue, l'hon. Emilien Lafran- ce. C'est M. le chanoine Rombo Demers qui a béni l'édifice.

Me Georges Savoie a présenté M. Philippe Lambert, directeur de l'école, qui a exposé les cours qui sont donnés à l'école. Des fleurs ont été présentées à Mme Emilien Lafrance et à Mme Phi- lippe Lambert. M. Julien Proulx, président de la commission sco- laire d'Asbestos, a adressé la parole, puisque la réunion se fai- sait sous l'égide de la Com- mission scolaire d'Asbestos. S. H. le maire Jules-Maurice Beau- chesne, d'Asbestos, a adressé la bienvenue aux nombreuses per- sonnes présentes, l'hon. Emilien Lafrance a présenté le Ministre de la Jeunesse qui a été remercié par Me Georges Savoie.

Le gouvernement d'aujourd'hui est meilleur, et celui dans dix ans sera encore meilleur !

Les cours du soir débuteront lundi à l'Ecole de Métiers d'Asbestos

Ces cours débuteront dans la semaine du 14 octobre. Le retard apporté pour le début de ces cours a été expliqué le 30 septembre au soir et, pour permettre égale- ment à certains cours d'atteindre le nombre requis d'inscriptions.

Voici, à ce sujet, les règlements de l'Enseignement spécialisé pour débuter les cours du soir.

COURS D'UN AN: 15 ins- criptions payées.

COURS DE DEUX ANS: la première année 20 inscriptions payées et la deuxième année, 15 inscriptions payées.

Toute personne désireuse de s'inscrire doit le faire avant le 14 octobre, le jour, à l'école entre 9h. et 11h. a.m. et 2h. et 4h. p.m.

Cette extension de 30 sep-

Les élèves auront congé

Asbestos (M.C.)- Les élèves de la Commission scolaire d'As- bestos profiteront d'une journée et demie de congé au début de la semaine prochaine.

Lundi, le 14 octobre, sera la journée de l'Action de grâces. Le lendemain, le 15 octobre, mardi, la réunion pédagogique des professeurs se tiendra dans l'après-midi. Les profes-

ON VOUS ÉCRIT

Québec, 27 août, 1963

Aux lecteurs du Citoyens,
Asbestos, Québec.

Messieurs-dames!

Quelle ne fut pas ma surprise d'apercevoir, dans une récente édition du "plus grand quotidien français d'Amérique", une photographie et un texte couvrant un espace de près d'un quart de page, espace où il était question pour une fois, d'Asbestos.

Le sujet de tant de fla-fla: le chef-d'oeuvre de Vaillancourt installé à la devanture de l'école technique de la capitale de l'amiante, et le sort que certains individus lui avaient fait subir au cours de la dernière fin de semaine.

C'en était trop! comme tout le monde "par chez-nous," j'avais vu ladite sculpture. A mes parents et amis, j'avais déjà fait part de mes réflexions intimes concernant L'OEUVRE. Mais, maintenant, je ne puis résister à la tentation de faire connaître à mes concitoyens et anciens lecteurs, mes propres élucubrations en cette matière.

Tout d'abord, soit dit en passant, j'estime que M. Charrette n'a pas su apprécier cette sculpture à sa juste valeur. Ah! mais entendons-nous. Je ne prétends aucunement que celle-ci soit une réussite parfaite, loin de là. Je partage même son horreur, mais...

Eh oui! même si la sculpture de Vaillancourt n'est pas autre chose qu'une horreur, j'estime personnellement qu'Asbestos devrait la conserver dans ses murs. N'a-t-elle pas, au moins, la propriété "monayable" d'attirer les gens? Depuis plusieurs années, nos comités de promotion touristique s'évertuent à attirer les touristes. Puisque, jusqu'ici, ces derniers se sont toujours refusés à venir visiter "la plus grande mine d'amiante d'Amérique"(avant la visite de M. K.V.Lindell en U.R.S.S., ne disait-on pas "la plus importante au monde". "Sit transit, gloria mundi") peut-être ces chers touristes consentiront-ils enfin à se déranger pour venir contempler "l'horreur la plus consommée du siècle"?

Non, franchement non, nos gens n'ont aucunement à rougir (comme leur monument), d'un tel honneur. Quelqu'un disait, je ne sais plus au juste qui: "même si tu fais le mal, fais-le bien". Tout compte fait, réussir une horreur aussi parfaite, c'est peut-être aussi "artistique" que d'accoucher d'un chef-d'oeuvre de beauté.

Vulgaire béotien, je me demande donc si, vue sous cet angle, l'oeuvre de Vaillancourt n'est pas réellement un chef-d'oeuvre dont Asbestos devrait être fier.

Quant à l'emplacement sur lequel on l'a érigée, peut-être n'est-il pas tout à fait choisi. Rappelons-nous cependant que les Chinois placent presque toujours au centre de leurs magnifiques jardins,un arbre mort.Ils prétendent ainsi,grâce à cet élément insolite et laid, faire ressortir la beauté de leurs aménagements floraux.Qui sait si, à la longue, la "ferraille-à-Vaillancourt, comme vous l'appelez, ne fera pas, elle aussi, ressortir la te", je me suis demandé ce que l'auteur avait bien pu vouloir symboliser. La réponse, je crois l'avoir trouvée dans ce texte de la Presse rapportant vos propres jugements: "...il n'y a rien de beau là-dedans...c'est de la CONFUSION". Et voilà! Vaillancourt a sans doute voulu exprimer "la confusion de notre monde moderne". Avouons qu'en fait de chef-d'oeuvre de confusion, on ne pouvait guère faire mieux.

Gens d'Asbestos, conservez donc jalousement votre monument (vous n'aurez d'ailleurs pas de peine à le faire, personne ne désirant vous l'enlever). Soyez-en fiers. Il vous attirera sans doute beaucoup de visiteurs et, surtout, ne vous avisez plus de compléter l'oeuvre...

Déjà, vous lui avez donné un peu de couleur, histoire, sans doute, d'atténuer, dans la mesure du possible, la vision pessimiste de Vaillancourt sur "notre monde moderne". Cela suffit! n'allez pas plus loin. En art moderne, personne ne peut clairement définir la limite entre le vandalisme et "l'extériorisation de sa sensibilité subconsciente".

Surtout, ne forcez pas le Ministère de la Jeunesse à l'enlever de chez-vous. Qui sait si quelqu'un ne jugerait pas la colline parlementaire endroit idéal pour l'érection d'un monument à la confusion".

Chers anciens concitoyens, je vous demande grâce pour mes nouveaux concitoyens d'adoption.

Maurice A. Chassé,
Québec.

Prochaines cliniques

Les prochaines cliniques de l'Unité Sanitaire de Richmond, dans notre district, auront lieu comme suit:

ASBESTOS: mardi, 10 septembre, à l'école St-Gérard, paroisse St-Barnabé, de 2 à 3h. p.m. jeudi, 12 septembre, à l'école St-Antoine, à 10h. a.m.

KINGSEY SIDING: école No 7, à 9h.45 a.m., le 11 septembre.

NICOLET FALLS: école No 9-A, à 10h.15 a.m. le 11 septembre.

RICHMOND: au sous-sol de l'église Ste-Bibiane, le 12 septembre, de 2 à 3h.30 p.m.

— SERVICE et RÉPARATION —
MOTEURS ÉLECTRIQUES et RÉFRIGÉRATEURS
VENTE, ÉCHANGE ou LOUAGE de MOTEURS NEUFS ou USAGÉS

ASBESTOS MOTOR REPAIR REG'D.
ROSAIRE et NAZAIRE MARTEL, Props.
281, 1ère Avenue ASBESTOS, Qué. Tél. 879-2995

SERVICES PROFESSIONNELS DANS LES DOMAINES D'URBANISME ET DE L'HABITATION

- PLANS DIRECTEURS
- PLANS DE SUBDIVISION ET DE LOTISSEMENT
- PROJETS DOMICILIAIRES
- PROJETS-MODÈLES

L.A. DERNOI, C.U.Q., M.I.U.C.
URBANISTE-CONSEIL
Ancien architecte-urbaniste de la Société Centrale d'Hypothèque et de Logement
5114 Côte St-Antoine Tél. 484-6540
Montréal 28, Qué.

HÔTEL CENTRAL DE WOTTON
EN VEDETTE...
TOUS LES VENDREDIS ET SAMEDIS
JACQUES PINARD
ET SES MUSICIENS
ENDROIT IDÉAL

Lettre ouverte

M. Marcel Charette
Le Citoyen
"Etre ignorant de son ignorance c'est la maladie de l'ignorant"
(A.B. Alcott)

Alleluia! Il se trouve encore des gens sincères qui n'ont pas peur de se compromttre n défendant l'art. La lettre que publiait M. Jean Landry dans Le Citoyen du 4 juillet dernier vous incitera-t-elle à cesser vos attaques scandaleuses envers l'art moderne et par-ı ticulièremnt à l'égard de la sculpture d'Armand Vaillancourt? Je l'espère.

Malgré les claires explications et les judicieux conseils de M. Guy Viau (explications accessibles aux cerveaux normaux) vous ne semblez pas avoir compris. Votre mauvais compte rendu de la conférence de M. Guy Viau et vos attaques incessantes au monument de l'artiste Vaillancourt n'ont servi qu'à démontrer votre ignorance dans le domaine artistique. Un seul semble l'ignorer: c'est vous-même.

Je me permets aussi de vous faire remarquer que vous manquez d'objectivité en refusant d'admettre la valeur de ce qui vous dépasse. Si vous n'avez pas lu que Le Citoyen, M. Charette, vous savez certainement que le "Grand Rodin" affirmait qu'un art qui a de la vie ne reproduit pas le passé, il le continue... Essayez donc, en toute objectivité, de voir en l'art moderne une forme d'expression sincère et d'admettre son existance et sa valeur certaine. Refuser à l'art moderne l'objectivité, c'est refuser le progrès et la continuation de l'expression de la sincérité et de la vérité.

Un mauvais usage de mon texte viendrait une autre fois encore démontrer votre ignorance flagrante et l'attachement inavoué que vous lui portez.

Claude Robillard

P.S. — "Ne perds jamais ton ignorance: tu ne pourras jamais la remplacer".

Erich M. Remarque

L'ÉCLIPSE

Suite de la page 1

Pour éviter tout ce trouble, on peut se procurer le film offert par le Studio Fréchette.

Un autre moyen est le sunoscope, dont nous reproduisons ci-contre une illustration. Cet instrument est une boîte en carton dans laquelle on pratique, en-dessous, un trou juste suffisant pour laisser passer la tête. Derrière la tête, on pratique un petit trou de la grosseur d'une pièce de 10¢ à peu près, juste assez haut pour qu'il puisse laisser passer les rayons du soleil qui vont se projeter sur une feuille blanche qu'on a disposée devant ses yeux pou vir d'écran. Il faut faire atter à ce que la tête n'obstrue p passage des rayons. C'est le cipe de la caméra.

Pour les enfants, le meil moyen d'éviter le pire, c'es regarder l'éclipse à la télévis sur les canaux américains s canadiens ne la présentent pa

Remerciement

M. et Mme LUCIEN MAYETTE et leur famille

remercient toutes les personnes qui ont sympathisé avec eux dans le deuil qui vient de les frapper par la mort de

feu PIERRE MAYETTE

soit en aidant aux recherches, offrandes de fleurs, visite, assistance aux funérailles ou de quelque manière que ce soit.

CHALET À VENDRE

Situé aux Trois Lacs — Directement sur le lac
Eau courante, tout meublé en neuf, poêle électrique avec courant 220.

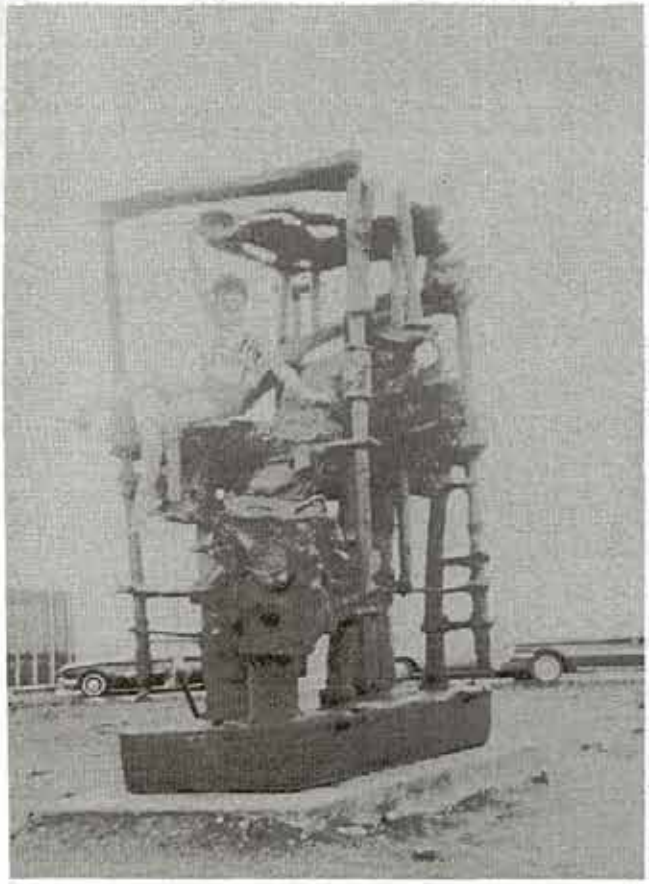
S'adresser à:

LIONEL THERRIEN
557, rue Notre-Dame Ouest,
Victoriaville, Qué.

ou chez **THERRIEN & FRÈRES**
Asbestos, Qué.

Michèle Richard adopte Asbestos pour une semaine !

ELLE VEUT S'IMMORTALISER . . .



nfiante en la foi de Vaillancourt, Michèle Richard a voulu poser sur le nument d'Asbestos pour transmettre son nom à la postérité.

Vous a-t-on jamais présenté Michèle Richard?

Sinon, vous avez raté l'occasion inespérée de rencontrer l'adolescente adorable qu'elle est.

Un copieux amalgame de charme, de féminité enrobée d'enthousiasme, elle sait demeurer petite fille tout en devenant une fort jolie jeune femme.

A 17 ans, Michèle est toute empreinte de cette fraîcheur de la jeunesse dont ses copines ont hâte de se débarrasser et elle prône sur tous les toits combien elle est fière d'avoir l'âge des ailes!

La semaine dernière, libérée pour quelques jours du terrible quotidien qui chez elle représente les tournées constantes en province, Michèle a installé son baluchon aux Trois-Lacs. Asbestos est à deux pas et Michèle s'est laissée entraîner au parc municipal où elle a donné libre cours à l'enfant qui sommeille encore en elle. Balançoires, trapèzes, glissoires, tout y a passé et les petites filles de l'O.T.J. n'avaient d'yeux que pour la toute jolie vedette sherbrookoise qui les gâtait de son sourire!

Sept jours passent au rythme frénétique des vacances et Michèle Richard a repris le chemin de sa ville natale avec regret. Libre pour quelques jours d'oublier qu'elle est la découverte de l'année, elle avait retrouvé son teint de pêche et sa bonne humeur.

Michèle prépare un nouveau microsillon pour METEOR qui sortira à l'automne et elle reprendra les séries télévisées de "Chez Isidore" en même temps. Avec sa jeunesse, son talent et sa beauté, Michèle Richard a presque tout . . . même l'amour et c'est là sa recette de bonheur!

Louise Rousseau

C'EST LA PLUS GRANDE !

:hèle Richard ambitionne devenir aussi grande en popularité que lc le Jeffrey à ciel ouvert que l'on trouve à Asbestos.

ELLE RETROUVE SES JEUNES ANNÉES

nèle Richard a retrouvé ses années d'enfance à la piscine municipale sbestos.

Lettre ouverte

Thetford Mines, le 9-7-63
M. J.-Osias Poirier, gérant,
Journal Le Citoyen,
Asbestos,
Monsieur,

Peut-être est-ce par nostalgie ou est-ce par déformation professionnelle: "Journaliste un jour . . ." enfin, à la suite de la polémique soulevée par le désormais célèbre monument qu'il est convenu d'appeler monument d'Asbestos, voilà que me reprend l'envie de tremper ma plume dans . . . l'encre.

Dieu sait, et la chose est sans doute salutaire pour les deux, que M. Jean Landry et moi-même n'avons pas toujours été du même avis sur les questions artistiques et linguistiques et ce ne serait pas nourrir d'anciennes discussions que de rappeler les épîtres échangées au sujet de la langue française par l'artiste et le journaliste d'alors.

Je ne peux cependant m'empêcher de féliciter M. Landry, non pas de son opinion, on ne félicite pas une personne pour une opinion; elle est bonne ou mauvaise selon la personnalité de celui qui l'émet et aussi selon son objectivité, mais pour la façon dont il émet cette opinion et la façon dont il remet les choses en place.

Car il faut bien le dire, si Asbestos est aujourd'hui sur la scène humoristique provinciale à cause d'une oeuvre d'art (appelons la ainsi puisque c'est quand même de cette appellation que se servent le Ministère et le comité chargé du choix des sculptures) c'est la faute à UNE personne, à UN individu, à UN journaliste, à M. Charette qui n'a pas encore fini de la ridiculiser.

Il suffit d'une personne pour ameuter une population. Napoléon possédait dit-on cet art et ce pouvoir d'imposer ses idées à ses contemporains. Loin de moi l'idée de pousser la comparaison entre M. Charette et Napoléon plus loin que la grandeur physique, mais il reste quand même qu'avant même d'avoir vu l'oeuvre de Vaillancourt, plusieurs, d'Asbestos et d'ailleurs, avaient déjà classé la sculpture dans la catégorie des indésirables.

Je me suis moi-même rendu, en compagnie de mon épouse, admirer l'oeuvre d'art et je ne m'en cache pas, il était quasi impossible d'avoir une opinion impartiale, la mienne comme celle de nombreux citoyens ayant été d'abord pré-conditionnée par certains articles tendencieux.

A ma grande surprise, en discutant "la chose" avec plusieurs citoyens d'Asbestos, je me suis rendu compte que si les opinions étaient partagées, du moins n'existait-il aucun tollé général de la population, comme pouvaient le laisser supposer à l'extérieur d'Asbestos, les articles de M. Charette. A ma grande surprise, c'était avant les lettres de M. Landry je constatais que contrairement à ce que pouvaient laisser supposer la lecture du Citoyen, toute la population d'Asbestos n'était pas nécessairement de l'avis de M. Charette. Il me semblait cependant qu'il parlait au nom de la population.

Il est entendu qu'il sera probablement difficile de faire l'unanimité autour de la question et M. Landry cite à ce sujet suffisamment d'exemples pour convaincre les plus sceptiques. Si on devait trancher irrémédiablement la question procédons par référendum. Il serait tout de même regrettable de priver Asbestos d'une attraction qui a probablement amené plus de "touristes" à Asbestos depuis son installation, que la mine à ciel ouvert de la C.J.M., l'ex-plus-grande-du-monde.

Encore une fois félicitation Jean, félicitation et merci car quoique nous ne soyons plus résidents d'Asbestos, ce n'est pas sans quelque chagrin que nous voyons tourner en ridicule une ville où il a fait bon vivre pendant quatre ans et où nous rattachent encore de si bons souvenirs.

On peut être pour ou contre une institutions, pour un contre un individu, pour ou contre une oeuvre d'art, nous sommes en démocratie, une démocratie qui confère le droit de dialoguer de se différer d'opinion. Si il fallait que tous ceux qui diffèrent d'opinion avec leur voisin soient des imbéciles pour autant, il faudrait alors construire une barrière autour de l'équateur puisqu'il est bien rare qu'une question fasse l'unanimité des opinions autour d'elle.

Jacques Tanguay

P.S. — On ne manquera pas de s'informer si je suis pour ou contre le maintient de la sculpture devant l'école technique. Mon opinion n'a pas la valeur de celle d'un résident d'Asbestos. Je suis néanmoins en faveur du maintient de la sculpture.

Aux exemples de M. Landry, joutons la Tour Effel de Paris que l'on qualifia au début de "monstrueuse" et "d'amas de ferraille" et le Mannekan-pis de Bruxelles que l'on qualifia d'indécent et de scandaleux. Qu'on aille aujourd'hui enlever leur tour aux Parisiens ou leur "premier citoyen" aux Bruxellois et tirons-en nous même nos propres conclusions.

Convention des Policiers

La nouvelle convention qui vient d'être signée entre la corporation de la ville d'Asbestos et l'Association des policiers muicipaux d'Asbestos ne présente pas tellement de changement d'avec la précédente.

Les clauses de cette nouvelle convention sont rétroactive au 1er mars 1963, et elles seront en vigueur jusqu'au 28 février 1965.

A l'avenir, les policiers obtiendront automatiquement le même pourcentage d'augmentation de salaire qui sera accordé aux employés municipaux. On sait que ces derniers se basent, dans leurs revendications, sur le pourcentage accordé aux employés de la C.J.M.

Une prime supplémentaire de .08¢ l'heure pour le quart de travail de 4h.30 à12 h. 30a.m.,au lieu de .06¢ a été accordée, ainsi que celle de .10¢ l'heure au lieu de .08¢ l'heure pour le quart de 12 h.30 a.m. à 8 h. a.m.

Le Courrier

de Marcel Charette

SACRÉ MONUMENT!

De toutes parts, on me presse de répondre aux lettres qui m'ont attaqué au sujet de mes écrits sur le monument. Cette lettre n'a pas pour but d'exposer des raisons qui réprouvent le monument, ce qui a déjà été fait. Je me propose tout simplement de répondre à ceux qui m'ont attaqué, comme me l'ont demandé PLUSIEURS citoyens.

Plusieurs hommes d'affaires d'Asbestos et de Danville aimeraient écrire en ces pages, mais ils ont peur de déplaire à quelques-uns et de s'en ressentir dans leurs affaires. Qu'ils se rassurent, ils ne sont pas si nombreux ceux qui sont en faveur du monument. C'est un petit groupe de prosélytes qui se cherche des adeptes.

Je vous avouerai franchement que lorsque quelqu'un me cause du monument, ce n'est pas moi, mais mon interlocuteur qui aborde la question. Je ne puis pas en dire autant de certains, d'après ce que j'ai entendu dire.

J'entre rarement quelque part sans que quelqu'un me parle du monument, CONTRE le monument. Ici c'est un homme d'affaires d'Asbestos, là c'est un cultivateur de Shipton; ici c'est un homme d'affaires de Danville, là c'est un commerçant d'Asbestos; ici c'est un curé d'une certaine paroisse de la région, là c'est un homme de métier d'Asbestos; ici c'est un étudiant, là c'est une ménagère, etc . . . L'un d'eux avait même en sa poche une lettre qu'il avait commencé à écrire, mais qu'il a interrompue pour ne pas nuire à son commerce et aux membres d'un organisme dont il fait partie.

N'est-il jamais arrivé un jour, à ceux qui aiment le monument, de voir une fille ou une femme sur la rue ou ailleurs et de la trouver laide, et de dire: "Elle n'est pas belle", et de retrousser le nez sur elle? Or cette fille ou cette femme reste le chef-d'oeuvre du Créateur qui lui a donné le même système qu'à toutes les autres femmes. Cette personne considérée comme étant laide demeure une merveille tout aussi grande qu'une autre qui est considérée comme étant belle. Il s'agit ici uniquement d'un travail de finission. Comment se fait-il que nos présumés intellectuels abstraits puissent lever le nez devant une merveille du Dieu Créateur, et qu'ils s'extasient devant une stupidité faite de mains d'homme?

Dans sa très longue lettre publiée dans notre édition du 4 juillet, M. Jean Landry demande qui nous traite de badauds? Mais c'est lui-même! Je ne suis pas le seul que M. Landry a traité de badaud. M. Landry essaie de tourner contre moi ce que j'ai écrit, . . . et il vient ensuite parler d'objectivité! M. Landry feint ignorer tout ce que j'ai écrit précédemment, pour me taxer de nombreux travers. Il y a bien peu d'hommes sans tare.

M. Landry m'accuse d'avoir "condamné et sali une oeuvre que je n'avais même pas encore vue, sinon par une mauvaise photographie". M. Landry, avez-vous déjà vu une belle photographie du monument, qui nous montrait EXACTEMENT ce qu'il est? Vous devez probablement être très difficile lorsqu'il s'agit de photographier une personne qui vous est chère, mais si la photographie ne donne pas plein rendement, allez-vous méconnaître cette personne?

Je ne crois pas être seul à pouvoir juger par une photographie si une maison est belle ou non, ou si n'importe quel objet plaît ou non à la vue. Actuellement, au poste CHLT-TV, on demande de faire parvenir des photographies pour un concours de reine. Si une photographie ne suffisait pas à apprécier les qualités exigées pour être élue reine, on emploierait un autre moyen . . . Peut-être la sculpture . . . !

Même après avoir vu et revue le monument, je n'ai loyalement pas pu changer d'opinion, car alors je l'aurais fait savoir avec mes raisons.

M. Landry me taxe d'avoir une "imagination maladive". Ayez la charité, M. Landry, de m'envoyer un psychiatre pour me faire renfermer . . . et avec moi la majorité du peuple, qui n'aime pas non plus "votre" sacré monument.

Enfin, M. Landry, je ne relèverai pas toutes les sottises que vous avez écrites dans nos pages, mais je vous poserai une question: "Que dites-vous en faveur du monument?" . . . Et C'EST VOUS qui parlez d'OBJECTIVITÉ dans une lettre de trente-et-un pouces et demi???

Les amants de la sculpture de Vaillancourt aiment rappeler que l'Olympia de Manet a dû être gardée par un cordon de policiers pour la protéger de la destruction. Que représente ce tableau? Une femme

nue appuyée sur un bras, et à laquelle une négresse offre un bouquet. Ce qui a choqué le goût officiel, c'est, paraît-il, la franchise réaliste et la vérité des tons. Mieux comprise, l'Olympia figure aujourd'hui au musée du Louvre. (Je possède une photographie de ce tableau, M. Landry.)

Remarquez bien que nous reconnaissons la valeur de l'Olympia de Manet, justement parce que ce tableau est réaliste. La comparaison est mal choisie pour défendre la cause du monument de Vaillancourt qui ne représente rien autre que des débris.

Pour flatter l'imagination, il n'est pas nécessaire de travailler pendant des mois et de dépenser des sammes énormes; on n'a qu'à contempler attentivement les formes les plus baroques que l'on rencontre ici et là.

Dans l'édition de la semaine dernière, vous avez lu une lettre ouverte de M. Jacques Tanguay. Celui-ci prend bien garde d'expliquer qu'il a déjà différé d'opinion avec M. Jean Landry, mais il oublie de mentionner qu'il a peut-être contre moi une crotte au coeur plus grosse que celle qu'il a contre M. Landry, surtout depuis le jour où j'ai publié, dans le quotidien LA TRIBUNE, une nouvelle coiffée d'un titre de deux lignes sur cinq colonnes, avec un texte de cinquante-quatre pouces et demi, en date du vendredi 24 mars 1961: "Le JC d'Asbestos dénonce publiquement la "fraude littéraire" de trois de ses membres "trop libres". MM. Jacques Tanguay et Jean Landry étaient dans le même sac à cette occasion.

Essayer de me faire passer pour méprisable à cause de mes écrits sur le monument, c'est là une excellente occasion dont peuvent profiter tous ceux et toutes celles qui ont déjà été attaqués par ma plume trop franche pour eux.

Au sujet du monument, j'ai parlé en mon nom personnel et au nom de la majeure partie de la population, quoi qu'en pensent ou qu'en disent les quelques personnes qui diffèrent d'avis.

Je connais une citoyenne d'Asbestos qui est allée voir le monument de Vaillancourt à Rimouski, et qui affirme qu'il est dix fois mieux que celui d'Asbestos, et que son lieu est choisi: le cimetière.

Je me permets de poser une question à M. Jacques Tanguay: "M. Tanguay, que dites-vous en faveur du monument dans votre lettre?"

Si Messieurs Landry, Tanguay et Vaillancourt désirent nous faire aimer le monument, il leur faudra nous fournir des raisons convenables.

Voici une suggestion: Pourquoi les quelques personnes qui sont en faveur du monument ne se cotiseraient-elles pas pour acheter un lot à leur choix, et qu'elles n'y transporteraient pas l'objet de leur amour et de leurs rêves?

Une fois de plus, la majorité de la population d'Asbestos désire voir enlever le monument d'où il est installé présentement. Il faut qu'il disparaisse de là. La population en général n'en veut pas et il est temps qu'une pression très forte soit exercée auprès du député du comté, l'hon. Emilien Lafrance, pour qu'il voit à nous en débarrasser au plus tôt.

Marcel Charette

N.B. — M. Jean Landry a pris garde de m'avertir qu'il ne dispose plus que d'une seule arme: la caricature. Qu'il soit également mis en garde que, quoique je ne sois pas un expert, j'ai déjà caricaturé.

dans nos ministères
qui versent des capi
choses semblables,
tant de monde dété
montant assez impo
rait rendu de gran
aux jeunes en leur
des instruments et
ge.

J'imagine bien
la chose avait été
gens de la place,
de chez nous, ils
quelque chose de
qui aurait dit de qu

Je n'ose croire
professeurs qui von
faire deviner aux j
maginations folles
gens. Les parents
leurs enfants à de
seurs doivent avoir
ce bien ébranlée e
choses aussi laides
la misère et la ruin

Qu'on se mette d
et qu'on pense bien
Divin Créateur a v
hommes soient aus
teurs après leur
les matières pren
aussi voulu qu'on
fabriquer des chose
agréables à voir et s
C'est ainsi que des
ront appréciées et a
le monde.

Va

Chez
fonctionn
municip

Lettre ouverte

Thetford Mines, le 9-7-63
M. J.-Osias Poirier, gérant,
Journal Le Citoyen,
Asbestos,
Monsieur,

Peut-être est-ce par nostalgie ou est-ce par déformation professionnelle: "Journaliste un jour . . ." enfin, à la suite de la polémique soulevée par le désormais célèbre monument qu'il est convenu d'appeler monument d'Asbestos, voilà que me reprend l'envie de tremper ma plume dans . . . l'encre.

Dieu sait, et la chose est sans doute salutaire pour les deux, que M. Jean Landry et moi-même n'avons pas toujours été du même avis sur les questions artistiques et linguistiques et ce ne serait pas nourrir d'anciennes discussions que de rappeler les épîtres échangées au sujet de la langue française par l'artiste et le journaliste d'alors.

Je ne peux cependant m'empêcher de féliciter M. Landry, non pas de son opinion, on ne félicite pas une personne pour une opinion; elle est bonne ou mauvaise selon la personnalité de celui qui l'émet et aussi selon son objectivité, mais pour la façon dont il émet cette opinion et la façon dont il remet les choses en place.

Car il faut bien le dire, si Asbestos est aujourd'hui sur la scène humoristique provinciale à cause d'une oeuvre d'art (appelons la ainsi puisque c'est quand même de cette appellation que se servent le Ministère et le comité chargé du choix des sculptures) c'est la faute à UNE personne à lancourt, plusieurs, d'Asbestos et d'ailleurs, avaient déjà classé la sculpture dans la catégorie des indésirables.

Je me suis moi-même rendu, en compagnie de mon épouse, admirer l'oeuvre d'art et je ne m'en cache pas, il était quasi impossible d'avoir une opinion impartiale, la mienne comme celle de nombreux citoyens ayant été d'abord pré-conditionnée par certains articles tendencieux.

A ma grande surprise, en discutant "la chose" avec plusieurs citoyens d'Asbestos, je me suis rendu compte que si les opinions étaient partagées, du moins n'existait-il aucun tollé général de la population, comme pouvaient le laisser supposer à l'extérieur d'Asbestos, les articles de M. Charette. A ma grande surprise, c'était avant les lettres de M. Landry je constatais que contrairement à ce que pouvaient laisser supposer la lecture du Citoyen, toute la population d'Asbestos n'était pas nécessairement de l'avis de M. Charette. Il me semblait cependant qu'il parlait au nom de la population.

Il est entendu qu'il sera probablement difficile de faire l'unanimité autour de la question et M. Landry cite à ce sujet suffisamment d'exemples pour convaincre les plus sceptiques. Si on devait trancher irrémédiablement la question procédons par référendum. Il serait tout de même regrettable de priver Asbestos d'une attraction qui a probablement amené plus de "touristes" à Asbestos depuis son installation, que la mine à ciel ouvert de la C.J.M., l'ex-plus-grande-du-monde.

Encore une fois félicitation Jean, félicitation et merci car quoique nous ne soyons plus résidents d'Asbestos, ce n'est pas sans quelque chagrin que nous voyons tourner en ridicule une ville où il a fait bon vivre pendant quatre ans et où nous rattachent encore de si bons souvenirs.

On peut être pour ou contre une institutions, pour un contre un individu, pour ou contre une oeuvre d'art, nous sommes en démocratie, une démocratie qui confère le droit de dialoguer de se différer d'opinion. Si il fallait que tous ceux qui diffèrent d'opinion avec leur voisin soient des imbéciles pour autant, il faudrait alors construire une barrière autour de l'équateur puisqu'il est bien rare qu'une question fasse l'unanimité des opinions autour d'elle.

Jacques Tanguay

P.S. — On ne manquera pas de s'informer si je suis pour ou contre le maintient de la sculpture devant l'école technique. Mon opinion n'a pas la valeur de celle d'un résident d'Asbestos. Je suis néanmoins en faveur du maintient de la sculpture.

Aux exemples de M. Landry, joutons la Tour Effel de Paris que l'on qualifia au début de "monstrueuse" et "d'amas de ferraille" et le Mannekan-pis de Bruxelles que l'on qualifia d'indécent et de scandaleux. Qu'on aille aujourd'hui enlever leur tour aux Parisiens ou leur "premier citoyen" aux Bruxellois et tirons-en nous même nos propres conclusions.

Convention des Policiers

Lettre ouverte

MONSIEUR
MARCEL CHARETTE

"Il serait fâcheux que certaines oeuvres soient admirées par certaines gens!".

Berlioz.

Puisque vous disposez de

Puisque vous disposez de presque toutes les pages du Citoyen pour écrire vos sornettes et mener tranquillement votre stupide cabale contre la sculpture d'Armand Vaillancourt, je n'irai pas par quatre chemins pour vous dire ma façon de penser. Comme c'est vous faire beaucoup trop d'honneur que de vous répondre, je vous assure tout de suite que c'est la dernière fois que je me donne cette peine malgré le mauvais usage que vous ne manquerez pas de faire de mon texte.

Si, pour être poli, j'ai mis quelques formes dans ma réponse de la semaine dernière, celle-ci n'auras pas cette préoccupation puisque c'est bien inutile avec vous qui semblez ignorer jusqu'aux premières règles de la polémique.

VOUS N'AIMEZ PAS LE MONUMENT? C'est votre affaire! Mais qui vous force à l'aimer et qui vous a traité de cave et de badaud? Dites-le? N'est-ce pas vous alors qui souffrez de persécution et qui imaginez toutes ces "conneries". Comprenez-moi bien mon petit monsieur: Je vous dis que vous manquez D'OBJECTIVITE et que vous écrivez comme si vous étiez infaillible. Je ne vous nie pas le droit d'avoir une opinion contraire à la mienne. Est-ce clair? Ou bien vous êtes sourd ou bien vous ne voulez rien entendre. Or à quoi bon, dans ces conditions, vous répondre d'une façon correcte et polie? Savez-vous au moins ce que c'est que manquer d'objectivité? Condamner et salir comme vous l'avez fait une oeuvre que vous n'aviez même pas encore vue sinon par une mauvaise photographie, est-ce cela que vous appelez de l'honnêteté intellectuelle? Et vous voudriez maintenant qu'on vous prenne au sérieux après une preuve aussi criante de mauvaise f Ce n'est pas du journalisme q vous faites monsieur, c'est cabotinage!

VOUS N'AIMEZ PAS LE M NUMENT? Libre à vous! Ma qui vous dit, sinon pour l'avo inventé dans votre imaginati maladive que je me fixe inco sidérément en faveur du "m nument" et qu'un groupe d'a mirateurs tentent d'imposer c valièrement leurs sentiments toute une population? Mais v yons! c'est vous, monsieur journaliste, qui avez la paro depuis le commencement. C'e vous qui emplissez les pag du Citoyen de vos jugemen ex-cathédra. C'est vo vous qui aviez jusqu'à la s maine dernière, toutes les que tions et toutes les réponses. C'e vous qui posez au critique d'a patenté et qui faites le Gro Jean qui veut en remontrer son curé. Où donc allez vou pêcher ce supposé viol des sen timents d'autrui? Et pourqu ces cris de vierge offensée Avec le bruit que vous faite autour du "monument" on n'en tend plus que vous. Faut-il, cet te fois, vous le dire carrément Occupez-vous donc de vos chro niques à l'eau de rose et de vo petits potins sentencieux et aban donnez donc un sujet qui est en dehors de votre compétence s vous ne voulez pas crouler sou le ridicule. Je sais bien qu'en vous refusant cette compétence (dont vous avez donné dix fois la preuve) vous rappliquerez en disant cette fois que c'est moi qui veut poser au connaisseur. Vous en aurez toute la liberté... et le courage; ce n'est pas le doute qui vous étouffera!

VOUS N'AIMEZ PAS LE MONUMENT? Très bien! Mais puis-je vous demander sur quel critère repose votre certitude? Parce que vous n'êtes pas seul? Depuis quand est-on sûr de ne pas se tromper parce que cinq mille ou dix mille personnes sont de notre avis? Un tel argument arithmétique ne peut avoir de valeur ni pour ceux qui sont en faveur de quelque chose ni pour ceux qui sont contre. Louis XIV demandait-il l'avis de toute la France avant de construire les châteaux et les monuments qui ont fait la gloire de son siècle? Pasteur n'a-t-il pas eu à certains moments tous les médecins de son temps contre lui? Qui avait raison? L'Olympia de Manet (et non pas l'Olympiade M. Charette) exposée au Salon de 1864, a du être gardée par un cordon de policiers contre une foule parisienne déchaînée et armée de couteaux. En 1907, la toule entrait au musée du Louvre! Van Gogh a vu ses contemporains cracher sur ses peintures. Aujourd'hui, des centaines de milliers de personnes vont voir dans tous les musées du monde les oeuvres de ce peintre maudit à qui on avait acheté pour une somme dérisoire qu'une seule des ses toiles qui valent des centaines de milliers de dollars! Au fait, M. Charette vous êtes-vous dérangé pour aller voir l'exposition Van Gogh au musée des Beaux-Arts de Montréal en 1960?) Le peintre canadien-français Paul-Emile Borduas- le connaissez-vous?- a du s'exiler

Le Citoyen

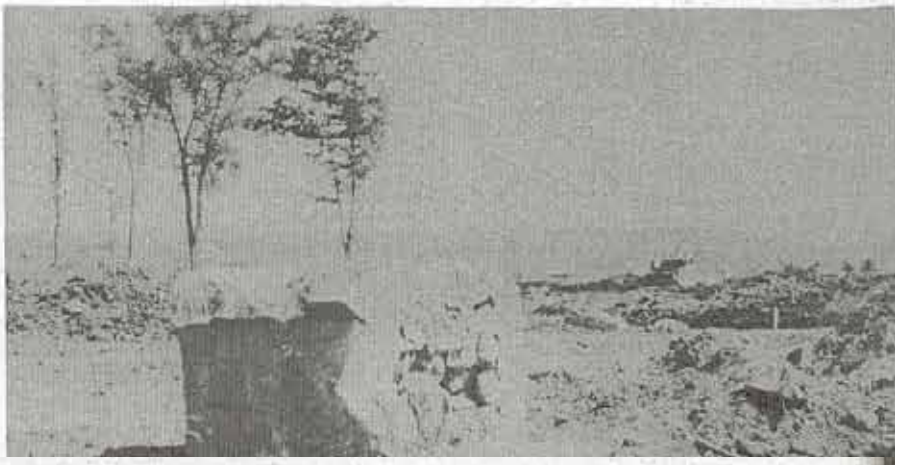
Progresser dans la Paix

Hebdomadaire régional

VOL. XXIII — No 12 LE CITOYEN, ASBESTOS JEUDI, LE 6 JUIN

UN AUTRE MONUMENT À ASBESTOS !

C'est le comble! Nous voilà rendus avec deux numéros de monuments à Asbestos! L'école secondaire Ste-Elisabeth n'est pas encore construite et on peut y voir installé un "sacré" monument. Cette fois-ci, ce n'est pas l'excentrique Vaillancourt qui l'a sculpté, mais il a aussi été "coulé". Au lieu du métal, on peut y voir du ciment. Au lieu de clous, on peut y voir des roches. Tout aussi original, que le premier! Rendez-vous aujourd'hui même, sans tarder, voir cette espèce d'oiseau rare à l'angle de la première avenue et du boulevard Morin. C'est tout près de l'école d'Arts et Métiers, et du monument de Vaillancourt. C'est peut-être l'enfant nouveau-né qui se dresse à cet endroit? L'art vient de s'enrichir d'un chef-d'oeuvre de plus, et l'ambition naïve de Vaillancourt de voir se couvrir le monde de ce genre d'insignifiances, sera satisfaite de voir



Le Courrier

de Marcel Charette

Au sujet du monument

Cher Monsieur,

Je vous écris à propos du monument de A. Vaillancourt. Nous sommes allés le voir il n'y a pas très longtemps, et nous avons été nous aussi déçus. Les gens d'Asbestos sont bien patients s'ils attendent deux mois pour prendre une décision, à savoir s'ils doivent garder ou envoyer promener ce monument qui ne convient pas devant cette belle bâtisse.

Si M. Vaillancourt nous traite d'esprits constipés parce que nous n'approuvons pas son oeuvre, il doit, lui, avoir absorbé une bonne dose de pilules avant de l'entreprendre.

En revenant chez nous, j'ai dit à mon mari: "Je crois que c'est un scandale d'avoir dépensé tant d'argent pour une laideur semblable."

Monsieur Charette, vous avez raison d'avoir émis vos critiques; elles étaient certainement constructives. Encore une fois je vous félicite de votre beau travail intellectuel et spirituel.

Je demeure une fidèle abonnée de votre journal.

Mme Roméo MICHAUD,
Wottonville.

Mme Michaud,

Je suis d'autant plus heureux de recevoir votre lettre, que la semaine dernière vous avez pu lire celle de M. Jean Landry au sujet de ce même monument. Son témoignage et le vôtre ne concordent pas. Vous approuvez ma position tandis que M. Landry la condamne. Il est permis pour lui de se fixer inconsidérément en faveur du monument, mais il ne m'est pas permis à moi (et aux autres) de prendre une position plutôt contraire.

Votre témoignage, Mme Michaud, concorde cependant avec la presque totalité de ceux des citoyens de notre ville qui déplorent cette supposée merveille de l'art contemporain.

Nous les " badauds" nous les "caves" nous les "profanes", nous croyons que l'art ne tarde pas à plaire au goût général d'une population (adulte) est acceptable et que l'art qui répugne et qui persiste à répugner au goût général de la population est inacceptable.

Ici je fais comme M. Landry et je cite ce qui fait mon affaire dans les éditoriaux que j'ai écrits:

Si les intellectuels qui se délectent dans l'art abstrait persistent à exploiter leur complexe de persécution pour affirmer que tous ceux à qui ils ne plaisent pas sont des caves, on va se demander si les caves universitaires ne fréquentent pas une asile de fous. Ou bien il faudra exterminer sur une autre planète les seuls êtres intelligents (ceux qui pensent abstrait) ou bien il faudra 25,000 milles de clôture pour atteindre la circonférence de la terre.

Une chose est certaine, c'est que le silence que l'on désire de nous, même s'il se prolonge durant des années, ne signifiera pas que nous acceptons l'oeuvre mais que nous subissons notre sort. C'est pourquoi [illegible] dans une couple de [illegible] tard, la population se [illegible] incontestablement et [illegible] ment ou en faveur [illegible] le maintien de la [illegible] Asbestos.

Bien vôtre,
Marcel Cha[illegible]

Le Citoyen
Progresser dans la Paix
Hebdomadaire régional

L'avenir appartient à celui qui s'y prépare
Préparez le vôtre grâce à une assurance sur la vie
Raoul L'Heureux
ASSUREUR VIE
La Cie d'Assurance-vie NORTHERN
Spécialité: Plan d'économie
25, rue St-Joseph, Warwick, P. Q.

OCESSIONS DE LA FÊTE-DIEU CE SOIR

essions de la Fête-
stos si la météo le

aac-Jogues feront
s'effectuera de l'é-
suivra le boul. St-
Panneton, Bour-
-Luc, pour aboutir
se sera célébrée à
de faire la proces-
ébrée à 9h. en l'é-

ù la messe sera célébrée

les associations et les
ps publics participeront
ssions. On verra la po-
cipale, l'Harmonie d'As-
Harmonie cadette, les
Majorettes Notre-Da-
rde juvénile St-Isaac-Jo-
étudiants, les étudiantes,
ts de Marie, la J.O.C.F.,
F., les gardes paroissia-
Dames de Ste-Anne, les
'économie domestiques,
St-Jean-Baptiste, la Ca-
omen's League, les Filles
, les Lacordaire et Jean-
la Légion de Marie, le
re, les Chevaliers de Co-
syndicats, les Ligues du
ur, les chorales, les en-
hoeur, le clergé, les mar-
anciens et actuels, les
de l'Ordre de St-Grégoi-
t-Michel, le conseil mu-
les fidèles.

clarté
.v.p.!

eulement, ou dans les
ues, ou au moyen d'un
le traduction, que se
les délibérations du ca-
ral actuel?"
, l'Orateur, l'hon. Alan
ughton, a répondu (si

DES SOUMISSIONS POUR LA RUE LAURIER

Asbestos (M.C.) -- Le conseil municipal d'Asbestos a demandé des soumissions pour le pavage de la rue Laurier. Ayant discuté du projet de paver cette rue sur une distance de 1,800 pieds de longueur et 40 pieds de largeur, et cette rue étant prête à recevoir un revêtement d'asphalte, les édiles ont demandé des soumissions à cet effet à Modern Paving Construction et à Fabi & Fils Ltée, incluant la finition de la rue et d'un revêtement de deux pouces d'épaisseur.

A la suite de son incarcération

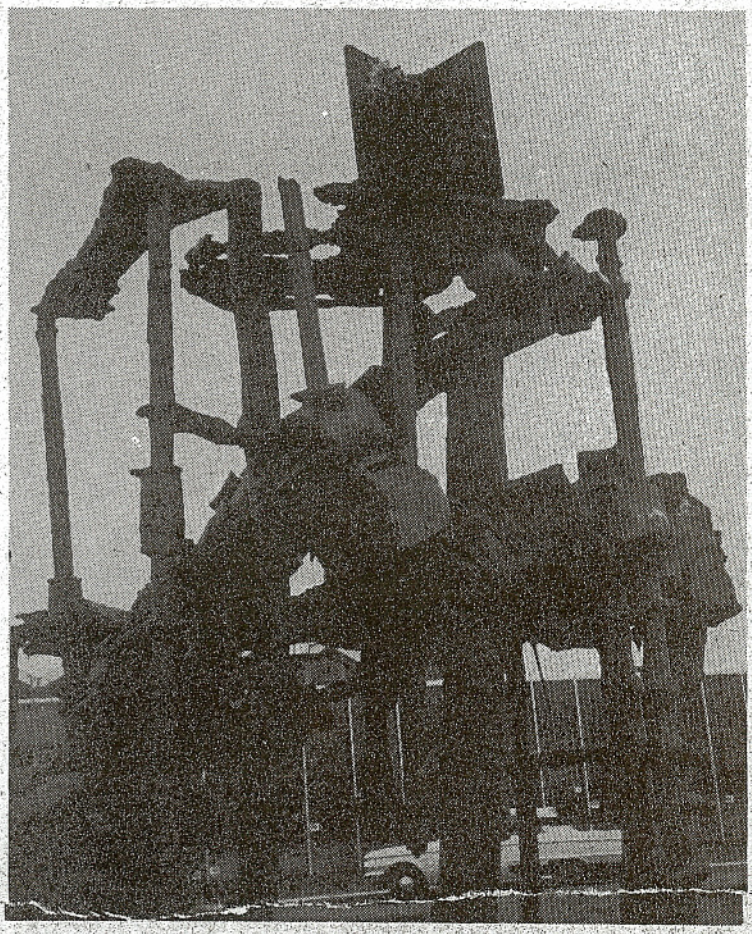
Il consultera un avocat

Asbestos (M.C.) — Un individu d'Asbestos a passé devant le juge de la cour municipale mardi après-midi de cette semaine. Pesait sur lui l'accusation d'avoir conduit un véhicule-moteur avec des facultés affaiblies. Il avait été incarcéré dans les cellules municipales dans la nuit de lundi à mardi, juste le temps de se dégriser.

L'accusé a révélé que c'était la première fois que cela lui arrivait, et qu'il plaidait non coupable, dans le but de consulter un avocat pour savoir quoi faire.

Il passera de nouveau mardi après-midi de la semaine en cour municipale.

LE MONUMENT S'EMBELLIT!



Quelle belle siuhouette! On remarque, dans le fond, les lignes de l'édifice de l'école d'Arts et Métiers d'Asbestos, et les lignes d'une automobile stationnée, mais peut-on distinguer les lignes du fameux monument? Dans cette silhouette, on peut cependant distinguer que sa hauteur s'est accrue. Un "ami de l'art" a soudé des plaques métalliques, auxquelles il a fixé des roues d'engrenage. Le tout a été déposé sur le plafond du monument de Vaillancourt, dans la nuit de lundi à mardi de cette semaine. C'est le cas de dire que le monument s'embellit! L'auteur a intitulé son oeuvre: "CHEF-D'OEUVRE NO 3"!
(Photo Le Citoyen, par Marcel Charette)

M. Lambert traite d'orientation à la Chambre de Danville

Le Citoyen
PROGRESSER DANS LA PAIX
(Successeur de l'Asbestos)
Organe officiel des villes Asbestos, Richmond, Windsor et de la région environnante.
Indépendant de tout parti politique
Rédacteur et Gérant: J.-OSIAS POIRIER

Hôtel de Ville—Tél. 879-4757—C.P. 8—Asbestos, Qué.

Imprimé aux ateliers de La Parole Limitée,
400, rue Hériot, Drummondville, P.Q.

Rédaction: Asbestos.
Abonnement: Canada: un an, $2.50
Etats-Unis: un an, $3.50
Autorisé comme matière postale de seconde classe
par le Ministère des Postes, Ottawa.

Qu'adviendra-t-il "du" monument ?

Qu'adviendra-t-il du aussi célèbre que laid monument d'Asbestos? Chacun se le demande. On parle "DU" monument. On l'appelle "LE" monument. Cela suffit à le désigner, puisqu'il jouit d'une popularité étonnante, depuis avant même son arrivée. Il a au moins la vertu d'attirer à notre ville la publicité et le tourisme. On en parle à la télévision, à la radio, sur les journaux, et même . . . à l'université.

La ville d'Asbestos fait-elle rire d'elle, ou les gens rient-ils avec les citoyens d'Asbestos? On se le demande. "Asbestos a son monument; pourquoi pas Sherbrooke?" Et on parodie . . . Nous avons vu à la TV quelques séquences filmées de la cérémonie qui s'est déroulée la semaine dernière devant l'école normale du Sacré-Coeur à Sherbrooke.

Si les intellectuels qui se délectent dans l'art abstrait persistent à exploiter leur complexe de persécution pour affirmer que tous ceux à qui ils ne plaisent pas sont des caves, on va se demander si les caves universitaires ne fréquentent pas une asile de fous. Ou bien il faudra exterminer sur une autre planète les seuls êtres intelligents (ceux qui pensent abstrait), ou bien il faudra 25,000 milles de clôture pour atteindre la circonférence de la terre.

Qui nous délivrera de cette horreur qui défigure notre belle école d'Arts et Métiers? Seul le gouvernement provincial y peut quelque chose. Si le Ministère de la Jeunesse a fait la bêtise de gaspiller des milliers de dollars pour ce bric-à-brac, il n'est pas obligé de perpétuer la bêtise de le laisser flanqué à cet endroit. Qu'il le retourne à son auteur qui pourra le mettre dans son salon pour le contempler à loisir, ou dans sa chambre à coucher pour pouvoir même y rêver lorsqu'il dort.

Tout le monde en parle. Sauf quelques exceptions, toutes les gueules veulent voir disparaître ce monument. Y a-t-il quelqu'un qui ait écrit au Ministère de la Jeunesse ou au député du comté pour protester et demander d'enlever ce monstre de notre vue? Y a-t-il un mouvement qui ait pris l'avance? Où sont tous les revendicateurs habituels de toutes sortes de choses? Si nous sommes déterminés à ne rien faire, fermons- nous et subissons notre sort. Amen.

Marcel CHARETTE

Armand Vaillancourt déclare:

"Je suis canadien dans ma sculptur et mon expression est universelle"

Asbestos (M.C.)- "Je suis canadien dans ma sculpture, et mon expression est universelle", a déclaré l'artiste Armand Vaillancourt au journaliste du Citoyen qui l'a interviewé.

Quand ce dernier a demandé à l'auteur du monument installé devant l'école d'Arts et Métiers d'Asbestos, ce que représente sa pièce, il a reçu comme réponse: "Cela peut être un cri de joie, d'amertume ou de désespoir." Qu'y a-t-il de tout cela de traduit dans le monument de Vaillancourt ? "Un peu de tout", répond l'auteur.

Le journaliste a demandé à l'auteur quelle relation il y avait entre sa sculpture (?) et l'école d'Arts et Métiers. "Aucune, a-t-il répondu. Je ne l'ai pas faite précisément pour venir ici. Elle pourrait être installée n'importe où."

Devant l'étonnement du journaliste de se trouver devant le fait que le Ministère de la Jeunesse ne voyait aucun symbolisme pratique entre le monument et l'institution, et qu'il ait demandé inconsidérément l'érection d'un monument quelconque à même les fonds consacrés à l'éducation, l'artiste Vaillancourt a répondu que pour sa part il n'a fait que participer au concours qui a été lancé, et qu'à cette occasion comme à l'ordinaire, il a travaillé sans but symbolique, sans chercher aucun rapport avec l'école, et qu'il a produit un travail vivant, dynamique et explosif, en fonte coulée, pesant 26,000 livres.

"Je ne l'ai pas imaginé, dit-il, je l'ai créé."

Inutile de lui demander des explications sur son oeuvre, car "des artistes, dit-il, ne peuvent s'expliquer avec des mots".

M. Vaillancourt dit qu personnes qui jettent le dis sur son oeuvre ont "l constipé".

Lorsque le journaliste dit que dans peu de tem monument rouillerait, l'ar répondu: "Ca n'a pas d'i tance; il ne tombera pas".

Il paraît que le conse arts aurait fourni sa part cière pour l'achat du mon Le journaliste du Citoyen répéter sa question à une ple de reprises avant d'o une réponse à savoir p l'auteur a été payé. M. court a déclaré avoir reçu du gouvernement provinci le monument extérieur et du gouvernement provinci lement pour la pièce inst l'intérieur de l'école. Et empressé d'ajouter que da marchés, il a perdu $

Citoyen
Progresser dans la Paix
Hebdomadaire régional

LE CITOYEN, ASBESTOS — JEUDI, LE 16 MAI 1963

ion d'automobiles Asbestos dimanche

du moulin no 5 de la

curé Edgar Parent pré-
la bénédiction des véhi-
Tous les automobilistes
le et de la région sont
assister à cette céré-
i se terminera pour 2h.
n de permettre à ceux
ttent une randonnée en
le, de la faire quand

casion de cette cérémo-
ractère religieux, plu-

sieurs pamphlets sont distribués, concernant des prières pour les automobilistes et des conseils de Prudentia. On pourra aussi se procurer une statuette d'automobile.

Dans le défilé, un char allégorique prendra place, ainsi que quelques corps musicaux. En cas de pluie, la cérémonie sera remise au dimanche suivant, le 26 mai.

LA MAMAN DE L'ANNÉE

Mme Robert Boutin a été choisie la maman de l'année au Cercle d'économie domestique de la paroisse St-Isaac-Jogues d'Asbestos. On la voit ici au centre, accompagnée de la mairesse, Mme Jules-Maurice Beauchesne, à droite, et de la présidente du cercle, Mme Gonzague Dubois, à gauche. (Photo Le Citoyen, par Jn-Ls Fréchette)

llis pour ançaise

icariat forain. Les paroisicariat comprennent St--Isaac Jogues, Notre-Daoutes-Joies, St-Barnabé, St-Georges de Windsor, le et Ste-Anne de Dan-

1959 et ont connu d'excellents résultats. Les étudiants du cours classique jouissent maintenant des mêmes avantages que ceux des cours général et scientifique, quant à la gratuité scolaire, des manuels et du transport.

Réunion des anciennes au couvent

Toutes les anciennes élèves de l'Ecole Marguerite-du-Saint-Sacrement sont convoquées à participer à la réunion des anciennes, le dimanche 26 mai, de 2 à 7 heures. Ce sera la réunion de l'Amicale Notre-Dame-des-Mines.

Les anciennes trouveront certes beaucoup d'intérêt à participer à cette réunion. Plus de quarante religieuses de diverses communautés seront présentes. Une occasion unique de les rencontrer. Chacune des anciennes est priée de considérer ce communiqué comme une invitation cordiale et pressante.

n au cours le 18 mai

rnat clasique d'Asbes- depuis septembre 1956, 'on ouvrait une classe ts latins. On y a ajouté vement des classes de Méthode. Versification, ttres et voilà qu'on proverture de la classe de ue pour septembre pro- au plus tard en septem-

rs classique prépare à la onnant une culture golide et profonde, con- à toutes les professions res existantes. Si l'on se elé à devenir prêtre ou père, ce cours est absonécessaire.
possible de débuter après née. 83 garçons le 6e ansubi les tests et examens

CLINIQUE

Il y aura clinique de l'Unité Sanitaire à Asbestos, mardi prochain, le 21 mai, en la salle du sous-sol du presbytère de l'église Notre-Dame de Toutes-Joies, de

Le critique d'art Guy Viau viendra à Asbestos le 26 mai

Le Comité des affaires publiques du Jeune Commerce d'Asbestos nous informe que le 26 mai prochain, la population de notre ville aura l'occasion d'entendre M. Guy Viau, critique d'art, professeur à l'Ecole des Beaux-Arts de Montréal, qui viendra prononcer une causerie à Asbestos.

M. Viau sera appelé à parler de l'art moderne en sculpture et on prévoit qu'il aura des explications à fournir sur le monument érigé en face de l'Ecole de Métiers, lequel a déjà fait le sujet de toutes les conversations.

Nous en donnerons plus de détails la semaine prochaine.

NOUVELLES RÉGIONALES
Voir page 5

Le Citoyen
PROGRESSER DANS LA PAIX
(Successeur de l'Asbestos)
Organe officiel des villes Asbestos, Richmond, Windsor et de la région environnante.
Indépendant de tout parti politique
Rédacteur et Gérant: J.-OSIAS POIRIER

Hôtel de Ville—Tél. 879-4757—C.P. 8—Asbestos, Qué.

Imprimé aux ateliers de La Parole Limitée, 400, rue Hériot, Drummondville, P.Q.

Rédaction: Asbestos.
Abonnement: Canada: un an, $2.50
Etats-Unis: un an, $3.50
Autorisé comme matière postale de seconde classe par le Ministère des Postes, Ottawa.

ATTENDONS DEUX MOIS

C'est fait. M. Guy Viau est venu. Une centaine de personnes ont profité de son passage. Il fallait l'entendre pour pouvoir ensuite discuter honnêtement du fameux monument.

M. Viau nous a paru un homme réfléchi, honnête, impartial, pondéré. Son jugement semble juste. Pour sa part, il a tendance à avoir une affection particulière pour le monument. Mais il n'impose pas ses sentiments à notre volonté. Aussi nous a-t-il répété que dans une couple de mois, nous pourrons intervenir pour faire déménager la sculpture si nous n'avons pas réussi à l'aimer. Car, dit-il, une population n'est pas obligée de garder dans sa ville une chose qu'elle n'aime pas. Il demande seulement d'attendre une couple de mois avant de nous prononcer.

Selon M. Viau, le monument de Vaillancourt exprime l'horreur et la confusion que l'on retrouve dans le monde d'aujourd'hui, et il n'est pas anti-psychologique que de faire contempler la réalité aux étudiants. Toujours selon M. Viau, le monument ne pouvait être placé en un meilleur endroit que là où il repose présentement.

Est-ce le monument qui fait ressortir la belle école, ou l'édifice qui contribue à donner de la valeur au monument? Que chacun pense ce qu'il veut.

Le monument signifiant l'horreur et la confusion, même la mort comme l'a laissé entendre M. Viau, on sera, croyons-nous, fort embêté tantôt d'embellir les entours. Les fleurs apparaîtront comme un bouquet mortuaire, et leur arôme exhalera le baume d'un salon funéraire. Ainsi Vaillancourt aurait pu intituler son monument: "Memento homo . . ." ou encore: "Memento mori".

De toute façon, nous pouvons attendre le mois de juillet avant de nous prononcer définitivement. Mais il serait bon tout de même que le Ministere de la Jeunesse soit mis au courant de la situation, afin qu'il ne croit pas que le silence de deux mois équivaut à une acceptation tacite du monument.

Il se peut bien que dans deux mois, nous trouvions que l'oeuvre de Vaillancourt aurait sa place plutôt dans un musée, ou dans un parc, ou devant un manège militaire.

Une chose est certaine, c'est que le silence que l'on désire de nous, même s'il se prolonge durant des années, ne signifiera pas que nous acceptons l'oeuvre, mais que nous subissons notre sort. C'est pourquoi il faudra que dans une couple de mois au plus tard, la population se prononce incontestablement et définitivement ou en faveur ou contre le maintien de la sculpture à Asbestos.

Marcel CHARETTE

Aux écoutes

par JEAN BELHUMEUR

"L Beau est l'expression de la vérité, dit saint Thomas. Il faut donc que notre monde soit bien laid, pour qu'on le représente de cette manière! (Un intellectuel.)

"Oeuvre d'art ou amas de ferraille . . . (Un journal)

"Oeuvre d'art ou navet . . . (Un autre journal)

"Horreur! Stupidité! Folie! (Des visiteurs)

"Excellent sujet pour Insolences d'une caméra! (Un écolier)

"Dragon chinois pris dans le rideau de fer! (Un écolier)

"Oeuvre d'art ou l'art de déformr le goût? (Un journalier)

"Débris provenant de l'explosion récente à la Canadian Sugar de Montréal! (Un visiteur)

"Hommage ou injure à la population! (Un contribuable)

"Oeuvre qui figurerait beaucoup mieux en face d'un asile d'aliénés! (Un loustic)

"Cossé ça, papa ? Ça, mon fils, c'est l'expression atomique d'un conflit entre le sub-conscient, l'intellect-agnt et le psychisme d'un individu à tête nucléaire! (Un psychiatre)

"Si c'est avec cette horreur que nous allons ensigner le Beau aux enfants et prévenir la délinquance juvénile! (Un professeur)

"Le gouvernement ne sait vraiment pas quoi faire de notre argent! (Un contribuable)

"Ce doit être la preuve irréfutable qu'il n'y a plus de patronage! (Un voteur)

"Si c'est pour cela que nous payons des impôts et des taxes!

"Notre libéral gouvernement serait mieux de faire d'autres genres de libéralités. (Un voteur)

"Il est vraiment temps que nous ayons un ministère des Affaires Culturelles! (Un voteur)

"Il y a des mots dans la langue française qui jouissent d'une élasticité déconcertante. Les mots amour, art et artiste sont sans doute de ceux-là! (Un professeur)

"L'auteur doit certainement souffrir d'une fêlure sous son épaisse tignasse. (Un visiteur)

"Enlevez les snobs et Ti-Jos Connaissant du faible poucentage de ceux qui sont pour cette oeuvre et vous verrez ce qui restera . . . (Un mathématicien)

"Certains artistes suivent l'inspiration; d'autres suivent de delerium tremens! (Jean Narrache)

"Le Beau, de nos jours, c'est la splendeur du laid!" (Jean Narrache)

Le Citoyen
PROGRESSER DANS LA PAIX
Journal hebdomadaire régional
Indépendant de tout parti politique
J.-OSIAS POIRIER, Gérant
Hôtel de Ville — Asbestos, Qué.
Tél. 879-4757

HEBDOMADAIRES DE LANGUE FRANÇAISE DU CANADA - LES - 1936

Imprimé aux ateliers de
Drummond Business Forms Ltée
189, rue St-Henri, Drummondville
Rédaction: Asbestos.
Abonnement: Canada: un an, $2.50
Etats-Unis: un an, $3.50
Autorisé comme matière postale de seconde classe
par le Ministère des Postes, Ottawa.

Editorial

TROP DE TAPAGE AUTOUR DU MONUMENT

Asbestos a fait parler d'elle depuis quelques jours à travers la presse, la radio et la télévision.

Quelques pots de peinture jetés sur l'oeuvre du sculpteur Vaillancourt ont suffi à déclencher une immense publicité autour de ce qu'on appelle le monument placé devant l'école de Métiers d'Asbestos. Des reporters ont voulu connaître l'opinion de gens d'Asbestos à la suite de ce qui s'est produit samedi soir et des éditorialistes ont ajouté des commentaires, laissant croire que toute la population d'Asbestos est en effervescence et menace le gouvernement par un ultimatum.

C'est la première fois que j'écris quelque chose à ce sujet. Ce ne sera pas pour faire la critique de l'oeuvre d'Armand Vaillancourt, ni en bien, ni en mal. Je ne m'y connais pas en sculptures ni en art abstrait. Je ne veux pas allonger les trop longues discussions qui ont été soulevées à ce sujet.

Je veux toutefois lancer un appel à ceux qui s'en prennent au monument de Vaillancourt afin qu'ils n'aillent pas accomplir de bêtises qui leur seraient préjudiciables. S'il s'agit de jeunes gens qu'ils n'aillent pas tacher leur réputation. La réputation est ce qui nous vaut le plus dans la vie. Une bêtise de jeunesse peut être lourde à porter durant de nombreuses années. Les parents se doivent de prévenir leurs enfants de ne pas faire de bêtise.

Il y a toujours à notre disposition des moyens pacifiques. Il a été question de pétitions, de requêtes. Nous n'en avons qu'entendu parler. Personne ne les a fait circuler à Asbestos, à ma connaissance. Il a été question d'organiser des délégations pour aller rencontrer les autorités. Y eut-il un groupe qui a bougé?

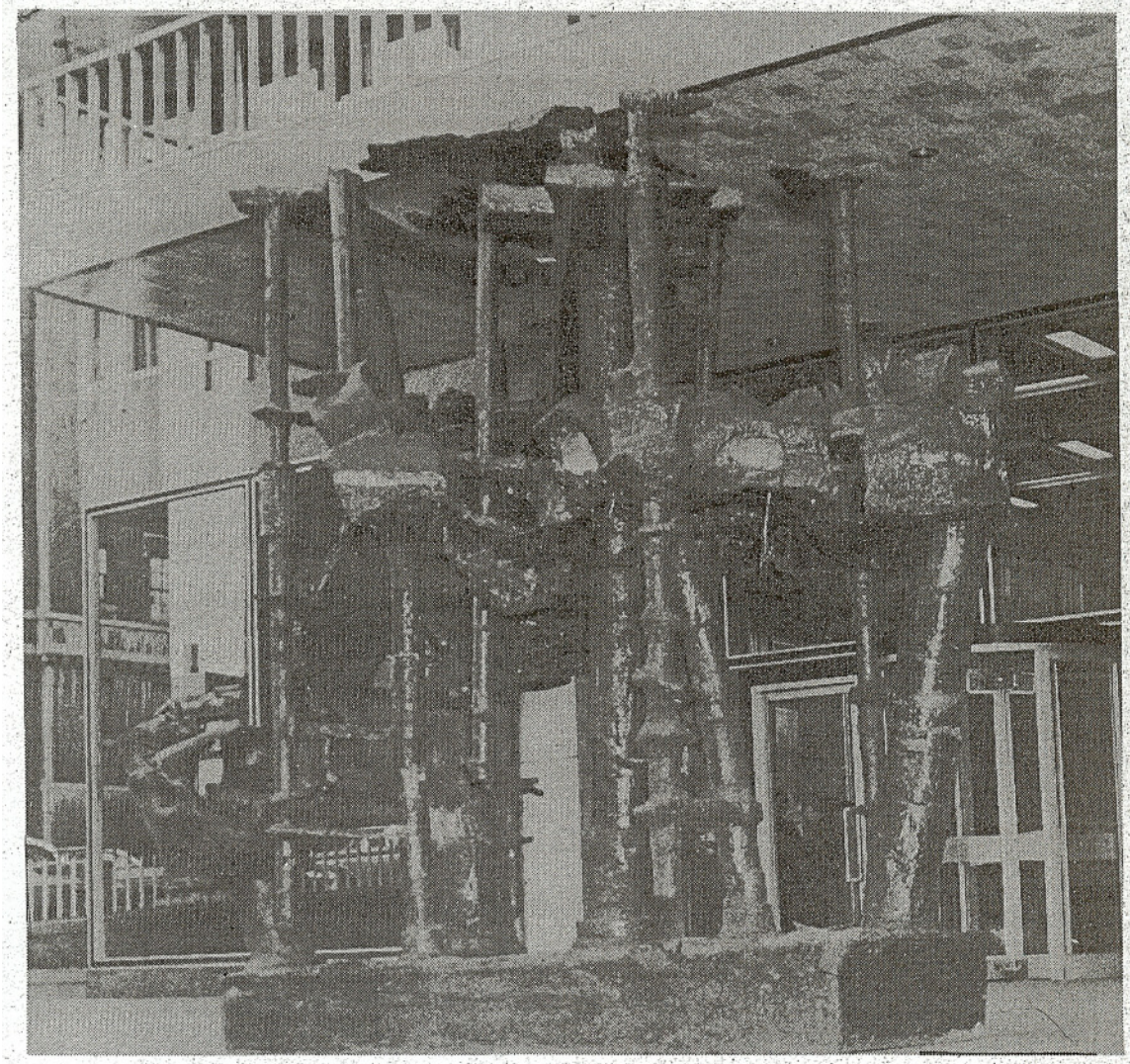
Ce n'est pas que nous voulons encourager les gens à signer des pétitions, ou à se rendre en délégation auprès des autorités. Mais ces moyens pacifiques sont les premiers à prendre et les moins préjudiciables. C'est aussi un moyen de juger si les protestations sont nombreuses.

Nous croyons bien que le ministre des Affaires culturelles voudra prendre une décision finale et rapide à ce sujet. Ce serait un moyen de mettre fin à la tension que l'on dit exister à Asbestos quant à la querelle d'appréciation de l'oeuvre de Vaillancourt.

Encore une fois, que vous aimiez ou que vous n'aimiez pas cette sculpture, ce n'est pas en employant des moyens condamnables, en jouant à la cachette avec la police que vous réussirez. Il y a tout simplement un danger grave de payer chèrement pour une audace mal placée. Quant à votre appréciation du monument, je vous en laisse toute la liberté. Si Guy Viau, critique d'art est venu dire que si vous ne l'aimiez pas, vous n'auriez qu'à le faire sauter . . . il n'a pas voulu dire d'employer les moyens matériels de le faire. A vous d'user de votre jugement.

Osias POIRIER

Monument ou amas de ferraille?



Cette photographie a été prise à Montréal, à la Standard Life Assurance Company, rue Sherbrooke. Elle nous fait voir le pseudo-monument sculpté par M. Armand Vaillancourt, âgé de 31 ans. Ce "monstre" pèse 12 tonnes. Ce "chef-d'oeuvre aurait été acheté au prix fabuleux et scandalisant de $10,000 pour l'installer devant la nouvelle école d'Arts et Métiers d'Asbestos. Cette sculpture est sensée représenter "le monde dans lequel nous vivons". Est-ce le symbole de la confusion?

(Photo Le Citoyen, par Wm. H. Lunan, Asbestos)

Le billet de MICHELLE TISSEYRE

Plus qu'un amas de ferraille?

Il était là, à mes côtés, l'auteur de cette chose . . .

De cette chose que les Anglais, depuis ont baptisée "le Dinosaure".

Ce jour-là, le jour de sa divulgation au bon public montréalais, des promeneurs à la curiosité avide le décrivaient comme "une épave tirée du fond de la mer", "une retraite pour amants au clair de lune", ou, ironiques, "un autoportrait" . . .

Pour moi, cette monstruosité métallique, c'est une sorte de "belvédère après la bombe", ou de "table de pique-nique à Robinson" calcinée. On imagine très bien les amoureux enlacés, gravissant les marches du balcon en forêt au moment de l'explosion de fin du monde qui les désintègre, tout en laissant comme preuve de leur présence, ce jour-là, les traces calcinées de leur passage.

Tuyaux, clous, planches instables, nuages de mousse métallique, je veux bien . . . mais est-ce là de l'art ?

Il est là, devant moi, barbe inculte, cheveux tombant sur la nuque. Le sculpteur.

— Votre point de départ a-t-il été de la ferraille recueillie sur les terrains vagues ?

— Absolument pas. Rien de vieux ici. Je suis parti de zéro. Tout est de mon invention. Tout est voulu.

— Même ces tuyaux (ils servent en quelque sorte de squelette à la structure) ?

— Ils ont été voulus. Ce sont les tuyères par où coulait le métal en fusion.

— Et ces trous dans les nuages de métal ?

— Ils permettaient aux gaz de s'échapper. Sans quoi, rendez-vous compte du danger : une explosion, dix des trente hommes qui travaillaient à la fonte, grièvement blessés, sinon pire...

— Et ces clous tordus . . . ?

— Eux aussi, voulus. Je les ai plantés dans le sable, à différents stades de la préparation, pour consolider le tout.

— Expliquez-moi un peu votre méthode.

— J'ai inventé un procédé entièrement nouveau. Au lieu des moules traditionnels, qui doivent être cassés après la coulée, j'ai employé un produit nouveau qui remplace le moule, qui a l'avantage de fondre sous la chaleur du métal en fusion, qui est donc remplacé par lui. Imaginez une chaudière remplie de sable. Vous creusez un trou au milieu. Vous y suspendez, au bout d'un fil, un cylindre ou toute autre forme de ce plastique. Vous faites couler dessus le métal en fusion. Il prend la place du plastique. Il ne vous reste plus ensuite qu'à casser le sable à coup de masse, car il est devenu dur comme du roc. Il y a en somme plus de travail fourni pour dégager la structure du sable qui l'entoure, que pour tout le reste de l'oeuvre.

Procédé entièrement nouveau, sauf que je ne puis m'empêcher de faire la comparaison entre ce plastique fondant sous l'action de la chaleur et la cire perdue, de noble et vieil usage dans la fonte.

— Vous avez mis combien de temps à faire cet ouvrage ?

— Un mois et demi.

— Vous n'avez pas travaillé seul ?

— Non, j'avais une équipe d'une trentaine d'hommes. Avant la fonte nous avons dû faire une répétition générale, chaque membre de l'équipe ayant un travail très précis à faire. Nous avons fait les gestes, sans toucher au matériel. Une fois le coulage commencé, nous ne pouvions plus nous arrêter, sans quoi la partie inférieure de la structure se serait refroidie, et alors il aurait fallu abandonner. La chaleur est devenue tellement intense, c'était un véritable enfer. Songez que nous avons versé plus de 5,000 gallons de métal en fusion, sans nous arrêter un instant, craignant à tout moment l'explosion. La chaleur était intolérable.

Cette structure métallique, véritablement affreuse et qui vise à traduire les affres de l'humanité devant l'horrible destin qui peut-être l'attend, est destinée à une école technique d'Asbestos.

— Comment se fait-il, alors, qu'elle soit exposée rue Sherbrooke, devant une compagnie d'assurances écossaise ?

— Parce que je me suis dit qu'après tout ce travail, elle méritait d'être vue par le public montréalais. J'ai tout essayé : la Ville (on m'a refusé), certaines galeries (de même . . .), le Musée des Beaux-Arts (le directeur est en voyage), Place des Arts (non), Place Ville-Marie (non). A la fin, monsieur Thomson, le président de la Standard Life, m'a dit : "Amenez-la, on trouvera bien à la placer." Ça n'a pas été facile. Elle pèse douze tonnes. Et il y a un garage en dessous de l'endroit où elle a finalement été placée. Il a fallu trouver le point stratégique, sans quoi le tout risquait l'effondrement !

L'ouverture d'esprit de monsieur Thomson mérite d'être louée.

Ainsi, d'ailleurs, que la ténacité d'Armand Vaillancourt, l'auteur de ce discutable chef-d'oeuvre. Il a beau dire qu'il ne désire aucunement choquer ou ameuter la population, cela devient une habitude chez lui. Il y a une dizaine d'années, il sculptait, torse nu, rue Hutchison, un arbre mort. Ensuite, en guise de cénotaphe, il livrait à la ville de Chicoutimi, qui lui en avait fait la commande, un amas de métal tordu qui scandalisait les parents et amis des victimes auxquelles il devait rendre hommage et dont il devait perpétuer la mémoire. Aujourd'hui, il nous demande d'admirer une sculpture dont la majeure partie est faite de la charpente même qui a servi à sa construction — tuyères, clous, etc. Pour moi, je regrette, ce n'est pas de l'art. C'est un reste de l'esprit dada, un désir de choquer, un besoin d'exhibitionnisme. Je ne dis pas que cela n'a pas sa place dans notre évolution artistique, ne serait-ce que comme point de rupture avec les plâtres polychromes de notre statuaire d'église. Mais qu'on ne me demande pas de l'admirer, ou de lui trouver une valeur intrinsèque.

Cette imposante sculpture, exposée durant un certain temps en face de l'édifice de la Standard Life, rue Sherbrooke, à Montréal, a été depuis installée sur le terrain de l'Ecole Technique d'Asbestos.

Photo Bert Beaver – Perspe

ARMAND VAILLANCOURT

"Il faut être prétentieux pour s'imaginer qu'on peut comprendre d'un coup ce que l'artiste a mis des mois à réaliser..."

Pour AV, la sculpture est un combat à finir avec la matière – Perspectives

le brébeuf

JOURNAL DES ÉTUDIANTS DU COLLÈGE JEAN-DE-BRÉBEUF

VOLUME XXXII — No 7 13 FEVRIER 1964

PHOTO: GILLES JUNEAU

Vaillancourt s'est imposé dans son art avec toute sa personnalité. Plusieurs n'ont jamais voulu l'accepter. Certains critiques ont même dénigré son art. D'autres pourtant, peut-être plus lucides, se sont penchés d'une façon toute particulière sur la création de notre jeune sculpteur canadien. Ils l'ont même encouragé. Aujourd'hui, on accepte de plus en plus Vaillancourt et sa sculpture. Il demeure quand même original. Par un interview, nous avons essayé de comprendre cet inlassable créateur, qui a intrigué et continue d'intriguer notre société québécoise. (centrales)

VAILLANCOURT

"J'AI UNE MARQUE A FAIRE, JE LA FAIS A MA FACON..."

— VAILLANCOURT

INTERVIEW : Pierre Noël, Jacques Cleary, Louis McComber

TEXTE : Louis McComber

Armand Vaillancourt nous reçut simplement. Comme à des amis connus depuis longtemps, il nous offrit son hospitalité. Une sculpture de bois brûlé ornait un des murs de cette humble maison d'ouvrier. La chevelure sur les épaules, la barbe désormais légendaire, il était bien devant nous, ce grand gaillard de sculpteur...

D'origine campagnarde, Vaillancourt a très tôt été initié aux rudes travaux des champs. De là, il a toujours conservé en lui le besoin de s'extérioriser par un travail manuel difficile. "Ce que j'avais en tant que poète, je l'ai transmis par la sculpture. J'avais besoin de dépenser une certaine énergie physique pour vivre d'une façon harmonieuse." C'est ainsi qu'il a pénétré dans le monde de l'art. Il y est entré avec toute la force de sa personnalité; l'école des beaux-arts, où il a séjourné pendant quelque temps, n'a pas su contenter sa verve créatrice. Il fut renvoyé...

Vaillancourt s'est quand même taillé une place importante dans le monde de la sculpture canadienne, mais ses formes bouillonnantes, "parfois explosives ou déchirantes" ont d'abord intrigué et même choqué la société où il vivait. Il n'a jamais laissé tomber son originalité propre aux dépens d'une société trop souvent impersonnelle. "C'est un devoir pour tout être humain de croire en quelque chose. Moi, je crois en ma vie, je crois en ce que je fais, je crois en ce que d'autres font. J'ai une vie à vivre, je la vis à ma façon; quand il s'agit de ma sculpture, je parle, je crie **sans qu'on consente à m'écouter.** Je lance ma note..." Mais cette note n'est souvent entendue que par quelques-uns; notre société n'est pas prête, elle n'a pas trouvée encore les valeurs fondamentales du monde moderne. C'est le rôle de l'artiste, du poète et du penseur de les lui faire découvrir. Notre société va même jusqu'à s'opposer à la recherche de ceux-ci. Vaillancourt en est conscient : "Que les gens veuillent comprendre ou non, ce ne devrait pas être un critère : l'artiste a la vocation de renouveler la société." Sa mission est de lutter, de chercher, et de tout exprimer dans la matière. La nature même de notre sculpteur est orientée dans ce sens : fouiller, critiquer, comprendre. "Personnellement je ne peux pas vivre sans combattre : à la maison, par exemple, je prends un volume, je le lis, je le critique; je ne prends pas pour acquis tout ce qu'on m'y a dit. Quand je regarde une oeuvre, je la questionne, j'essaie de découvrir la part de vérité qu'il y a dans chaque pièce. Je fais des études assez approfondies : il faut choisir sa nourriture spirituelle."

Vaillancourt est vraiment engagé dans sa recherche. Même sa tenue extérieure reflète son originalité. Plusieurs en font un objet de curiosité. Il nous est difficile d'accepter un homme qui se présente sous son vrai jour, qui veut se faire voir sous un angle tout à fait personnel. Lui-même nous disait : "Un objet de curiosité ? ce n'est pas mon problème, mon problème c'est de vivre; si les gens n'ont rien de plus intéressant à faire que de regarder vivre les autres, ce n'est pas à leur honneur. L'objet de curiosité, c'est plutôt eux... parce que moi aussi je les regarde!"

Plusieurs critiques d'art ont jugé ses oeuvres avec scepticisme, et trop souvent à la légère, d'autres ont été favorables. "La critique d'autrui ne doit pas commander l'artiste de façon absolue. Tout ce que je demande, c'est que les critiques mettent autant d'intégrité, d'intensité et de vérité dans leurs jugements que moi j'en mets dans mes sculptures; souvent on bafoue les oeuvres de l'artiste".

La critique populaire est moins nuancée, elle est de beaucoup plus choquante dans la plupart des cas. L'exemple le plus typique est évidemment l'affaire de la sculpture d'Asbestos. On sait que Vaillancourt a conçu une de ses plus grosses sculptures pour la ville d'Asbestos. **Il y a d'ailleurs perdu beaucoup d'argent...** Cette oeuvre en particulier a soulevé des réactions très vives de la part des citoyens. Certaines

PHOTO: GILLES JUNEAU

personnes à l'imagination fébrile l'ont même éclaboussée de peinture . . . De toutes façons, à peu près tout le monde se posait cette triste question : "Que vient faire ce déshonorant tas de ferraille à deux pas du bel édifice d'enseignement technique de la florissante ville d'Asbestos ?" Peu ont eu la franchise d'y répondre, car peu ont eu le courage de chercher une signification à cet art nouveau. Pourtant on accepte l'art ancien, l'art de Michel-Ange, celui de Rhapaël, et même, plus près de nous, l'oeuvre de Renoir ou de Rodin. Certaines personnes se gonflent systématiquement la poitrine à ces seuls noms. Il ne faut pas leur parler de Riopel, de Borduas, de Vaillancourt; alors leurs lèvres esquissent un sourire béat, teinté d'ironie, dont il ne faudrait pas, par charité, approfondir la signification. Vaillancourt explique bien cette évolution explosive de l'art moderne. "A notre siècle, on expérimente tellement au point de vue scientifique, que l'on découvre des possibilités nouvelles à la matière; l'artiste, éveillé au problème du temps doit arriver à employer tous les éléments qui l'avantagent. Si Rodin vivait aujourd'hui, il ne ferait plus son penseur comme il l'a fait jadis, sûrement pas ! Si Rodin est grand, c'est qu'il a su saisir l'émotion d'un être et la spiritualiser. Si la matière n'a pas la capacité de faire vibrer un être humain, elle perd sa majesté." D'ailleurs l'histoire de l'art confirme de façon évidente cette pensée. On sait par exemple que Van Gogh n'a vendu dans toute sa vie de peintre qu'une seule toile . . . ! On sait que le terme "impressionnisme" était en 1870 un terme moqueur et ironique. On se moquait bel et bien de la recherche vers l'épanouissement de la couleur que faisaient Monet, Manet, Renoir, Degas et les autres . . . Environ cent ans après, la société commence à comprendre . . . Pourtant, à l'époque, la réaction fut aussi vive sinon plus que ce qu'on a pu voir ici dans l'affaire d'Asbestos . . . Il se produisit alors une véritable émeute, lors de leur première exposition en groupe ! Longtemps le Musée du Louvre a refusé leurs plus belles toiles ! Aujourd'hui, cet art n'a plus de valeur monétaire, il est l'apanage des musées, il est un trésor inestimable, pourquoi ? Parce que les gens ont enfin compris ! cent ans plus tard, il est vrai, mais ils ont quand même compris . . .

On reproche souvent aux artistes d'être des humains anormaux ou déséquilibrés. Vaillancourt a un point de vue très net là-dessus qui n'est pas dépourvu d'intérêt . . . "L'art dépasse toute analyse psychique. S'il a fallu à Baudelaire être déséquilibré, je souhaite à tous les hommes des affectations semblables. Mais tous nous sommes anormaux d'une façon ou de l'autre, plus ou moins : les humains sont faits de toutes sortes d'épines et de très peu de roses . . . Un artiste peut-être malade est un objet de curiosité, comme ça se produit le plus souvent, mais lorsqu'il crée, je pense qu'il est drôlement lucide ! Quand Baudelaire dit : "Enivrez-vous, enivrez-vous sans cesse, de poésie, de vertu, d'amour à votre guise, mais enivrez-vous, pour que la paix des jours ne

PHOTO: GILLES JUNEAU

paraisse pas si amère . . ." Il disait une vérité fondamentale, parce que la plupart des gens vivent dans une espèce de demi-sommeil, ou même dans un sommeil profond . . . Ils s'en vont au travail, reviennent chez eux, s'assoient devant la télévision, et sont béatement prosternés devant presque tout ce qui s'y fait. Lorsqu'arrive quelque chose d'un peu plus vrai et d'un peu plus viril, ils sont tellement habitués à vivre dans cette médiocrité, que leur première réaction est de dire que c'est idiot ! Un exemple frappant, c'est le symbole de l'expo qu'on a bafoué, sans réfléchir ! Certains, incapables de penser par eux-mêmes, se permettent de vômir sur l'oeuvre de l'artiste . . . Alors que tout ouvrier a sa place dans la société, de même que le notaire, le médecin, l'avocat, il semble que l'on puisse se passer de l'artiste ! Ce n'est pourtant pas lui qui est anormal, c'est peut-être la société qui s'endort autour de lui : il est le seul debout . . . Une société qui n'a pas d'art n'en est pas une. Qu'y aurait-il pour identifier les siècles passés, si l'on ne trouvait pas leur art, enfoui sous la terre ?"

N'est-il pas démoralisant de constater même chez nous, dans un collège de formation humaniste, l'absence quasi totale d'intérêt pour toute forme d'art moderne ? Et même peut-être d'art tout simplement ? Cette lacune doit, chez chacun, être comblée ! Elle ne peut l'être vraisemblablement que par un effort personnel, et conscient. Il s'agit simplement d'ouvrir les yeux, d'avoir les sens éveillés à ce qui est beau, et peut-être que cette "note" que veut nous faire entendre Vaillancourt parviendra à faire vibrer notre sensibilité.

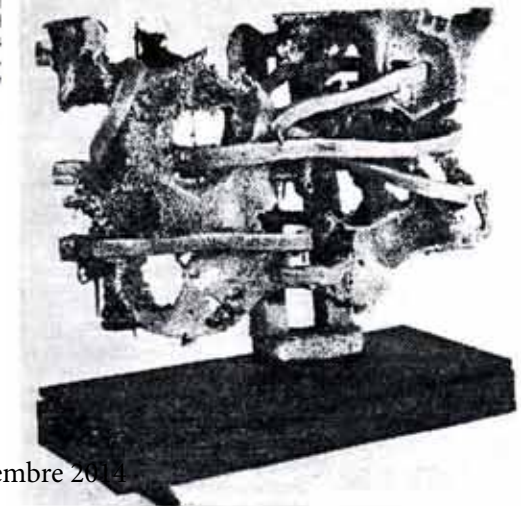


PHOTO: NORBERT ROBITAILLE

"L'arbre"

"Quelle alliance étroite de l'âme avec les forces primitives.

Il observa la main décharnée, le long corps fluet. C'était véritablement un homme-arbre, poussé en hauteur, dont l'épiderme usé, fendillé, asséché, était de l'écorce".

Gabrielle Roy, La Montagne Secrète

Armand Vaillancourt

Chevalier (2004)

Surtout connu comme sculpteur, Armand Vaillancourt s'est aussi révélé par le dessin, la gravure et la peinture, exploitant les possibilités esthétiques d'à peu près toutes les techniques et tous les matériaux. L'artiste exprime ses idées par son œuvre, dénonçant l'injustice, la violence et le racisme. Amoureux inconditionnel du Québec, reconnu hors de nos frontières, il a préféré son pays à la fortune. Près du public et soucieux de voir les jeunes développer leur potentiel artistique et leur liberté d'expression, il leur offre, depuis cinquante ans, des ateliers de création spontanée.

Armand Vaillancourt est né à Black Lake, en 1929. Il a étudié à l'École des beaux-arts de Montréal. Dès le début de ses études en arts, il cherche sa voie, observe le travail des autres, tout en voulant se distinguer. En pétrissant la glaise, il se découvre une passion pour la sculpture. Mais les murs, les matériaux sont trop étroits pour lui. Il sort de l'école et transporte l'art dans la rue.

Dès sa première création, L'Arbre de la rue Durocher (1953-1955), il fait éclater le cadre de la sculpture et des arts de son époque, devenant vite un personnage légendaire. Il épouse toutes les causes humanitaires et défend ses convictions avec fougue. Pionnier de l'affirmation artistique québécoise, il réalisera des créations marquantes, non seulement parce qu'elles dégagent une liberté formelle, mais en même temps parce qu'elles fixent le contexte qui les a fait naître. Armand Vaillancourt est aussi un ardent défenseur de la cause des artistes et de la conservation des œuvres d'art, notamment des sculptures, victimes du temps et, trop souvent, de l'incompréhension des décideurs.

Armand Vaillancourt a créé plus de 3 000 œuvres. Parmi ses pièces monumentales, mentionnons le monument contre la guerre à Chicoutimi (1959); L'Humain, une sculpture commandée par l'École des arts et métiers d'Asbestos (1963); Justice !, sculpture-fontaine contre l'apartheid au Palais de justice de Québec (1980); El Clamor, monument en hommage aux peuples latino-américains à Santo Domingo, en République dominicaine (1985), sans oublier la sculpture-fontaine pour l'Embarcadero Plaza de San Francisco (1967-1971). Au cours des années 1990, l'artiste s'attaque à des œuvres d'envergure plus modeste qui tendent à harmoniser nature et sculpture. Une récente exposition à la galerie Clair-Obscur de Montréal, réunissant sérigraphies, gravures, acryliques et sculptures, démontre qu'à 74 ans, ce militant de la première heure, réputé pour son franc-parler, est toujours en état d'urgence.

http://www.ordre-national.gouv.qc.ca/membres/membre.asp?id=1906

Lauréates et lauréats

Vaillancourt, Armand

Prix Paul-Émile-Borduas
1993
Catégorie : Culturelle

Né le 3 septembre 1929
Black Lake

Photo : François Brunelle

On ne saurait présenter l'œuvre d'Armand Vaillancourt sous le seul angle de la manifestation artistique ou esthétique car on ne saurait parler de l'œuvre sans parler de l'homme. Ils forment un tout indissociable.

Dès sa première création, *L'Arbre de la rue Durocher* (1953-1955), Vaillancourt fait éclater les normes de la sculpture et des arts de son époque. Quelques jours après avoir donné les premiers coups de hache et de ciseau sur le fameux arbre, il était déjà un personnage légendaire. Dès lors, il défendra ses convictions avec fougue. Avec Vaillancourt, aucun geste n'est gratuit. C'est l'homme de l'engagement qui provoque pour soutenir les causes qu'il embrasse.

En 1951, Vaillancourt entre à l'École des beaux-arts de Montréal. Il cherche sa voie, observe le travail des autres tout en voulant se distinguer. En pétrissant la glaise, il découvre sa passion pour la sculpture. Mais les murs, les matériaux sont trop étroits pour son épanouissement. Il sort de l'École et transporte l'art dans la rue.

Avec *L'Arbre de la rue Durocher* s'ouvre pour Armand Vaillancourt une période intense de production pendant laquelle le bois, le feu et l'eau lui servent de médiums pour exprimer ses convictions. De 1958 à 1969, il remporte une quinzaine de prix au Québec, au Canada et aux États-Unis. Pionnier de l'affirmation artistique québécoise, il réalise des créations marquantes, non seulement parce qu'elles dégagent une liberté formelle, mais en même temps parce qu'elles fixent le contexte qui les a fait naître.

Armand Vaillancourt a parsemé un peu partout des œuvres monumentales. On pense ici, entre autres, au monument contre la guerre à Chicoutimi (1959), à *L'Humain,* une sculpture commandée par l'École des arts et métiers d'Asbestos (1963), à *Justice !*, sculpture-fontaine contre l'apartheid, au Palais de justice de Québec (1980), à *El Clamor*, monument en hommage aux peuples latino-américains à Santo Domingo, en République dominicaine (1985), sans oublier, bien sûr, la sculpture-fontaine pour l'Embarcadero Plaza de San Francisco (1967-1971), qui permet d'ailleurs à l'œuvre de Vaillancourt de franchir nos frontières.

Son engagement social et politique n'a jamais cessé de croître et de s'exprimer. Intimement lié aux revendications de tous ceux et celles qui croient à la liberté, Armand Vaillancourt puise dans ces valeurs l'inspiration qui nourrit son œuvre : une œuvre qui interpelle, qui dénonce et qui sort des sentiers battus.

Date de remise du prix :
28 novembre 1993

Membres du jury :
David Naylor (président)
Paulette Gagnon
François Lachapelle
Louise Lemieux-Bérubé
Alayn Ouellet

Création de :
Antoine La Mendola

Armand Vaillancourt

Le prix Borduas, ça change pas le monde mais...

JOCELYNE LEPAGE

■ On se demandait pourquoi les vénérables institutions muséales n'étaient pas pressées de présenter une rétrospective des oeuvres d'Armand Vaillancourt, ce sculpteur qui inventa la performance dans les années cinquante, avant même que le mot n'existe, et qui a joué et joue toujours un rôle important sur la scène culturelle.

On a eu, dimanche soir, au moment de la remise des prix du Québec, une idée de la réponse: Armand Vaillancourt, 64 ans, est à prendre en bloc, avec les multiples causes qu'il défend, y compris lui-même. Ça fait partie de son oeuvre. Mais inviter Vaillancourt dans un musée, c'est comme inviter Pierre Falardeau à un dîner de cadres de la Banque Royale. Ça dérange.

«Qu'est-ce que j'allais faire là?» disait Vaillancourt hier, en décrivant le veston qu'il avait dû acheter pour la cérémonie de remise de prix du Québec. Refuser, ç'aurait été perdre la maison qu'il possède rue de l'Esplanade et dont il n'a pas payé les taxes, ni l'Hydro, depuis deux ans. Accepter, était-ce une trahison?

Mais en acceptant d'accepter le Prix Borduas, c'est-à-dire 30 000$, Vaillancourt a décidé de transformer la chose en performance. Une performance qui s'est étendue sur les jours qui ont précédé la cérémonie de remise des prix, au cours desquels il a accueilli des gens d'un peu partout qui défendent la cause de la Bosnie, journées qui ont été enregistrées sur vidéo. Le jour même, il y a eu lecture du manifeste à la télévision de Radio-Québec, mais aussi participation d'une quarantaine d'amis à la réception qui suivait, dont Paul Rose et sa femme, puis distribution à tous les invités de 292 petites toiles faites à la main par Vaillancourt.

Dans le manifeste du sculpteur, il est question de son triste sort, bien sûr, mais aussi de la Bosnie, des Indiens, de l'indépendance du Québec, des prisonniers, des enfants agressés, du commerce d'organes, d'Haïti, de la pollution, du recyclage... toutes les causes y sont.

Armand Vaillancourt a toujours eu besoin de la place publique pour s'exprimer... Son vrai rêve, ç'aurait été de créer une ville. «Pas tout seul, bien sûr, précise-t-il, mais une ville qui respecterait enfin les humains». PHOTOTHÈQUE La Presse

Non seulement Vaillancourt a-t-il fait de la performance avant que le mot n'existe, mais il a commencé à défendre les Amérindiens bien avant que ce ne soit la mode en art contemporain, avant que cela n'intéresse les enfants Kennedy.

En 1969, alors qu'il était à San Francisco pour réaliser une fontaine publique, il a hébergé les autochtones qui s'étaient attaqué à la prison d'Alcatraz. Ce qui lui a valu, bien sûr, des tas d'ennuis. Et c'est un précurseur de l'engagement politique des artistes que Bono, du Groupe U2, a reconnu en 1987, en invitant Vaillancourt à peindre sur scène pendant que le groupe donnait un spectacle devant 70 000 fans à Oakland. Le message que le sculpteur a peint: «Stop the World Madness».

Armand Vaillancourt est tout à fait conscient que c'est cet engagement qui lui nuit le plus dans la poursuite de sa carrière de sculpteur. Mais il dit qu'il ne peut faire ni être autrement. Il était comme ça, déjà, à 12 ans, l'âge où il a découvert «la beauté et la gravité de la vie et de la mort, découvert aussi qu'un enterrement, c'est une performance.»

Il a toujours eu besoin de la place publique pour s'exprimer, depuis l'Arbre de la rue Durocher, qui l'a fait connaître à la fin des années cinquante. Mais son vrai rêve, dit-il, ç'aurait été de créer une ville. «Pas tout seul, bien sûr, précise-t-il, mais une ville qui respecterait enfin les humains».

Avant de faire des oeuvres gigantesques qui affichent clairement ses engagements, Armand Vaillancourt avait en quelque sorte participé à la cause ouvrière, en empruntant leurs moyens de travail aux ouvriers pour faire des sculptures abstraites qui exprimaient la force et l'énergie des travailleurs québécois.

L'engagement politique, ça fait démodé pour le moment, mais il est fort possible que ça revienne bientôt à la mode comme sont revenus à Vaillancourt ces toutes dernières années des gens qui l'avaient laissé en cours de route et qui sont, aujourd'hui, victimes de la crise.

Signature du livre d'or de la Ville d'Asbestos

© François Lafrance 2014

ASBESTOS

Le retour aux sources d'Armand Vaillancourt

Le 27 septembre 2014.

À l'occasion des Journées de la Culture les 26 et 27 septembre, nous avons l'immense plaisir d'accueillir et de souligner l'œuvre de l'artiste-sculpteur Monsieur Armand Vaillancourt.

Bienvenue à Asbestos!

Je fais ce que je dois
faire dans ma vie et
pas toujours ce que je
voudrais faire
à tu comprends le Beau
Armand Vaillancourt
à Asbestos, 2014

Confirmation

Oeuvres non issues de la Politique d'intégration des arts à l'architecture

Demande d'information sur deux ouvres présentes à l'actuelle École l'Escale de la CS des Sommets

De : Marie-Emilie.Garant@mcc.gouv.qc.ca [mailto:Marie-Emilie.Garant@mcc.gouv.qc.ca]

Envoyé : 7 mai 2014 13:29

À : Létourneau Jocelyn

Cc : Pierre.Landry@mcc.gouv.qc.ca

Objet : Tr : Demande d'information sur deux oeuvres présentes à l'actuelle École l'Escale de la CS des Sommets

Bonjour M. Létourneau,

Mon collègue Pierre Landry m'a transmis votre demande d'information. Je présume que vous souhaitez savoir si les deux oeuvres de Monsieur Armand Vaillancourt sont des oeuvres issues de la Politique d'intégration des arts à l'architecture. Ma réponse est non, celles-ci ne figurent pas à notre inventaire.

Cordialement,

Marie-Émilie Garant

Responsable de l'inventaire

Intégration des arts à l'architecture

Ministère de la Culture et des Communications

225, Grande Allée Est, bloc A, 4e étage

Québec (Québec) G1R 5G5

Téléphone : 418 380-2323, poste 7057

Courriel : marie-emilie.garant@mcc.gouv.qc.ca<mailto:marie-emilie.garant@mcc.gouv.qc.ca>

Site Web : www.mcc.gouv.qc.ca<http://www.mcc.gouv.qc.ca/>

----- Transféré par Marie-Emilie Garant/225/QC/MCC le 2014-05-07 11:16 -----

De : Pierre Landry/225/QC/MCC

A : Marie-Emilie Garant/225/QC/MCC@MCC

Date : 2014-05-07 10:27

Objet : Tr : Demande d'information sur deux œuvres présentes à l'actuelle École l'Escale de la CS des Sommets

---

----- Transféré par Pierre Landry/225/QC/MCC le 2014-05-07 10:20 -----

Oeuvres non issues de la Politique d'intégration des arts à l'architecture

De : Létourneau Jocelyn <LetourneauJ@csrs.qc.ca<mailto:LetourneauJ@csrs.qc.ca>>

A:"Pierre.Landry@mcc.gouv.qc.ca<mailto:Pierre.Landry@mcc.gouv.qc.ca>"<Pierre.Landry@mcc.gouv.qc.ca<mailto:Pierre.Landry@mcc.gouv.qc.ca>>

Cc:"rgcommunique@yahoo.ca<mailto:rgcommunique@yahoo.ca>"<rgcommunique@yahoo.ca<mailto:rgcommunique@yahoo.ca>>

Date : 2014-05-07 09:05

Objet : Demande d'information sur deux œuvres présentes à l'actuelle École l'Escale de la CS des Sommets

---

Bonjour M. Landry,

J'aurais besoin d'obtenir de l'information sur deux œuvres et j'ose espérer que je m'adresse à la bonne personne.

Œuvre extérieure : ***L'Humain ou Ce monde dans lequel nous vivons***

Artiste : **Armand Vaillancourt**

Lieu : **Asbestos**

Endroit : **École des Arts et Métiers**

Année : **1963**

Contexte : 1er prix - Concours Asbestos - Ministère des Affaires culturelles

---

Œuvre intérieure : ***Regard vers l'avenir***

Artiste : **Armand Vaillancourt**

Lieu : **Asbestos**

Endroit : **École des Arts et Métiers**

Année : **1963**

Contexte : 1er prix - Concours Asbestos - Ministère des Affaires culturelles

Cordiales salutations

Jocelyn Létourneau (conjoint de Renée Giguère)

Chargé de projet

Commission scolaire de la Région-de-Sherbrooke

2955, boulevard de l'Université

Sherbrooke, Québec J1K 2Y3

• 819 822-5540, poste 204-12

Cellulaire 819 432-5462

letourneauj@csrs.qc.ca<mailto:letourneauj@csrs.qc.ca>

© François Lafrance 2014

CIRCUIT DES
TOURISTIQUE
Oeuvres d'art publiques
& SITES d'intérêt HISTORIQUE
à Asbestos

⑩ Polyvalente l'Escale

Sur le terrain de l'école près de l'entrée principale, *L'Humain* se dresse hardiement. Cette sculpture a été commandée par l'École des arts et métiers d'Asbestos à Armand Vaillancourt en 1963. Le dévoilement de cette œuvre ne se fit pas sans controverse. Une requête de 2043 noms fut déposée moins d'une semaine après l'inauguration pour faire disparaître l'œuvre. Et pourtant, elle y est encore!

On retrouve aussi à l'intérieur de l'édifice une autre sculpture de Vaillancourt, non accessible au plublic, de taille plus modeste: Regard vers l'Avenir.

Armand Vaillancourt est né à Black Lake, Québec, en 1929. Il étudie à l'Université d'Ottawa pendant un an avant d'entrer à l'École des beaux-arts de Montréal en 1951.

L'artiste développe des techniques nouvelles, emploie des matériaux inusités. Il poursuit une incessante quête sociale et dénonce l'injustice, la violence et le racisme dans le monde: ces dénonciations jouent un rôle fondamental dans l'histoire de l'art contemporain au Québec.

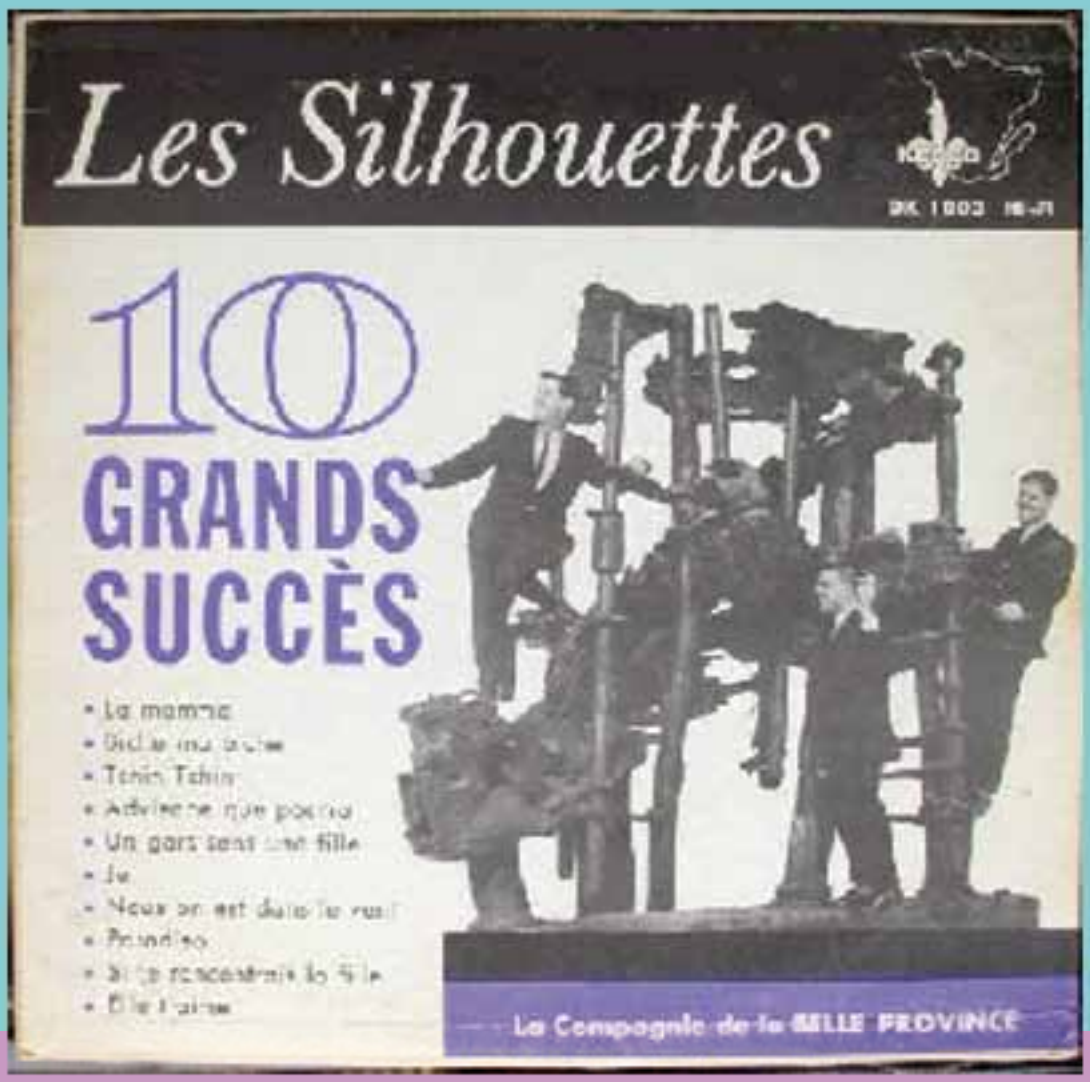
Au cours des 30 dernières années, l'artiste a animé des ateliers de création dans plusieurs écoles du Québec. Depuis les années 90, ses œuvres, d'envergure plus modeste, tendent à harmoniser nature et sculpture. Tout en poursuivant sa quête de valeurs sociales plus justes, il se rapproche de son public, particulièrement des jeunes.

Maintes fois récompensé, Armand Vaillancourt recevait en 1993 le Prix Paul-Émile Borduas, la plus haute distinction en arts visuels au Québec.

Continuez sur la 3e Avenue jusqu'au Centre de santé des Sources, situé à votre gauche.

12

© Société d'histoire d'Asbestos & Ville d'Asbestos 2008



LES SILHOUETTES groupe québécois de Sherbrooke chantent Doc Pomus & Mort Shuman

LES SILHOUETTES LP Kebec DK 1003

Vocal le trio **LES SILHOUETTES** composé de Réal Cournoyer (voix et guitare) Michel Mailhot (voix et orgue) et Denis Gagné (batterie)

Enregistrement de l'album effectué à l'Hôtel Québec d'Asbestos.

Pochette : **LES SILHOUETTES** ont été photographiés sur le monument Vaillancourt à Asbestos

L'Humain une œuvre monumentale en fonte réalisée en 1963 par Armand Vaillancourt située devant l'École des Arts et Métiers d'Asbestos province du Québec.

À droite sur la photo de la pochette du disque : Michel MAILHOT, au centre Réal COURNOYER et à gauche Denis GAGNÉ

Source : Léo Roy (La Merveilleuse Époque des Groupes Québécois des Années 60) Les Éditions Rétro Laser

http://www.amourdurocknroll.fr/pages/doc_pomus_26_mort_shuman_french_covers.html

http://www.retrojeunesse60.com/silhouettes.html

Lettre d'appui d'un citoyen d'Asbestos, Gilles Picard

voisin de la sculpture

Asbestos 17 mme Renée Figuière 1 oct 2014

– Bonjour, félicitation pour votre projet de revalorisation et rassembleur entre L'HUMAIN, Armand Vaillancourt et la population d'Asbestos, dans le cadre des journées de la culture. J'aurais bien aimé y participer, mais je travaillais toute cette fin de sem là. A ma connaissance c'est bien la 1ère fois que quelqu'un sort de l'ombre, pour nous parler par l'entremise de la tribune & du journal Les Actualités de cette belle sculpture « L'HUMAIN 1963 ». Je ne savais pas qu'il existait des petits films là-dessus! que j'aimerais tant visionner, car en sais à peu près rien.

– Moi je suis arrivé à Asbestos (retour) vers 1974 et je suis allé à l'école d'Arts & Métiers, faire un cours de soudure à l'époque. Je sais que beaucoup de gens étaient très indifférents à cette sculpture, moi elle m'a toujours interpellé et je ne sais trop pourquoi!, mais quand je regarde la technique utilisée, l'imagination et le travail que ça a dû prendre, avec un clin d'oeil à l'école d'A&M (par les vis et les clous) il me semble que ça s'harmonise très bien dans le contexte de ce temps-là.

– Je pense que bien des gens la regarde comme une pierre tombale, tandis que c'est une oeuvre de grand art. Je me pose la question parfois, pourquoi après plus de 50 ans elle n'a toujours pas son nom visible, pas de plaque commémorative non plus, pas éclairée le soir

Lettre d'appui d'un citoyen d'Asbestos, Gilles Picard

voisin de la sculpture

II

et jamais décorée en divers occasions ex: début d'année scolaire. P.S. Elle aurait besoin aussi de réparation (soudure) à quelques endroits (pourtant la classe de soudure est à côté) ... son socle de ciment rouillé aurait besoin d'un jet de sable à pression pour le rafraîchir.

– Je ne sais pas si les gens d'Asbestos le croit sans talent ou si c'est moi qui vient d'une autre planète, mais je trouve que la ville d'Asbestos est chôgée d'avoir sur son territoire une oeuvre d'art aussi prestigieuse, c'est l'une des belles attractions et beaucoup de gens la "snake" et de plus la ville ne semble rien faire pour la mettre en valeur! A quand son inscription dans un circuit touristique régional?

– C'est dommage l'HUMAIN subit le même sort de popularité envers les citoyens d'Asbestos et des villages autours, que l'amiante le subit par la population de Québec ...

– J'espère que ça ne prendra pas encore 50 ans pour qu'elle soit reconnue à sa juste valeur.

C.C. Daniel Charbonneau

Gilles Picard
citoyen d'Asbestos

Notes biographiques
des 4 complices de l'événement *Le retour aux sources d'Armand Vaillancourt*
Tous originaires d'Asbestos

Suzanne Pressé a 9 ans lorsque le fameux monument arrive sur le terrain de son voisin, l'École des Arts et Métiers. Les marches de béton au pied de la sculpture l'ont souvent accueillie pour un moment de réflexion sur cette chose étrange dont elle ne savait pas si elle l'aimait ou non. Elle était là ce dimanche mémorable lorsque la sculpture a reçu son pot de peinture rouge, lancé par un jeune homme. Cette chose, ce tas de ferrailles, cette oeuvre, l'a amené s'intéresser à l'histoire de l'art, à poursuivre sa formation à l'Université Laval jusqu'à la pousser à l'Université Paris-Sorbone. Historienne d'art, Suzanne est aujourd'hui coordonnatrice de la Galerie d'art du Centre culturel de l'Université de Sherbrooke.

Pour la rejoindre : 819 821-8000 #63748

© François Lafrance 2014

Suzanne.Presse@USherbrooke.ca

En 1963, **Pierrette Théroux** vient de donner vie à son 1re enfant lors de l'arrivée de la sculpture. C'est à distance qu'elle sera témoin de l'opprobe populaire, occupée qu'elle était par sa jeune famille. Enseignante au primaire de 1957 à 1962 et de 1982 à 1991, présidente du Comité culturel d'Asbestos pendant trois ans, elle a été par la suite vice-présidente et administratrice du Conseil de la culture de l'Estrie. Elle est aujourd'hui présidente de la Société d'histoire d'Asbestos depuis 20 ans. Pierrette se passionne pour l'histoire, pour les gens et pour sa ville natale d'Asbestos.

Pour la rejoindre : 819-879-7263

© François Lafrance 2014

sochisasbestos@gmail.com

Notes biographiques
des 4 complices de l'événement *Le retour aux sources d'Armand Vaillancourt*
Tous originaires d'Asbestos

De son enfance, le cadet des complices, Daniel Champagne a souvenir d'avoir grimpé sur cette sculpture devenue pour lui une sorte de terrain de jeux. Le projet ***Le retour aux sources d'Armand Vaillancour***t lui a fait découvrir l'oeuvre, l'artise et son histoire qu'il ne connaissait pas. Formé en éducation physique et mathématiques à l'Université de Sherbrooke, il est directeur de l'école secondaire de l'Escale depuis deux ans. Qui sait? La sculpture d'Armand Vaillancourt l'a peut-être guidé dans son parcours professionnel. Chose certaine, il en est maintenant son principal gardien!

Pour le rejoindre : 819 879-5413 #17210

© François Lafrance 2014

Daniel.Champagne@csdessommets.qc.ca

Fille du ferblantier Charles-Émile, formé à la 1re et 2e École des Arts et Métiers d'Asbestos, Renée Giguère, a 6 ans lorqu'apparaît cet objet de curiosité dans le panorama d'Asbestos. Elle se rappelle le va et vient devant le monument et les commentaires entendus : « Ça pas de bons sens de faire des choses pareilles, ça pas de bons sens!» Formée en relations publiques au Centre de perfectionnement des hautes études commerciales (HÉC), elle contribue activement depuis trois décennies notamment à la promotion et au rayonnement de la culture et des arts au Québec dans les domaines du théâtre, de la danse et de l'art visuel. Aujourd'hui, elle est conseillère en communication à son compte.

Pour la rejoindre : 819 674-1088

© François Lafrance 2014

reneegiguere@cgocable.ca

Portrait financier du projet

Contribution monétaire

- École secondaire de l'Escale
- Ville d'Asbestos
- CLD des Sources

Total.....2 300 $

Déboursés directs

- Cachet, per diem et droits d'auteurs à Armand Vaillancourt
- Décoration de la sculpture
- Papeterie
- Gâteau et collation

Total.....2 300 $

Portrait financier du projet

Contribution en services variés

- Daniel Champagne et ressources variées de l'école secondaire de l'Escale :
  - Contribution multiple
- Renée Giguère :
  - Conception/réalisation du matériel promotionnel, du powerPoint ***Cet Homme est…Armand Vaillancourt,*** du rapport de l'événement et de la cconception/administration du blogue
  - Rédaction communiqué/relations de presse
  - Photographies
- Galerie d'art du Centre culturel de l'Université de Sherbrooke :
  - Suzanne Pressé, commissaire d'exposition et relations de presse
  - Organisation et déplacement de l'exposition ***L'Espace Armand Vaillancourt***
  - Impression de 600 cartons et 30 affiches
- Journées de la culture, visibilité et promotion multiple, matériel promotionnel
- Groupe PVP, prêt du film Le Cri d'Armand Vaillancourt
- Ville d'Asbestos, personnel, transport, prêt locaux, photocopies, panneau d'affichage électronique et autre
- Symposium des arts de Danville, panneaux pour affichage dans ***Le Passage d'Armand Vaillancourt***
- Coop Métro, gâteau d'anniversaire

Total……Plusieurs milliers de $

Gracieuseté en temps investi

- Renée Giguère, coordination globale du projet
- Daniel Champagne, coordination du projet au sein de l'école
- Pierrette Théroux, recherche revue de presse et présentation historique
- François Lafrance, captation vidéo et photos
- Éric Desruisseaux, captation vidéo
- Françoise Tardif-Smith, accrochage revue de presse et prêt d'artefacts
- Jean-Claude Fréchette, lien avec les gens actifs de l'époque (1963)
- Robert Champoux, gardien de ***L'Espace Armand Vaillancourt***

Total……Contribution inestimable sans laquelle ce projet n'aura pu voir le jour

© François Lafrance 2014

© François Lafrance 2014

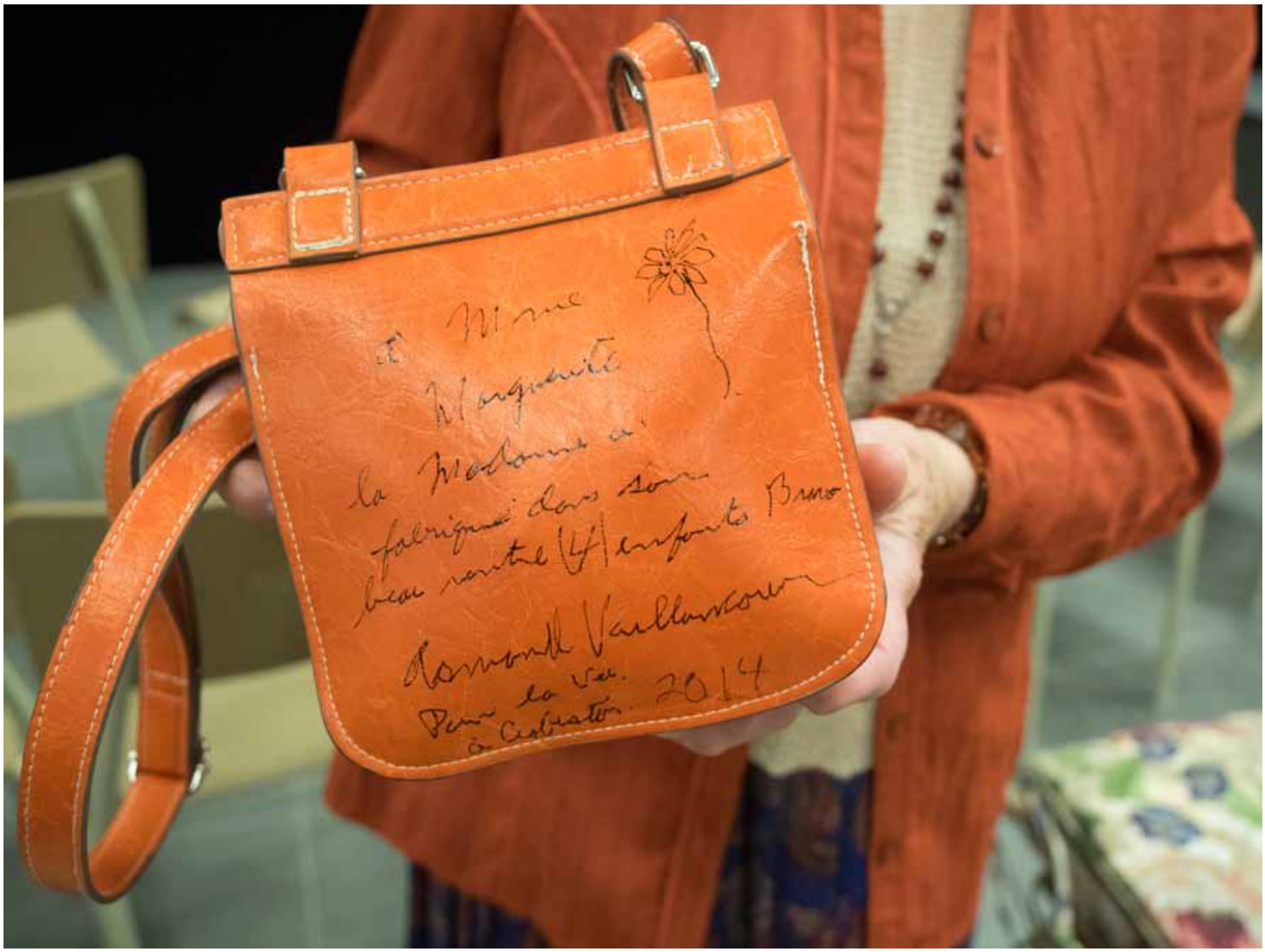
© François Lafrance 2014

Signature et dédicaces

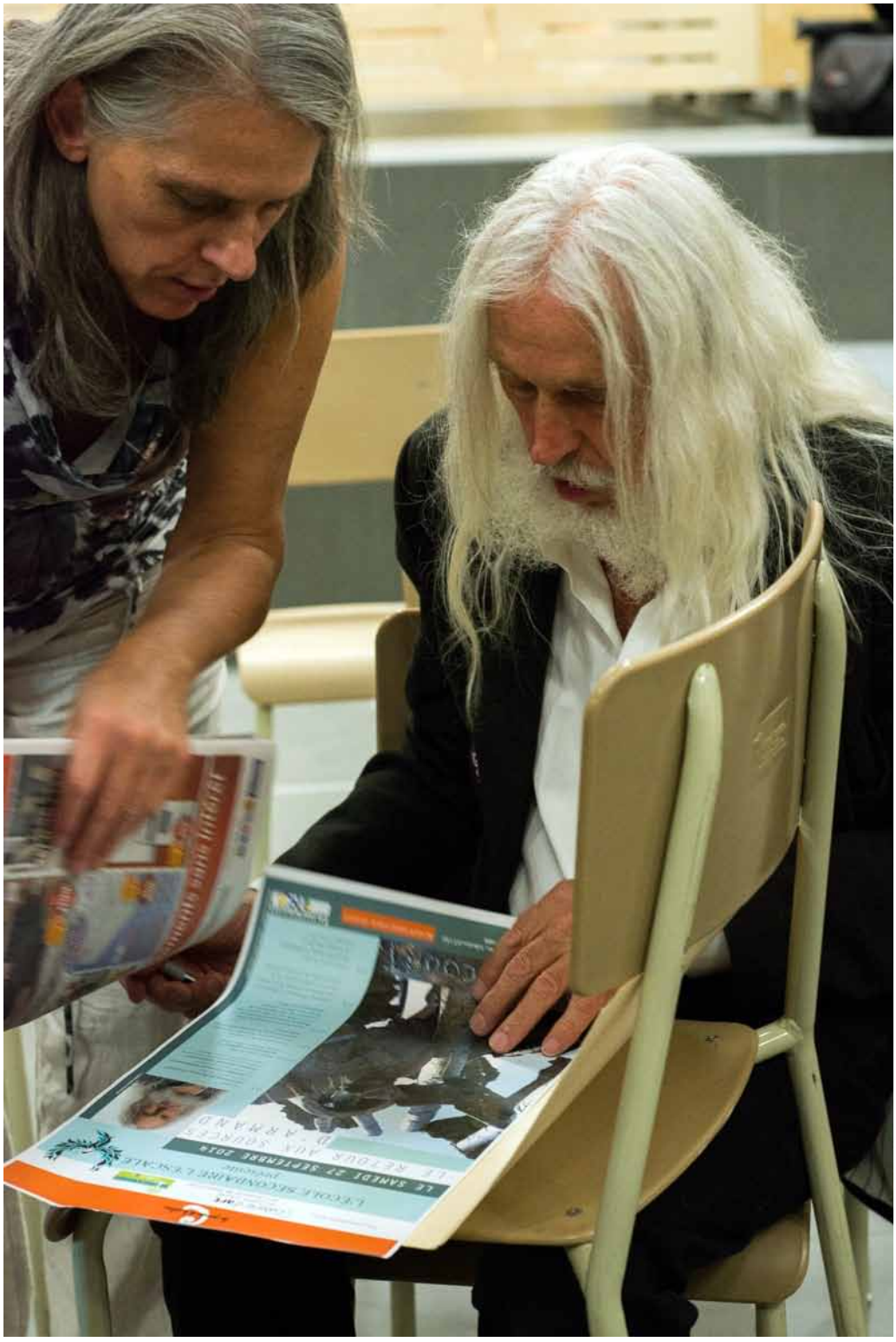
Homme de coeur, homme de vie, Vaillancourt a signé et dédicadé,

avec poésie,

au plus grand plaisir des gens!

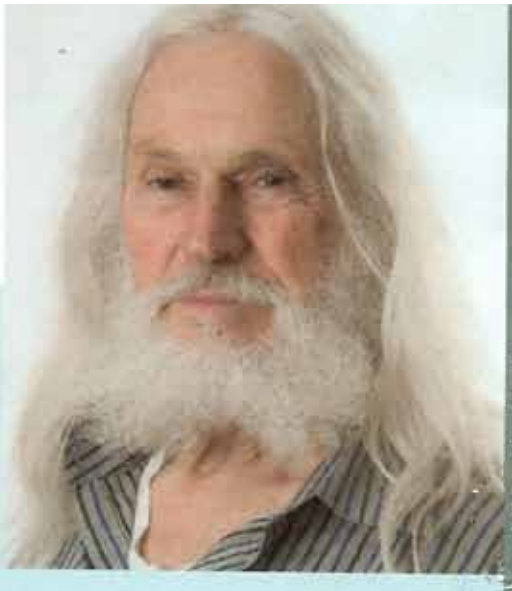


© François Lafrance 2014



© KamalPhoto 2014

R AUX SOURCES D'ARMAND



© Isabelle Gauthier-Zabell Photo

h Accueil
Découverte de l'oeuvre *L'humain*
(Sur la cour de l'école)
Le passage d'Armand Vaillancourt
(Revue de presse et artéfact)
L'Espace Armand Vaillancourt
(Exposition d'oeuvres organisée par la Galerie d'art du Centre culturel)

1 h 30 Projection du film
Vaillancourt sculpteur de
David Millar, ONF, 1964

h Présentation du contexte
historique par Pierrette Théroux,
présidente de la Société d'histoire
d'Asbestos

h 3 Projection de l'extrait du film
Bozarts de Jacques Giraldeau,
ONF, 1969, sur la discussion de
l'artiste avec des étudiants de
l'école des Arts et métiers
d'Asbestos en 1963

h Causerie d'Armand Vaillancourt
avec Suzanne Pressé, historienne
d'art et coordonnatrice de la
Galerie d'art du Centre culturel

16 h Projection du film
Le cri d'Armand Vaillancourt
de Jacques Bouffard,
Groupe PVP, 2014

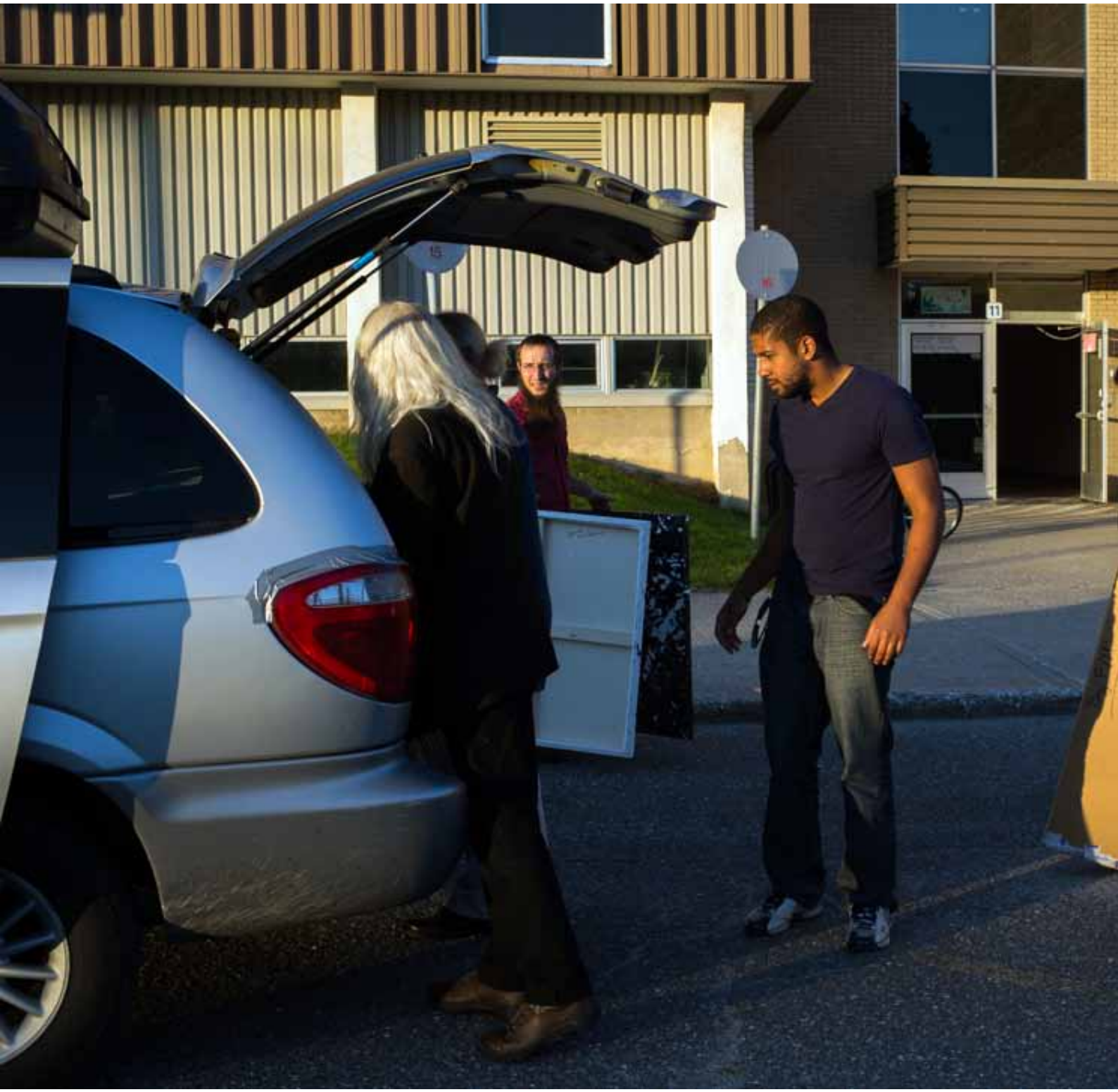
nception - © photo des oeuvres : Renée Giguère

© François Lafrance 2014

Photo : tirée de la brochure *Hommage à Michel Charrtrand*

À 85 ans, Armand Vaillancourt est actif.

Pour l'homme engagé, pour l'artiste, un projet prend fin, un autre l'attend dans l'heure.



Et voilà Vaillancourt reparti vers une autre cause!

© KamalPhoto 2014

Remerciements chaleureux

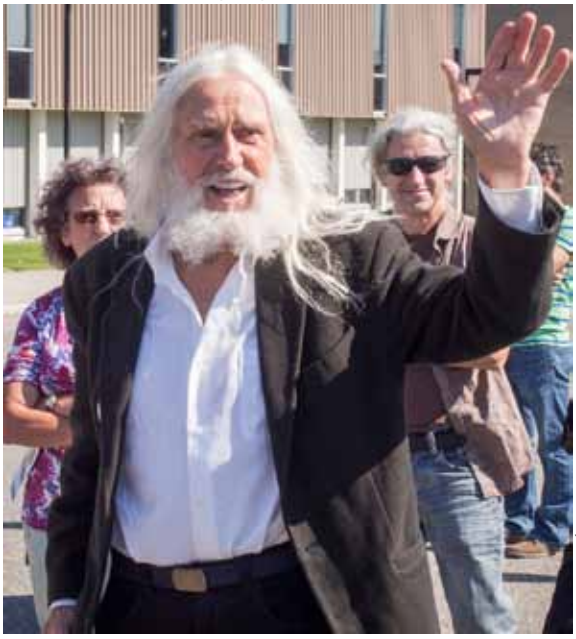
Le retour aux sources d'Armand

© Renée Giguère

© François Lafrance

© François Lafrance

Merci beaucoup à Daniel Champagne, directeur de l'école secondaire de l'Escale, pour son ouverture et sa confiance dans ce projet.
Ce fut gage de succès!



© François Lafrance

Information
Renée Giguère
819 674-1088

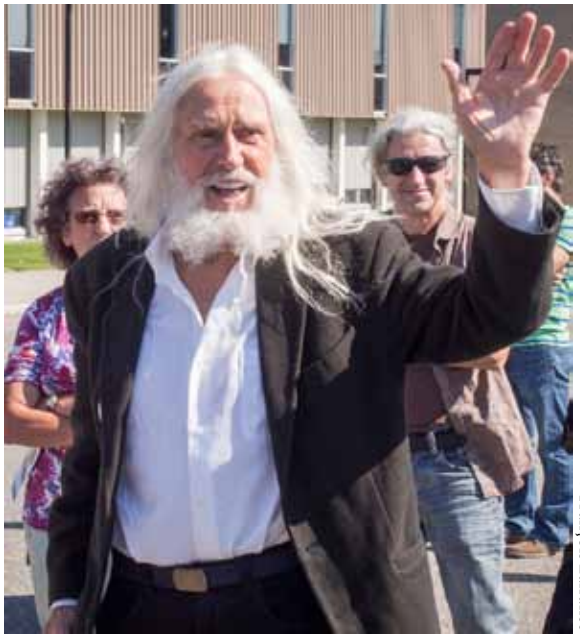
Remerciements chaleureux

Le retour aux sources d'Armand

© Renée Giguère

© KamalPhoto

Merci beaucoup à François Blouin et au personnel de l'Escale pour leur collaboration au succès de cet événement.



© François Lafrance

Information
Renée Giguère
819 674-1088

Remerciements chaleureux

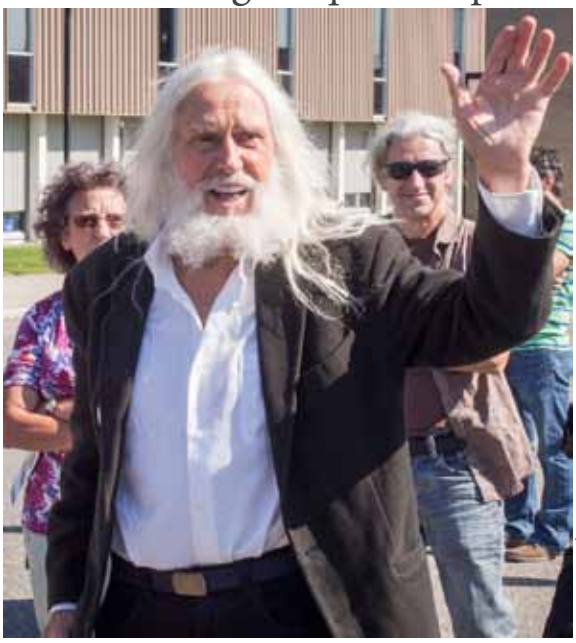
Le retour aux sources d'Armand

© Renée Giguère

© François Lafrance

© François Lafrance

Merci à Pierrette Théroux,
présidente de la Société d'histoire d'Asbestos
pour cette magnifique complicité!



© François Lafrance

Information
Renée Giguère
819 674-1088

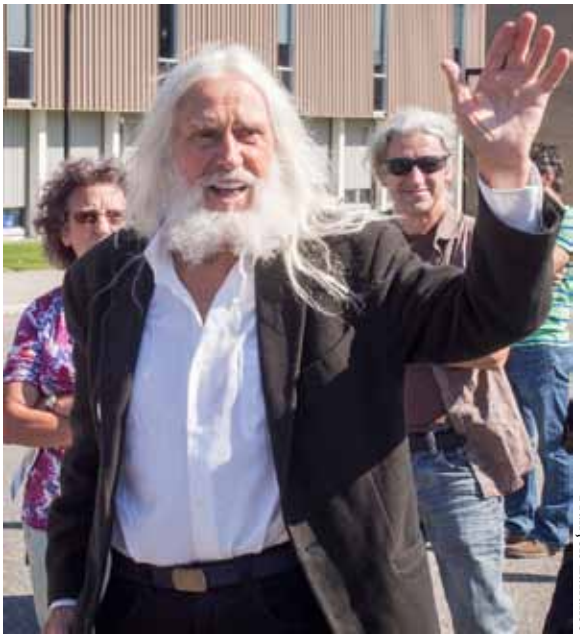
Remerciements chaleureux

Le retour aux sources d'Armand

© Renée Giguère

© KamalPhoto

Merci beaucoup à Suzanne Pressé et toute son équipe
de la Galerie d'art du Centre culturel de l'Université de Sherbrooke
pour cette magnifique complicité!



© François Lafrance

Information
Renée Giguère
819 674-1088

Remerciements chaleureux

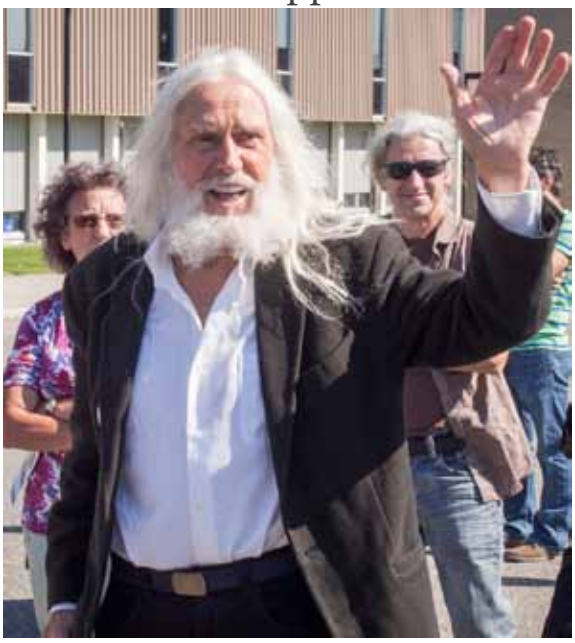
Le retour aux sources d'Armand

© Renée Giguère

© Renée Giguère

© François Lafrance

Merci beaucoup à la Ville d'Asbestos,
pour son appui et sa collaboration au succès de ce projet.
Ce fut très apprécié!



© François Lafrance

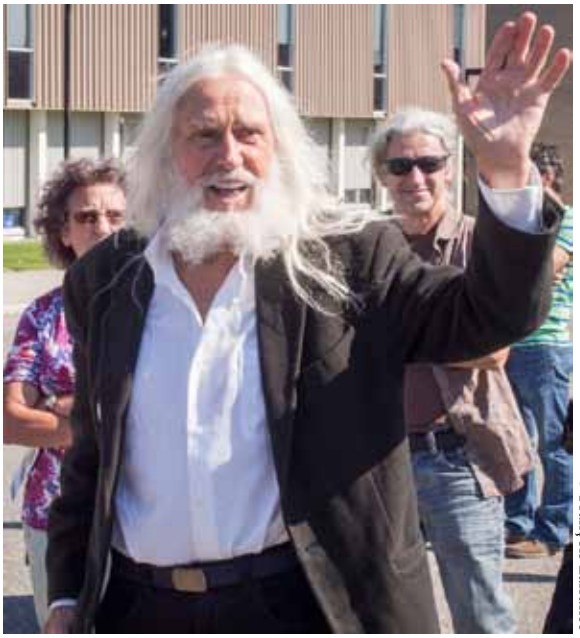
Information
Renée Giguère
819 674-1088

Remerciements chaleureux

Le retour aux sources d'Armand

© Renée Giguère

Merci beaucoup au CLD des Sources
pour son appui au projet.
Ce fut très apprécié!



© François Lafrance

Information
Renée Giguère
819 674-1088

Remerciements chaleureux

Le retour aux sources d'Armand

© Renée Giguère

© François Lafrance

Merci beaucoup au Groupe PVP pour votre film

Le cri d'Armand Vaillancourt

© François Lafrance

Information
Renée Giguère
819 674-1088

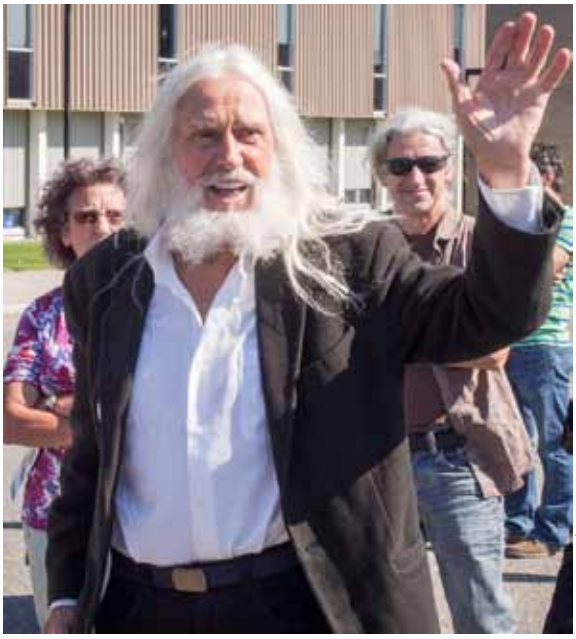
Remerciements chaleureux

Le retour aux sources d'Armand

© Renée Giguère

© François Lafrance

Merci beaucoup à Kamal, le photographe personnel d'Armand Vaillancourt qu'il a accompagné avec efficacité et discrétion à Asbestos!



© François Lafrance

Information
Renée Giguère
819 674-1088

Remerciements chaleureux

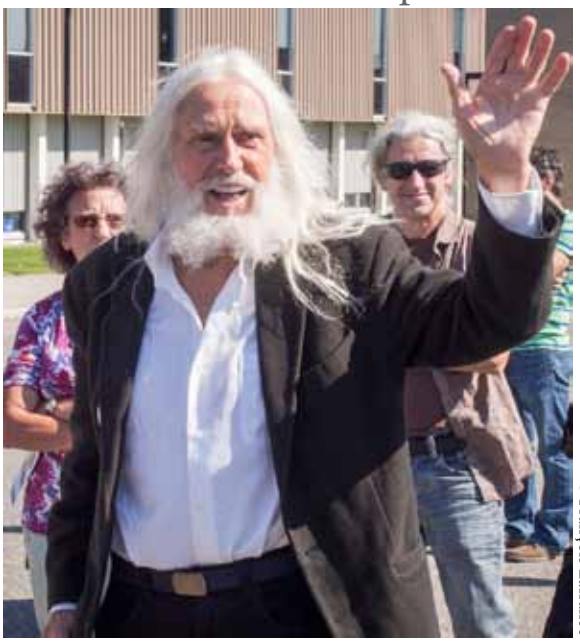
Le retour aux sources d'Armand

© Renée Giguère

© Vazan

© François Lafrance

Merci beaucoup à François Lafrance, photographe professionnel, originaire d'Asbestos, qui a su capter en photos et en vidéo l'émotion de cet événement mémorable du samedi 27 septembre 2014!



© François Lafrance

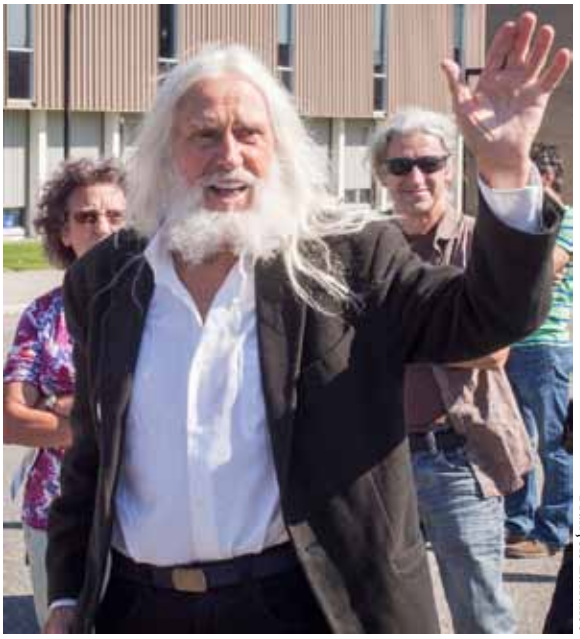
Information
Renée Giguère
819 674-1088

Remerciements chaleureux

Le retour aux sources d'Armand

© Renée Giguère

Merci beaucoup à Éric Desruisseaux, professeur de la classe français-cinoche de l'Escale, qui a capté en vidéo la causerie du vendredi midi 26 septembre 2014. Ce fut très apprécié!



© François Lafrance

Information
Renée Giguère
819 674-1088

Remerciements chaleureux

Le retour aux sources d'Armand

© Renée Giguère

Merci beaucoup à Nathalie Hurdel, journaliste au Journal *Les Actualités* d'Asbestos, pour la qualité de la couverture de presse de l'événement!

© François Lafrance

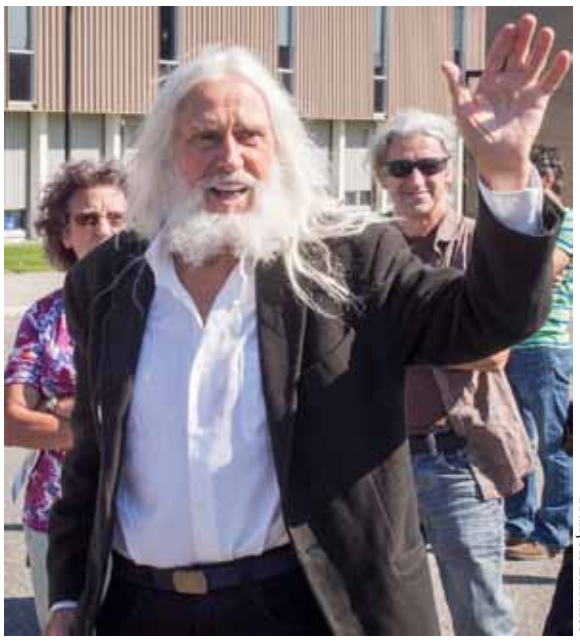
Information
Renée Giguère
819 674-1088

Remerciements chaleureux

Le retour aux sources d'Armand

© Renée Giguère

Merci beaucoup à Steve Bergeron, journaliste à *LaTribune* de Sherbrooke
pour la perspective et la qualité exceptionnelle
de la couverture de presse de l'événement!



© François Lafrance

Information
Renée Giguère
819 674-1088

Remerciements chaleureux

Le retour aux sources d'Armand

© Renée Giguère

© François Lafrance

Merci beaucoup à Françoise Tardif-Smith
pour son apport artistique au succès de cet événement!

© François Lafrance

Information
Renée Giguère
819 674-1088

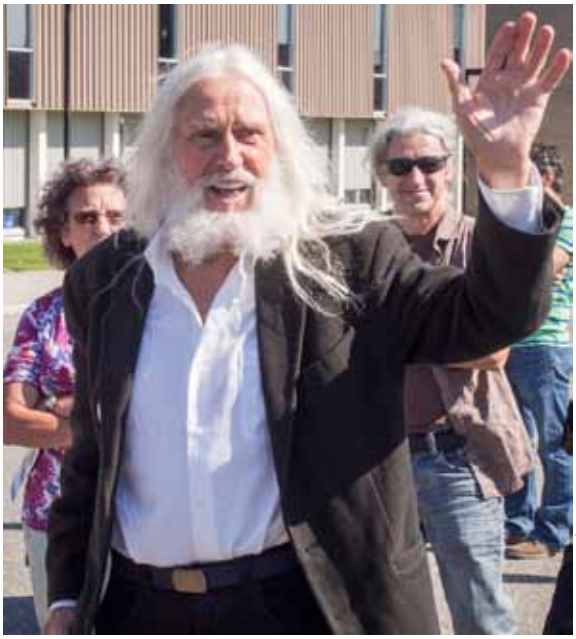
Remerciements chaleureux

Le retour aux sources d'Armand

© Renée Giguère

© François Lafrance

Merci beaucoup à Jean-Claude Fréchette et sa compagne pour leur collaboration au succès de cet événement!



© François Lafrance

Information
Renée Giguère
819 674-1088

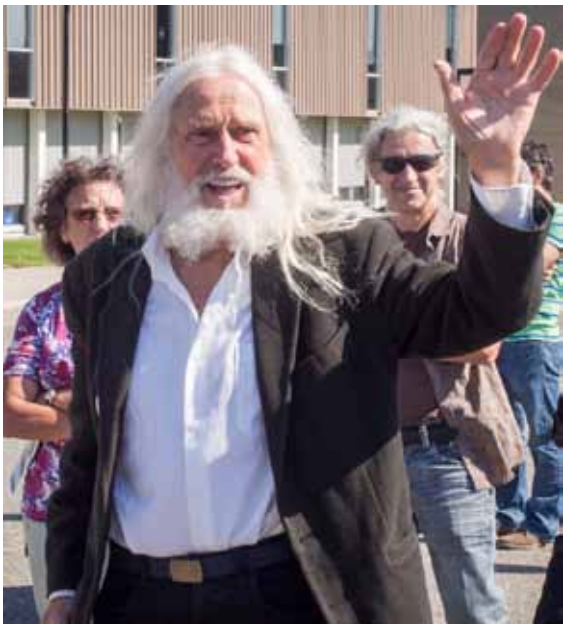
Remerciements chaleureux

Le retour aux sources d'Armand

© Renée Giguère

© François Lafrance

Merci beaucoup à Robert Champoux pour son rôle de gardien des oeuvres exposées dans ***l'Espace Armand Vaillancourt!***



© François Lafrance

Information
Renée Giguère
819 674-1088

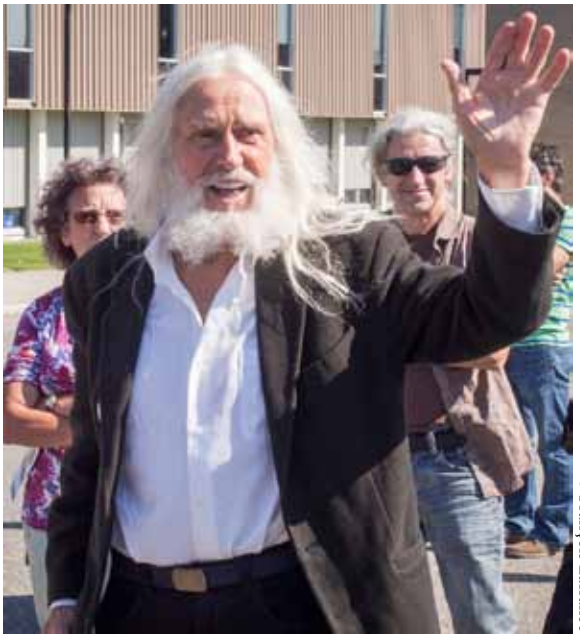
Remerciements chaleureux

Le retour aux sources d'Armand

© Renée Giguère

© François Lafrance

Merci au Symposium des arts de Danville,
pour le prêt des panneaux.
Ce fut très apprécié!



© François Lafrance

Information
Renée Giguère
819 674-1088

Remerciements chaleureux

Les journées de la culture

de l'École secondaire l'escale

Galerie d'art du Centre culturel de l'Université de Sherbrooke

Le retour aux sources d'Armand

© Renée Giguère

© KamalPhoto

Merci à Coop Métro et la Pâtisserie Duquette, monsieur Vaillancourt a beaucoup apprécié!

© François Lafrance

Information
Renée Giguère
819 674-1088